

Instructions simples & aisées sur les maladies de l'urethre et de la vessie. Mises à la portée des personnes qui en sont affligées, & pour l'avantage des jeunes chirurgiens. L'on a ajouté ... un vocabulaire ... des termes de l'art / ... Par George Arnaud.

Contributors

Arnaud de Ronsil, Georges, 1698-1774

Publication/Creation

Amsterdam : Francois Changuion, 1764.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/pzrh6yku>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

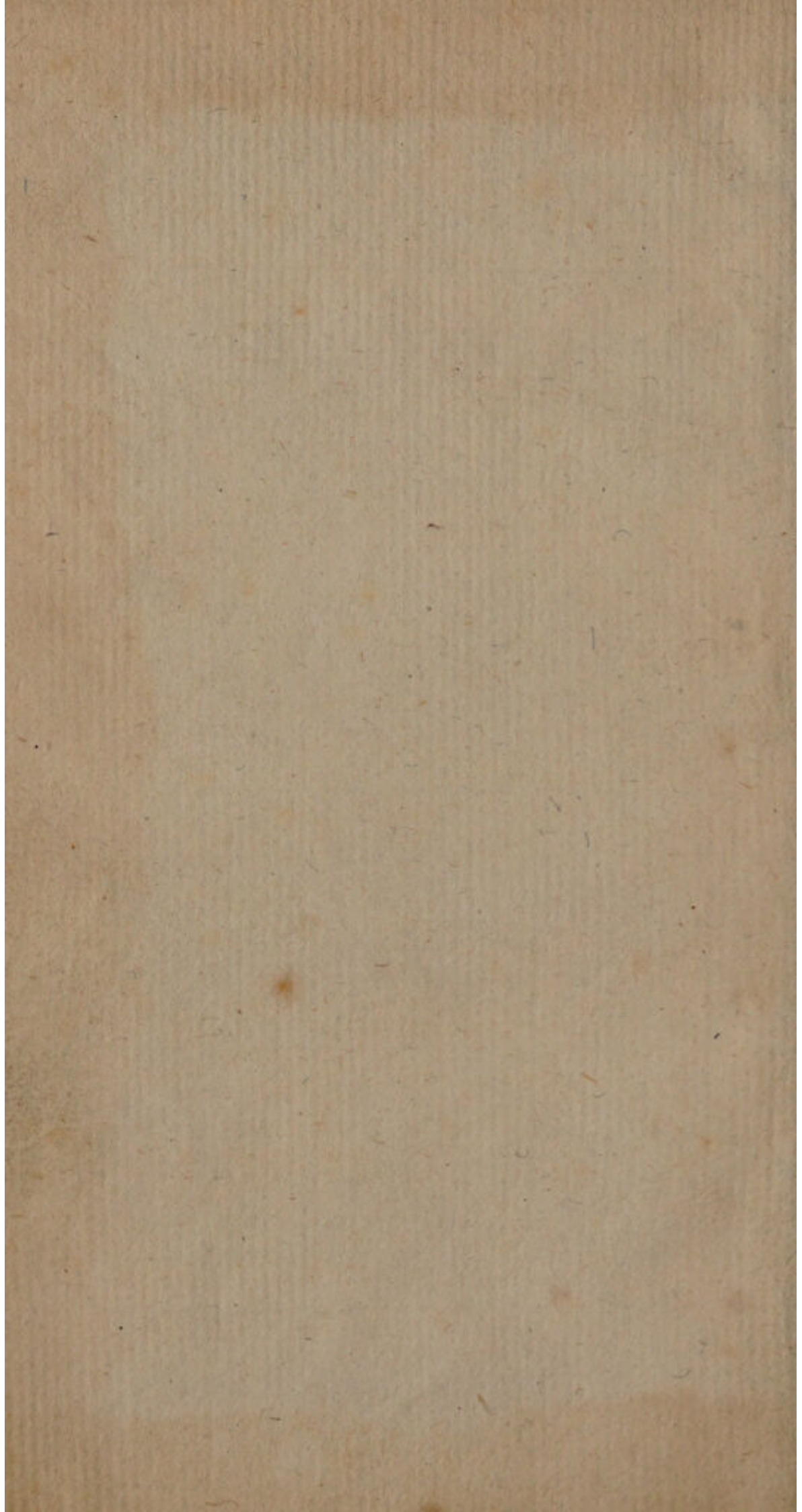






11278/A





53450

INSTRUCTIONS

SIMPLES & AISEES SUR LES MALADIES DE L'URETHRE ET DE LA VESSIE,

Mises à la portée

Des Personnes qui en sont affligées, & pour l'avantage des Jeunes Chirurgiens.

DANS LESQUELLES ON DONNE

Une description des parties de la génération qui appartiennent à l'un & à l'autre Sexe, avec quelques observations *physiologiques & pathologiques* sur celles des femmes: où l'on explique par de nouveaux principes les différentes especes de GONORRHEES tant dans l'homme que dans la femme, & où l'on donne les moyens de les guérir de façon à prévenir les maladies de l'URETHRE connues sous le nom de CARNOSITES & de RETENTION d'Urine, qui en sont les suites fâcheuses. Les CARNOSITES scrupuleusement démontrées, sont la base de l'ouvrage: l'on y donne le moyen d'y remédier par l'usage des BOUGIES MEDICAMENTEUSES. L'on explique les rapports réciproques qu'il y a entre les maladies de l'URETHRE & celles de la VESSIE. L'on n'a rien avancé qui ne soit fondé sur la structure des parties, vérifié par l'expérience, & prouvé par des observations authentiques adaptées à chaque précepte. L'on explique plusieurs questions intéressantes. L'on a ajouté à l'ouvrage un vocabulaire pour faciliter au Public l'intelligence des termes de l'Art.

*Per varios usus artem Experientia fecit,
Exemplo monstrante viam.*

MANIL.

Par GEORGE ARNAUD, ancien membre de l'Académie royale de Chirurgie de Paris; & un des membres de la Société des Chirurgiens de Londres.



A A M S T E R D A M,
Chez FRANÇOIS CHANGUION,
M D C C L X I V.

THE HISTORY OF

THE MEDICAL ARTS

FROM THE EARLIEST PERIODS

TO THE PRESENT TIME

BY

JOHN HENRY WELLS

M.D.

OF THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

104 N. LAUREL ST.

CHICAGO, ILL.

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

104 N. LAUREL ST.

CHICAGO, ILL.

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

104 N. LAUREL ST.

CHICAGO, ILL.

1892

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

104 N. LAUREL ST.

CHICAGO, ILL.

1892



A U P U B L I C.

Plus redevables de nos talents à la Nature qu' à l'éducation, nous en sommes comptables à la SOCIE'TÉ; les enfouir c'est pécher contre la loi divine; c'est manquer à l'humanité. Ce fut pour remplir mon obligation à ces égards que je publiai en arrivant en Angleterre mes Instructions sur les DESCENTES*. Inconnu en ce païs, je ne pouvois raisonnablement espérer d'y trouver un protecteur: je pris la liberté de les dédier au PUBLIC. Indulgent sur les fautes de traduction, il en goûta les principes, il y mit sa confiance, il devint mon Mécene. C'est donc à lui à qui je dois, par reconnoissance, l'hommage de ces Instructions sur les maladies de l'*Urethre* & de la *Vessie*. Si les soins que j'ai pris pour mettre cet ouvrage à la portée de ceux qui gémissent sous le poids de ces infirmités, peuvent me rendre digne encore de sa protection, mes vœux feront complets, per-

* Chez Pierre le Mercier à Paris.

IV A U P U B L I C.

personne ne pouvant exprimer un
attachement plus respectueux pour le
PUBLIC, que

Son très-humble

très obéissant

& très-dévoué Serviteur

GEORGE ARNAUD,

à Londres King-street St. Anne, Soho.

AVER-

AVERTISSEMENT.

Si le progrès de nos études & de notre expérience appartient à la SOCIÉTÉ; si c'est une espece de dépôt que nous devons faire valoir à son profit; les connoissances qui ont pour objet l'art de guérir doivent plus particulièrement être cultivées en faveur de l'HUMANITÉ. Le sentiment de cette vérité m'excita à publier en l'année 1754. une brochure en *Anglois* sur les maladies de l'URETHRE qui n'étoit, pour ainsi dire, que le canevas du traité que je donne aujourd'hui. Si j'ai joint à cette édition la curiosité des détails sur les GONORRHEES, & l'avantage de la méthode de les guérir de façon à prévenir les maladies de l'*Urethre* connues sous le nom de CARNOSITES, c'est autant pour satisfaire à l'obligation à laquelle je m'étois engagé, qu'au désir de contribuer à l'utilité générale.

C'est à ce désir, qui m'a toujours guidé, que je dois l'indulgence qui favorisa les foibles essais que j'ai mis au jour; ce même désir, j'espère, servira encore d'apologie à ce nouvel ouvrage, au moins est-ce le seul moyen que j'emploie pour prévenir mes lecteurs.

VI A V E R T I S S E M E N T.

En établissant des préceptes aussi hardis que nouveaux, je crois les avoir appuyés sur des principes dont la certitude est démontrée. En m'écartant de la route ordinaire & des sentiers battus, j'ai eu devant les yeux cet axiome invariable que d'un point à un autre la ligne droite est la plus courte. J'ai attaqué des préjugés reçus, je m'attends bien d'être combattu à mon tour; mais de telle manière qu'on le fasse, soit en affoiblissant mes principes, soit en les laissant subsister, l'art y gagnera toujours: c'est beaucoup pour un artiste qui aime sa profession plus encore que son livre, & qui fait sacrifier son amour-propre à l'avantage du PUBLIC. Si je refusois le combat ce ne seroit pas faute d'armes nécessaires à ma défense; j'en trouverois plus qu'il ne m'en faut dans la grande quantité de matières que j'ai été obligé d'élaguer pour me réduire à un volume portatif: mais l'on n'a pas toujours le tems de répondre à la critique, & la critique, pour tout dire, ne vaut pas toujours la peine qu'on lui réponde.

L'on me reprochera peut-être d'avoir
omis

A V E R T I S S E M E N T. VII

omis quantité de prescriptions que l'usage semble avoir consacrées aux traités de cette matiere, mais outre que j'emploie très peu de remedes pour ces maladies, je me suis déterminé à les soustraire par la raison que les abus que l'on fait des recettes sont aussi communs que les recettes mêmes, & que le remede le plus simple n'a de vertu qu'autant qu'il est administré par une main prudente: j'ai la preuve de cette vérité par mon traité des DESCENTES, dans lequel, j'ai indiqué un trop-grand nombre de *Formules*, que bien des gens qui les ont employées sans égard aux constitutions, aux âges, aux tems, aux lieux, & sans avoir observé quantité de circonstances nécessaires aux occasions, sont en droit de se plaindre aujourd'hui qu'elles sont au moins inutiles.

Au reste je me suis attaché autant que j'ai pu à l'ordre dans la division de l'ouvrage, à la solidité des préceptes, à l'exactitude dans mes observations, à la précision dans mes problèmes. Comme j'écrivois des choses & non des mots, le style m'a peu occupé. J'ai taché néanmoins

VIII A V E R T I S S E M E N T.

moins de répandre la clarté sur tout ce que j'ai écrit, & de me rendre intelligible même aux lecteurs les moins éclairés. Pour éviter les répétitions & l'embarras de trouver les choses dites ou indiquées, je me suis servi de la manière de référer les matières les unes aux autres par la méthode des figures numérales dont l'usage est expliqué dans le discours préliminaire.

Au surplus je me suis fait un devoir, en faveur des amateurs des deux langues, de faciliter les moyens de confronter aisément les endroits qui pourroient leur paroître louches. Pour cela j'ai taché de rendre la traduction aussi intelligible & aussi exacte qu'il m'a été possible. Sans m'être asservi à une version trop littérale, & sans avoir pris trop de liberté, j'ai gardé un juste milieu; la première énerve le discours, la seconde en change souvent le sens. Je ne prétends pas me prévaloir de cette perfection: un auteur qui a manié & remanié son sujet a beaucoup plus d'avantage que de mérite à mettre ses pensées en un plus beau jour que tout autre ne pourroit le faire, si versé qu'il soit dans les deux langues.

T A.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

AU PUBLIC. page II.

AVERTISSEMENT. IV.

DISCOURS PRELIMINAIRE, ou Paraphrase du
Titre. XV.

CHAPITRE I. Des parties de la génération
de l'homme. pag. I

CHAP. II. Des parties de la génération de la
femme, avec quelques remarques physiolo-
giques & pathologiques, & où l'on exa-
mine particulièrement la nature de ce que l'on
nomme Pucelage. 17

CHAP. III. Précis des maladies de l'Urethre. 30

CHAP. IV. Des Carnosités. 41

CHAP. V. De la Gonorrhée en général. 54

CHAP. VI. De la Gonorrhée aiguë dans les
hommes. 59

CHAP. VII. De la Gonorrhée aiguë dans les
femmes. 80

CHAP. VIII. De la Gonorrhée simple des
hommes. 91

CHAP. IX. De la Gonorrhée simple des femmes. 95

T A B L E D E S

CHAP. X. De la Gonorrhée externe des hommes.	
CHAP. XI. De la Gonorrhée externe des femmes.	pag. 95 108
CHAP. XII. De la Gonorrhée habituelle dans les hommes.	113
CHAP. XIII. De la Gonorrhée habituelle dans les femmes.	133
CHAP. XIV. De l'utilité des observations.	135
CHAP. XV. Contenant quelques Questions & Réponses sur différents sujets relatifs à la Gonorrhée & à la Vérole.	
CHAP. XVI. De l'usage des Bougies.	215
CHAP. XVII. Précautions à observer pour l'introduction des Bougies ; régime nécessaire pendant leur usage.	219

O B S E R V A T I O N S.

I. OBSERV. Sur une Fistule au Périnée & une à la Fosse-naviculaire avec une tumeur au Scrotum d'une grosseur énorme, causée par des concrétions salino-urineuses ; suites d'une Gonorrhée mal-traitée.	138
II. OBSERV. Sur un rétrécissement de l'Urethre causé par une affection scorbutique.	146
III. OBSERV. Sur une Incontinence d'Urine causée par un engorgement skirrheux de la Glande Prostate.	147
IV. OBSERV. Sur une Stranguria causée par une Hypersarcoïe fongueuse.	151
V. OB-	

- V. OBSERV. *Sur une Gangrène de la Vergé ,
suite d'une Gonorrhée externe.* pag. 153
- VI. OBSERV. *Sur une Gonorrhée externe &
consécutive devenue habituelle.* 156
- VII. OBSERV. *Sur une Gonorrhée externe &
habituelle guérie par la méthode de l'auteur.* 160
- VIII. OBSERV. *Sur une Gonorrhée externe en
une fille de onze ans.* 164
- IX. OBSERV. *Sur un Absès au Périnée , suite
du mauvais traitement d'une Gonorrhée.* 167
- X. OBSERV. *Sur une Excrescence polypeuse de
l'Urethre.* 166
- XI. OBSERV. *Sur une Excrescence fongueuse
de l'Urethre.* 169
- XII. OBSERV. *Sur une Excrescence charnue
de l'Urethre.* 172
- XIII. OBSERV. *Sur une Ophtalmie causée
par une Gonorrhée interne.* 173
- XIV. OBSERV. *Métastase de la matière d'une
Gonorrhée externe sur un œil.* 177
- XV. OBSERV. *Sur les causes d'une Rétention
d'Urine guérie par le moyen des Bougies.* 179
- XVI. OBSERV. *Rétrécissement de l'Urethre
par la Gravelle : Rétention d'Urine causée par
un Absès de la Glande Prostate.* 181
- XVII. OBSERV. *Sur une cicatrice de l'orifice
du Vagin qui en bouchoit totalement l'entrée.
Phénomène singulier à cette occasion.* 186
- * 6
- XVIII.

XVIII. OBSERV. Suites fâcheuses des injections astringentes dans le traitement de la Gonorrhée ; accidents de la Vérole portés instantanément à leur plus haut degré. pag. 189

Q U E S T I O N S.

- QUEST. I. S'il est possible de déterminer le tems de la guérison d'une Gonorrhée? — Réponse. 194
- QUEST. II. Si, dans la Gonorrhée, il y a perte de Semence? — R. 195
- QUEST. III. Si, après la guérison de la Gonorrhée, il peut y avoir perte de Semence? — R. 196
- QUEST. IV. S'il est possible que l'on puisse donner la Gonorrhée sans l'avoir? — R. ibid.
- QUEST. V. Comment peut il se faire, que l'on puisse donner la Gonorrhée sans l'avoir? — R. 197
- QUEST. VI. Si un homme peut gagner la Gonorrhée sans introduction? — R. 198
- QUEST. VII. Pourquoi, entre plusieurs hommes qui ont affaire dans le même tems à une femme gâtée, les uns contractent ils la Gonorrhée, d'autres des Bubons, d'autres des Chancres, d'autres la Vérole confirmée, tandis que d'autres ne gagnent rien? — R. 199
- QUEST.

QUEST. VIII. Si une fille peut gagner la Gonorrhée sans perdre son Pucelage? — R.

pag. 199

QUEST. IX. Comment peut-il se faire qu'un homme après avoir vécu avec une femme pendant plusieurs mois, sans prendre de mal avec elle & que la femme paroissant très saine à tous égards, donne la Gonorrhée à l'homme, sans qu'elle ait eu de fréquentation avec aucun autre homme? — R.

200

QUEST. X. Si l'on peut gagner la Vérole en couchant avec une femme infectée, sans avoir de communication charnelle avec elle? — R.

201

QUEST. XI. Si une fille qui n'aura jamais eu affaire à un homme peut donner la chaude-pisse à celui qui jouit d'elle le premier? — R.

202

QUEST. XII. S'il est possible qu'une ancienne Gonorrhée puisse se renouveler? — R. ibid

QUEST. XIII. Si la Gonorrhée peut se renouveler plusieurs mois après avoir été guérie? — R.

203

QUEST. XIV. Pourquoi deux personnes qui ont la Vérole confirmée ne contractent pas aisément la Gonorrhée ensemble? — R.

204

QUEST. XV. Si l'on peut se préserver de la Gonorrhée par le moyen des fourreaux nommés Condums? — R.

205

QUEST. XVI. Si l'on peut se garantir de la Gonorrhée par des injections? — R.

206

QUEST. XVII. Si les Bougies peuvent être un préservatif contre la Gonorrhée? — R.

207

* 7.

QUEST.

- QUEST. XVIII. *Si les injections conviennent pour la guérison de la Gonorrhée?* — R. pag. 207
- QUEST. XIX. *S'il convient d'arrêter la Gonorrhée dans les femmes enceintes?* — R. 208
- QUEST. XX. *S'il est possible de distinguer la Gonorrhée des Fleurs-blanches?* — R. 209
- QUEST. XXI. *Si l'usage du Mercure convient pour la guérison de la Gonorrhée?* — R. ibid
- QUEST. XXII. *Pourquoi, malgré l'usage du Mercure, dans le traitement de la Gonorrhée, survient-il quelquefois des Bubons aux Aines même aux Aisselles, des Chancres, des Exostoses, &c?* — R. 210
- QUEST. XXIII. *Si un homme peut se guérir de la Gonorrhée en usant du Coït avec une femme saine?* — R. 211
- QUEST. XXIV. *Si les Gonorrhées sont plus difficiles à guérir en Angleterre qu'en France?* — R. 212
- QUEST. XXV. *Si une femme qui a la Gonorrhée & des Fleurs-blanches peut être guérie en même tems de ces deux maladies?* — R. 213
- QUEST. XXVI. *Si un homme qui est dans l'usage des Bougies peut donner la Chaude-pisse à une femme?* — R. 214
- QUEST. XXVII. *Si l'écoulement séreux qui survient après l'usage des Bougies est de quelque conséquence?* — R. ibid
- EXPLICATION des termes de l'art employés dans l'ouvrage. 231
- POSTCRIT. *Lettre de l'Auteur à Mr. Goulard, Chirurgien de Montpellier.* 288
- I N-

INSTRUCTIONS

SIMPLES & AISÉES.

SUR LES MALADIES
DE L'URETHRE ET DE LA VESSIE,
EN FAVEUR.

*Des personnes affligées de ces maladies & pour
l'avantage des jeunes Chirurgiens.*

DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

O U

EXPLICATION DU TITRE DE L'OUVRAGE.

Les maladies de l'URETHRE ont toujours
été l'objet de l'attention des Chirur-
giens: les plus grands praticiens des siècles
passés imaginerent plusieurs moyens d'y re-
médier, mais tous furent inutiles & la plu-
part dangereux. Des *sondes* de plomb, d'ar-
gent ou d'autres métaux; le feu *potentiel* des
caustiques solides & secs: des *emplâtres*
char-

chargés de matieres âcres & corrosives introduits sans ménagement , souvent avec violence , dans toute la longueur de ce canal : des *Stilets* tranchants portés au hazard : de cruelles *incisions* , quelquefois faites sans guides , dans différents endroits de cette partie , ont été jusqu'à ces derniers tems toutes les ressources de l'art. La *Gangrene* & la *mortification* totale de l'URETHRE & de la VESSIE , le plus ordinairement causées par ces moyens même mettoient fin à tous les maux que les malades avoient soufferts pendant bien des années.

Mais l'Emulation , cette tendre mere des Arts , qui les a fait naître , qui les perfectionne & qui les encourage , semble avoir réservé à la Chirurgie moderne la découverte du SPECIFIQUE propre à ces maladies : aussi simple & aussi innocent que les autres moyens étoient cruels & meurtriers , il est à présent un des plus grands ornemens de l'art de guérir.

Un simple emplâtre modifié suivant l'idée de ceux qui l'emploient , fait la base de ce.
médi-

médicament, auquel on a donné le nom de BOUGIE, parce que cet *emplâtre* est roulé en forme de chandelle, de longueur & de grosseur proportionnées à l'étendue & au diamètre du *conduit de l'Urine*.

La composition, la forme & l'usage des BOUGIES MÉDICAMENTEUSES étoient connus des anciens : mais c'est à DARAN maître en Chirurgie de PARIS que l'on est redevable de leur perfection. Ce Génie heureux publia en l'année 1742 les guérisons qu'il avoit faites en ce genre de maladies avec ses BOUGIES. Ses cures furent d'abord regardées comme des prodiges de l'art ; aussi ne tarderent-elles pas à lui créer des émules. Mr. GOULARD, mon camarade d'études, fut un des premiers qui chercherent à l'imiter dans sa pratique : il fit imprimer à MONTPELLIER en l'année 1746 un mémoire relatif à ces maladies, & à l'usage des BOUGIES de son invention, qui lui mérita l'approbation de l'Académie des Sciences & l'estime générale des connoisseurs.

Mr. DARAN fit un chef-d'œuvre de théorie sur
ces

KVIII D I S C O U R S

ces maladies dans la préface d'une nouvelle édition de ses observations qu'il donna en 1748. Son jugement (sur bien des points, contraire aux sentimens de mon illustre maître en l'université de MONTPELLIER, Mr. ASTRUC auteur de *morb. vener.*) me dévoila beaucoup de mysteres sur les désordres de l'URETHRE que je n'aurois jamais pénétrés sans lui (Mr. DARAN).

Plusieurs savans praticiens, tels que Messieurs CANTWEL, DIBON, BAJET, ANDRE' & d'autres peut-être, travaillerent à l'imiter, je le sçais, mais leurs ouvrages n'ont pas pu parvenir jusqu'à moi: ainsi, privé des lumieres de ces Auteurs je n'ai point eu d'autres guides que ces deux premiers maîtres Messieurs DARAN & GOULARD: non pas que j'aie servilement adopté tous leurs sentimens: je pourrai au contraire paroître opposé à quelques-uns de leurs préceptes. J'espere qu'ils ne m'en sauront pas mauvais gré. „ Les plus grands hommes, dit Mr. „ QUESNAY dans son *Oeconomie animale*, sont „ sujets à se tromper: si leurs dogmes sont dou-

„ douteux il faut les assujettir sans scrupule
 „ à un examen rigoureux, & si l'expérience
 „ en découvre évidemment la fausseté, il
 „ faut les rejeter comme autant de préju-
 „ gés perniciens que l'imprudence de nos
 „ maîtres a introduits dans la Médecine”.

Au reste il n'y a que les personnes les plus accoutumées à lire les ouvrages de ces Messieurs sur cette matière qui pourront découvrir les endroits où mes opinions diffèrent des leurs, ayant eu soin de ne pas les pointer. Mon ambition n'est pas (comme un plagiaire) de chercher à briller aux dépens des autres; je ne suis animé que de celle d'être utile à la société: d'ailleurs je ne regarde pas comme savant un homme qui écrit d'après les autres, il ne mérite pas ce titre, il n'y a qu'aux Auteurs originaux qu'il est dû. Avec cette odieuse vanité je me ferois passer pour un Nain qui, monté sur les épaules d'un Géant, prétendrait être plus grand que le Géant même. Mais quoi qu'il en soit, leurs instructions m'ouvrirent la voie la plus courte & la plus claire pour entrer dans la

con-

connoissance de ces maladies : elles me firent marcher d'un pas hardi dans la théorie qui les concerne. Le fruit de mes études fut bientôt suivi de la découverte d'un remède propre à les guérir : si ce n'est pas celui de Mr. *Daran* ou de Mr *Goulard*, au moins puis-je assurer qu'il n'est pas inférieur à ceux qu'ils emploient : j'ose même dire sans trop flater mon amour-propre , que je n'ai point trouvé, dans leurs observations, de maladie aussi compliquée & aussi-tôt guérie que celle qui fait le sujet de ma première observation (145).

Mes BOUGIES, aussi-bien que celles de ces Messieurs, ont la propriété de mûrir les *Abcès* de l'URETHRE, d'en déterger les *Ulcères* & d'amollir les bords *calleux* ; d'en détruire les éminences *polypeuses* & *fongueuses* ; de fondre les duretés *skirrheuses* des Glandes de ce canal, d'en relacher les fibres *contractées* & celles du Sphincter de la VESSIE : par leur qualité stimulante, elles rendent le ressort à ces mêmes fibres , lorsqu'elles sont trop *relâchées* ; par leur propriété *sarcotique*, elles

les conduisent les *ulceres* à parfaites cicatrices. Tous ces effets salutaires s'operent par la juste combinaison des médicaments qui entrent dans la composition de mon EMPLÂTRE: je peux dire qu'ils le rendent presque universel; car ses avantages ne se bornent pas à la guérison des maladies de l'*Urethre*. Avec ce même emplâtre je fonde, je mets en suppuration, je mondifie & cicatrice les *Bubons* & les *Chancres* vénériens les plus fardides; avec ce même remede je guéris (*servatis servandis*) les *ulceres* malins des jambes qui sont communément regardés comme incurables; je me suis acquis par son moyen une forte de réputation pour guérir les *Fistules* du *Fondement* sans opération, lorsque les circonstances le permettent; il calme d'une maniere surprenante les douleurs aiguës des *Cancers* en diminuant quelques uns de ses ingrédients; ce remede enfin, qui manquoit à la Chirurgie, en est un que l'on peut regarder comme spécifique dans une infinité de cas.

Possesseur d'un pareil médicament j'aurois

cru

cru manquer à ce que je dois à la société si je n'eusse pas cherché le moyen d'en étendre les avantages , en le rendant public. Aussi tôt que j'en eus fait les épreuves qui furent multipliées en très-peu de tems , avec tout le succès desirable ; j'en soumis la composition à la compagnie des Chirurgiens de la ville de LONDRES : ma démarche fut récompensée , après qu'ils en eurent réitéré les épreuves eux-mêmes , par un compliment digne de la générosité de ceux qui en composoient le comité : ils me firent dire que , puisque j'avois été assez heureux pour faire cette découverte , il étoit juste que j'en fisse mon profit avant de la communiquer. Depuis ce tems-là plusieurs Chirurgiens tant de la ville de LONDRES , que des provinces d'ANGLETERRE , & des COLONIES appartenantes à la nation en ont constamment fait usage.

Je publiai en l'année 1754 une brochure sur les maladies de l'URETHRE dans la quelle je donnai quelques observations : mais , comme ce qui est nouveau excite ordinairement

ment la jalousie, je ne manquai pas d'être traité de charlatan par quelques personnes de la profession qui auroient voulu, sans bourse délier, avoir la composition de mes BOUGIES: mais ils ignoroient ma conduite à cet égard vis-à-vis des Chirurgiens: ils ignoroient encore que depuis ce tems-là, pour ne pas laisser périr avec moi un pareil secret j'ai pris des mesures, dont Mr. FOUTAIN homme de loi, & mon exécuteur testamentaire est témoin, pour que le manuscrit qui contient la composition de ce remede, de même que tout ce que j'ai disposé pour la presse ne soit point perdu pour le Public. Au surplus c'est un patrimoine qui m'appartient, dont je suis autant en droit que Messieurs DARAN & GOULARD, de conserver la propriété.

Dans l'intention que j'ai d'instruire le Public, en mettant chacun en état de se préserver contre les maladies de l'URETHRE, & en encourageant les malades qui en sont attaqués à se servir des moyens que je propose pour leur guérison, j'ai apporté tous
me

mes soins pour rendre ces INSTRUCTIONS aussi claires & aussi succinctes que la matiere que je traite peut l'exiger.

Comme il est absolument nécessaire pour bien entendre ces maladies d'avoir une connoissance des parties qui en sont attaquées, je donne d'abord une description de celles qui entrent dans la composition de la VERGE, de l'URETHRE & de leurs dépendances. Les malades qui voudront prendre des notions plus étendues de ces parties, & des maladies qui en dérangent la texture, trouveront chez moi des desseins d'après Nature & des modeles en cire de ces organes représentés avec leurs dimensions, leurs figures & leurs couleurs naturelles. Sous ces aspects ils offrent toutes les vérités de la Nature, sans avoir le coup-d'œil rebutant de l'Anatomie fraîche, toujours dégoûtante pour les personnes qui ont horreur du sang.

Comme par une suite nécessaire je suis obligé d'expliquer certaines maladies qui attaquent le sexe, & qui ont rapport aux maladies de l'URETHRE, j'ai cru devoir donner

ner une description des parties de la femme qui servent à la génération, „ *neque enim* „ *indecorum nobis, in utilitatem audientium,* „ *nominare dicata conceptui organa quæ & ip-* „ *sum DEUM creare non puduit*”. CLEM. ALEXAND. J'ai joint à ces descriptions quelques observations *physiologiques & pathologiques* intéressantes. Je me suis particulièrement attaché à déduire le vrai caractère de ce que l'on nomme PUCELAGE pour obvier aux erreurs grossières qui se commettent communément à cet égard.

La plus grande partie des maladies du canal de l'URETHRE tirant leur source des GONORRHEES souvent mal-entendues & souvent mal-traitées, je donne mon sentiment sur ces dernières. Mes opinions, fondées sur la structure des parties & sur l'expérience, sont tout-à-fait dégagées de ces systèmes hypothétiques qui ne servent à rien en Chirurgie, où l'evidence est le seul guide pour la guérison des maladies qui lui sont soumises: *Vide & Cura.*

J'explique les maladies connues sous le

**

nom

nom général de CARNOSITE's, leurs causes, leurs différences, leurs symptômes, leurs accidents, je donne les moyens de les guérir. Ces maladies me conduisent à expliquer quelques unes de celles de la VESSIE par le rapport qu'elles ont avec celles de l'URETHRE.

Je donne ensuite quelques observations relatives aux différents degrés de ces maladies : par ces observations les malades peuvent s'instruire par comparaison de leur état avec les cas rapportés dans cette partie de l'ouvrage. J'aurois pu en rassembler un bien plus grand nombre, mais j'ai pensé qu'un seul exemple appliqué à chaque cas de conséquence seroit suffisant, les répétitions en ce genre sont toujours à charge aux lecteurs.

Je réponds à quelques questions que l'on nous fait tous les jours, que les malades interprètent toujours à leur avantage & souvent au préjudice d'innocentes victimes de leur débauche. Par exemple l'on demande „ s'il est possible qu'une fille qui n'a jamais „ eu affaire à aucun homme puisse donner „ la

„ la CHAUDE-PISSE à celui qui jouit d'elle le
„ premier ?” Je résous la question & beau-
coup d'autres de cette espece.

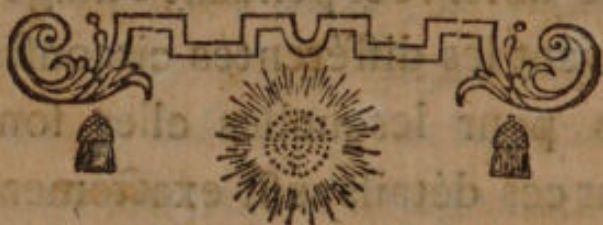
L'on demande encore „ pourquoi, entre
„ plusieurs hommes qui ont affaire à une
„ femme gâtée les uns prennent du mal,
„ tandis que d'autres ne sont point infectés.”
La réponse est expliquée & beaucoup d'au-
tres de même genre. Il y en a d'autres qui
étant expliquées serviront à fixer les idées
de certaines personnes qui aiment à être
instruites.

Je prescris les regles de conduite qui doi-
vent être observées pendant l'usage des Bou-
gies suivant les différentes circonstances des
maladies pour lesquelles elles sont emplo-
yées ; par ces détails aussi exactement décrits
qu'il m'a été possible, les malades peuvent
à toute rigueur se traiter eux-mêmes en se-
cret sans s'exposer à être connus.

Pour faciliter la lecture de l'ouvrage, &
pour éviter des répétitions inutiles, tous
les articles sont numérotés par des chiffres
de caracteres ordinaires ; ceux qui sont en-

tre deux parenthèses font autant de renvois qui, se rapportant aux articles qu'ils désignent par les mêmes *Numeros*, forment une concordance qui rend la lecture de l'ouvrage plus aisée.

Enfin comme il n'est pas possible à tous les malades de savoir les termes de l'art, j'ai ajouté à la fin de cet ouvrage un vocabulaire qui donne l'intelligence des termes barbares qu'il ne m'a pas été possible d'éviter.



Je prie les Lecteurs de vouloir bien excuser les fautes qui se trouvent dans cet ouvrage, et de leur pardonner les omissions qu'ils y auront remarquées. Les articles sont numérotés par des chiffres de caractères ordinaires; ceux qui sont en

INSTRUCTIONS

SIMPLES & AISÉES

SUR LES MALADIES

DE L'URETHRE ET DE LA VESSIE.

CHAPITRE PREMIER.

*Description abrégée des Parties de l'HOMME,
qui servent à la GENERATION.*

1. **L'**URINE, que tout le monde connoît est une liqueur superflue séparée du sang par le moyen des *Reins* (2).

2. Les REINS sont des Glandes qui, dans l'ordre naturel sont au nombre de deux : l'un est placé sous le *Foie* du côté droit, l'autre sous la *Rate* du côté gauche. A mesure que l'*Urine* se sépare du sang par une filtration continuelle qui s'en fait à travers leur substance, elle est conduite dans la *Vessie* (4) par deux tuyaux que l'on nomme *Uréteres* (3).

A

3. Les

3. Les URETERES font deux canaux d'une substance membraneuse, longs, ronds, de la grosseur d'une médiocre plume à écrire; ils sortent des *Reins* (2) & vont jusques à la *Vessie* (4), où ils entrent de chaque côté vers son col pour y déposer l'*Urine* (1),

4. La VESSIE est une espece de sac membraneux & musculueux, qui reçoit sans cesse l'*Urine*, & qui la contient pendant quelque tems, en plus ou moins grande quantité: elle est située au bas du *Ventre*: sa figure est ronde & oblongue, assez semblable à une bouteille de FLORENCE; elle est divisée en deux parties, l'une que l'on nomme son fond, l'autre que l'on nomme son col: le fond regarde le *Ventre*, le col incline vers le *Fondement*. Elle se rétrécit à l'endroit de son col, comme la bouteille à laquelle je l'ai comparée, lorsque le goulot de la bouteille commence à se former: il y a à cet endroit un *Sphincter* dont l'usage est de permettre à son col de s'ouvrir, lorsque le *Sphincter* se dilate, & de se fermer lorsque le *Sphincter* se contracte. La substance mem-
bra-

braneuse de la *Vessie* lui permet de s'étendre ; ses fibres musculeuses l'aident à se contracter : elle est tapissée en dedans d'une membrane fort épaisse , remplie de beaucoup de Glandes qui filtrent sans cesse une matiere un peu mucilagineuse , que l'on nomme la *mucosité* de la *Vessie* : cette humeur sert à garantir les nerfs de cette partie contre l'âcreté de l'*Urine*.

5. L'URETHRE est un conduit membraneux situé au dessous & tout le long de la *VERGE* (23) ; il s'étend depuis le col de la *Vessie* jusqu'à l'extrémité de la *Verge* où il se termine par un petit orifice au bout du *Gland* (25) : son diametre , qui est presque égal partout , est de la largeur de celui d'une plume à écrire , de médiocre grosseur ; je dis presque égal partout , parce qu'environ à un pouce de son orifice , vers la couronne du *Gland* , il s'élargit un peu & forme une petite cavité , que l'on nomme *FOSSE-NAVICULAIRE*. Ce canal sert à conduire l'*Urine* & la *Semence* (18) au dehors.

6. L'URETHRE est composé de deux mem-

branes & d'une *substance spongieuse* (7) fort légère contenue entre ces deux membranes, excepté dans un petit espace d'environ un pouce depuis la *Vessie* jusques au *Bulbe* (8).

7. La SUBSTANCE SPONGIEUSE de l'*Urethre* est un entrelacement d'Arteres & de Veines, qui se croisent les unes les autres, & qui laissent entre elles des divisions & des vuides pareils à la substance d'une éponge fort ferrée; ces vuides sont remplis de petits pelotons de vaisseaux que l'on nomme *Glandes de la substance spongieuse de l'Urethre* (5).

8. Le BULBE de l'*Urethre* est une masse spongieuse & glanduleuse qui prend son nom de la ressemblance qu'elle a avec le cœur d'un oignon *Bulbus*. Ce corps forme le commencement de la *substance spongieuse* (7) de l'*Urethre* (5): il se continue jusqu'à l'extrémité du *Gland* (25) entre les deux membranes (6) qui composent le canal de l'*Urethre* (5).

9. De ces deux membranes qui forment l'*Urethre* l'une, qui est très-mince, est située à l'extérieur; l'autre, qui est plus forte,

te , mais d'un sentiment très-délicat , est intérieure.

10. La membrane interne de l'*Urethre* est percée dans presque toute sa longueur par un nombre infini de petites ouvertures : elles font les orifices d'un même nombre de tuyaux qui servent de conduits excrétoires (11) à un pareil nombre de *Glandes* distribuées dans toute la *substance spongieuse* (7) de l'*Urethre* : l'usage de ces glandes est de filtrer une humeur glaireuse propre à garantir ce canal contre l'âcreté de l'*Urine*.

11. Ces embouchures des *canaux excrétoires* des *Glandes* de la *substance spongieuse* de l'*Urethre* sont nommées *LACUNE* de l'*Urethre* : elles sont disposées de manière que leurs ouvertures sont en devant , leurs tuyaux sont en arriere : elles ont la forme de petits croissants , dont quelques-uns plus larges que les autres se distinguent fort-aisément à la vue , surtout ceux qui sont vers la *Fosse-naviculaire* (5) , & ceux qui viennent des *Prostates-inférieures* (13).

12. Les *PROSTATES* sont des corps glan-

duleux qui sont divisés en *Prostate* supérieure, & *Prostates*-inférieures. La *Prostate* supérieure n'est considérée par quelques Anatomistes que comme une seule Glande, quoiqu'elle paroisse divisée en deux : c'est un corps solide figuré, à peu près, comme une Chataigne : elle soutient le col de la *Vessie* & le commencement de l'*Urethre*, de sorte qu'elle se trouve entre le col de la *Vessie* & le *boyau-rectum* : la partie la plus large regarde le fond de la *Vessie*, la pointe est vers le canal de l'*Urethre* : cette Glande est partagée en deux parties ; chaque partie est divisée en plusieurs cellules, dont les conduits excrétoires s'ouvrent, dans la partie de l'*Urethre* la plus voisine de la *Vessie*, par cinq ou six petites embouchures de chaque côté du *Veru-montanum* (15).

13. Les PROSTATES-INFERIEURES, que l'on nomme aussi petites *Prostates* ou *Glandes* de *Cowper*, sont deux corps glanduleux de la grosseur chacun d'un gros noyau de Cerise : elles sont un peu allongées aux deux côtés du canal de l'*Urethre*, auprès du *Bul-*
be

be (8) : leurs tuyaux excrétoires s'ouvrent dans l'*Urethre* par des ouvertures très-larges , appelées *Lacunes* (11). L'usage des *Prostates*-inférieures & supérieure est de filtrer une humeur capable par sa viscosité d'enduire le canal urinaire pour faciliter l'excrétion de la *Semence* dans les *éjaculations*.

14. Outre ces conduits , qui s'ouvrent dans l'*Urethre* , il y en a deux autres très-remarquables ; ce sont les tuyaux excrétoires des *Vésicules séminales* (16) : ces conduits passent dans l'épaisseur & suivent la longueur de la *caroncule* naturelle de l'*Urethre* autrement dite le *Veru-montanum* (15).

15. Le VERU-MONTANUM est une petite éminence longuette , ovale , terminée en pointe , de façon qu'elle représente assez bien la tête d'un poulet , y compris le bec , mais en petit : cette éminence est contenue dans la partie de l'*Urethre* qui est enfoncée dans la Glande *Prostate* supérieure (12) : elle est percée dans sa grosse portion par deux petits trous qui sont placés comme les yeux du poulet ; ces trous sont les orifices

des tuyaux excrétoires des *Vésicules séminales* (16).

16. Les VESICULES-SEMINALES sont deux corps blanchâtres & mous, d'un tissu fort mince, vuides en dedans pour recevoir, contenir & donner une dernière perfection à la *Semence* qui a été filtrée par les *Testicules* (17); elles sont situées à la partie inférieure & postérieure de la *Vessie* (4): leur figure est fort irrégulière: elles ont environ un pouce & demi ou deux pouces de longueur, trois quarts de pouce de largeur, & à peu près un quart de pouce d'épaisseur: elles vont en se rétrécissant depuis leur partie supérieure jusques à l'inférieure, pour former chacune un petit canal qui, s'unissant étroitement ensemble, passent dans la rainure qui divise la Glande *Prostate* (12) dessous le col de la *Vessie* (4); puis, perçant l'*Urethre* (6) ils viennent s'ouvrir dans la partie la plus épaisse du *Veru-montanum*, comme je l'ai expliqué (14) & (15).

17. Les TESTICULES sont des corps glanduleux ou vasculaire renfermés dans un sac
mem.

membraneux (le *Scrotum* (22)), ils pendent aux deux côtés de la racine de la *Verge* (23). Ils sont ordinairement au nombre de deux; leur grosseur dans les adultes est à peu près comme celle d'un œuf de pigeon; leur figure est presque ovale; leur substance est molle, lorsqu'ils sont dépourvus de leurs enveloppes particulières, car ils en ont deux: leur composition est un tissu de vaisseaux très-fins rangés en différens pelotons avec une symmétrie admirable: ils sont suspendus dans le *Scrotum* (22) par les vaisseaux qui leur portent la nourriture, & par ceux qui fournissent le sang propre à être filtré dans leur substance, pour former la *Semence*: ces vaisseaux qui sont une Artere & un Nerve étant joints avec la Veine qui rapporte le Sang qui n'a pu être employé à la filtration de la *Semence*, & le tuyau qui porte cette humeur dans les *Vésicules séminales* (16), se joignant avec l'Artere & le Nerve, forment par leur union un paquet de vaisseaux que l'on nomme le *Cordon spermatique*.

18. Le CORDON-SPERMATIQUE est donc,

comme je viens de le dire, un assemblage des vaisseaux qui vont aux *Testicules*, & de ceux qui en reviennent. Le Sang qui a été porté aux *Testicules* (17) ayant été élaboré & raffiné, à force de passer dans les plis tortueux que forment ces vaisseaux par un nombre infini de contours, se change en cette matiere blanche, visqueuse & très-spiritueuse (la *Semence*) qui est portée à la superficie du *Testicule* dans une partie qui paroît, au toucher, en être séparée, (cette partie est nommée l'*Epididyme* (19)) & de là dans ses réservoirs (16) par le moyen d'un tuyau que l'on nomme *Canal-déférent* (20).

19. L'EPIDIDYME est une éminence posée vers la partie antérieure & supérieure du *Testicule* (17): cette éminence est composée de la réunion d'un grand nombre de tuyaux excrétoires qui viennent de la substance du *Testicule*: ces petits conduits très-courts sortent du corps du *Testicule*, se contournent en plusieurs sens sur sa partie supérieure & antérieure, ils se terminent tous par le *Canal-déférent* (20).

20. Le

20. LE CANAL-DEFERENT sert à porter la *Semence* (18) du *Testicule* (17) dans les *Vésicules séminales* (16). Le *Canal-déférent* ou les *Canaux-déférents*, car il y en a un de chaque côté, sont d'une substance membraneuse : ils prennent leur origine, comme je viens de le dire (19), de l'*Epididyme* (ibid.); ils montent le long du *Cordon spermatique* (21) vers le *Ventre*, où ils entrent de chaque côté par une ouverture que l'on nomme l'*Anneau*, & vont gagner les *Vésicules séminales* (16) dans lesquelles ils s'infèrent pour y déposer la *Semence* (18).

21. LE CORDON SPERMATIQUE est un assemblage, (je le répète) des Arteres & des Nerfs qui sont destinés à porter le Sang & les Esprits aux *Testicules*, pour y former la matiere de la *Semence* (18), de même que des Veines & du *Canal-déférent* (20) qui en reviennent. Tous ces Vaisseaux sont contenus dans une espece de tissu cellulaire qui les tient unis ensemble & forme, à la surface extérieure du Cordon, une gaine qui les empêche de s'écarter les uns des

autres. Les *Cordons spermatiques* servent encore à suspendre les *Testicules*.

22. Le *SCROTUM*, que l'on nomme aussi les *Bourses*, est un sac membraneux qui contient les *Testicules*. Ce sac est formé par la peau qui est fort épaisse en cette partie : cette peau est susceptible de s'amincir & de s'épaissir, en se relâchant ou en se contractant. Le *Scrotum* est divisé en deux parties par une cloison qui empêche les deux *Testicules* de se frotter l'un contre l'autre : cette cloison est marquée au dehors par une ligne épaisse qui commence à l'*Anus* & qui finit au *Prépuce* (27). L'espace qui se trouve entre l'*Anus* & les *Bourses* se nomme le *PERINE'E*. Toutes ces parties ayant été ainsi organisées par l'auteur de la Nature, avoient besoin de ressorts pour les mettre en action : c'est dans la structure de la *Verge* que l'on trouve ce mécanisme.

23. La *VERGE* est un corps long & rond qui est fixé à la partie inférieure du Bas-ventre. La grosseur & la longueur de la *Verge* ne peuvent aisément être déterminées, —
étant

étant différentes suivant les sujets, & suivant les états de relâchement ou d'extension où elle se trouve : sa proportion la plus ordinaire dans l'état de relâchement est la grosseur & la longueur du *Pouce*. La *Verge* est composé de parties externes & de parties internes ; les externes sont l'*Epiderme* & la *Peau*, qui lui sont communes avec toutes les autres parties extérieures du corps : Les parties intérieures sont les deux *Corps-caverneux* (24), l'*Uretbre* (5), le *Gland* (25), les *Vaisseaux* (31), les *Ligaments* (30) & les *Muscles* (29).

24. Les CORPS-CAVERNEUX sont deux tuyaux presque-cilindriques, fort souples, d'un tissu ligamenteux très-élastique, composé de fibres très-fines & très-serrées qui s'entre-croisent transversalement & obliquement ; la cavité de ces tuyaux est remplie d'un tissu cellulaire ou spongieux très-fin, qui paroît n'être que la continuité du tissu extérieur : toutes ces cellules se communiquent ensemble. Les *Corps-caverneux* sont attachés à l'os *Ischion* & à l'os *Pubis*, où ils

prennent leur origine: ils sont terminés par le *Gland* (25), en se joignant ensemble par leurs faces latérales internes: ils forment, en dessus & en dessous, une gouttière dans toute leur longueur jusqu'à au *Gland*, la supérieure sert de rainure pour loger en partie la grosse veine qui paroît sur son corps; l'inférieure sert à loger une partie du diamètre de l'*Urethre* (5).

25. Le *GLAND*, ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec le gland du Chêne, se nomme aussi la tête de la *Verge*: il est composé de l'*Urethre* (qui se termine à son extrémité par un orifice oblong) d'une partie de la substance des *Corps-caverneux* (24) & de la substance spongieuse de l'*Urethre* (6): cette dernière substance embrasse & recouvre celle des *Corps-caverneux*, & forme un bourlet épais vers la partie supérieure du *Gland*, que l'on nomme la *Couronne*. Le *Gland* est d'un sentiment très-délicat & fort sensible par le grand nombre de houpes nerveuses qui sont répandues sur sa surface.

26. Il y a autour de la Couronne du *Gland*
une

une très-grande quantité de petites Glandes que l'on nomme odoriférantes, parce qu'elles séparent une humeur dont l'odeur est très-forte, & qui en s'amaissant en trop grande quantité, & en se desséchant, prend une consistance favoneuse & épaisse.

27. Le PREPUCE est un redoublement de l'*Epiderme* & de la *Peau* de la *Verge*: ce repli dans l'état naturel est fort-lâche; il couvre & découvre le *Gland* avec facilité: c'est un défaut quand il ne le couvre pas; c'en est un bien plus grand quand il ne le découvre point du tout. Il a beaucoup de Glandes odoriférantes.

28. Le FILET est un petit ligament qui tient le *Prépuce* attaché au *Gland* en dessous: il est de même que le *Prépuce* pourvu de houpes nerveuses qui les rendent l'un & l'autre très-sensibles.

29. Les MUSCLES de la *Verge* sont fix, trois de chaque côté: les deux premiers, en se contractant ferment les *Corps-caverneux* (24) de façon que le Sang qui y est continuellement porté par les *Arteres*, ne pouvant

vant aisément revenir par les *Veines*, est forcé de remplir tous les petits vaisseaux qui composent la *substance spongieuse* des *Corps-caverneux*, & rendent par ce moyen la *Verge* dure & grosse, roide & tendue, c'est pourquoi ces deux *Muscles* sont nommés *érecteurs* de la *Verge*: la deuxieme paire de *Muscles* en se contractant comprime les *Vésicules séminales* (16) les *Prostates* (12) & le canal de l'*Urethre* (5); ils sont par ce moyen les agents de l'*éjaculation*, ce qui les fait nommer *Muscles éjaculateurs*: la troisieme paire de *Muscles* dilate & élargit l'*Urethre* lorsqu'elle agit.

30. Une autre partie à considérer dans la *Verge* est son *Ligament suspensoire*. C'est une membrane très-forte qui divise les *corps-caverneux* depuis le *Gland* presque jusqu'à la racine de la *Verge*, formant, depuis son milieu une duplicature sur la rainure supérieure des *corps-caverneux* (24); il s'attache au milieu du *Pubis*. L'usage de ce *Ligament* est, en suspendant la *Verge* de lui donner plus de force, & de lui faire décrire une
ligne

ligne un peu courbe en dessus , qui est la ligne la plus avantageuse pour le congrès : ceux dans lesquels ce Ligament est trop-lâche ayant le *Gland* trop-incliné.

31. Les vaisseaux qui portent le Sang à la *Verge* sont les *Arteres*, ceux qui le rapportent sont les *Veines* : elle est remplie de Nerfs qui la rendent très-sensible.

C H A P I T R E II.

*Description abrégée des Parties de la FEMME
qui servent à la GENERATION.*

Comme je me propose de ne décrire ces parties que relativement aux maladies que j'ai à traiter , je ne parlerai point de celles qui n'y ont point de rapport. Ces détails superflus écarteroient les lecteurs des points qui les intéressent : au surplus elles sont plus amplement décrites dans ma Dissertation angloise sur les DESCENTES ou RUPTURES , imprimée chez *A. Millard* à LON-

LONDRES, & où leurs fonctions sont plus particulièrement expliquées.

32. Les parties de la génération dans la femme sont divisées en internes & en externes : entre les parties internes la MATRICE est la principale & la seule à être considérée ici : elle est placée entre la *Vessie* & le *Boyaurectum*. C'est un corps de figure triangulaire un peu applati dans la femme qui n'a pas eu d'enfants ; elle a environ deux pouces de longueur & un pouce & demi de largeur, vers sa partie supérieure, un demi à son angle inférieur, & moins d'un demi-pouce d'épaisseur.

33. La partie supérieure de la MATRICE est nommée son fond ; l'on a donné le nom de col à sa partie inférieure : son col est un peu allongé, & a la figure à peu-près du museau d'un chien nouveau né, par son orifice extérieur : il suinte de son orifice une humeur glaireuse qui est filtrée par de petites glandes qui sont situées dans la substance de son col. Le corps de la *Matrice* est vuide & disposé à recevoir l'œuf fécondé, d'où
doit.

doit naître l'EMBRYON , qui se nourrit & s'accroît dans cette partie pendant le tems de la grossesse. La cavité de la *Matrice* est tapissée d'une membrane très-fine : cette membrane est percée par un grand nombre de petits trous , desquels on peut faire sortir des gouttelletes de Sang , en la pressant entre les doigts , lorsque les femmes sont mortes avec leurs *regles*.

34. Les parties extérieures de la GENERATION dans la femme sont celles qui se manifestent à la vue ; elles sont nommées la PARTIE HONTEUSE ou le PUDENDUM parce que la modestie engage les femmes à la cacher ; on les nomme encore la *Vulve*. La *Motte* , *Mons-veneris* ou le *Pubis* , est la première chose qui se présente à la vue ; c'est cette éminence qui dans les adultes est couverte de poils.

35. Au dessous de la *Motte* sont les GRANDES-LEVRES : elles s'étendent depuis le *Pubis* (34) jusques à un demi-pouce de l'*Anus* , où elles forment , en finissant , un pli mince & creux , que l'on nomme en dehors la
four.

Fourchette, & en dedans la *Fosse naviculaire*: l'espace qui est depuis la *Fourchette* jusques-à l'*Anus* se nomme le *Périnée*. Les *grandes-Levres* sont ordinairement garnies de poils à l'âge de puberté comme le *Pubis*; leur peau extérieure est de la même espece & de la même couleur que celle qui couvre les autres parties du Corps; elle est en dedans de la même couleur que celle de l'intérieure de la *Bouche*.

36. En ouvrant les *grandes-Levres* l'on voit à la partie supérieure au dessous de leur union le CLITORIS; c'est un petit corps semblable à la *Verge* (23) par sa substance, sa composition & sa figure, excepté qu'il n'est point percé parce qu'il n'a pas d'*Uretbre* comme la *Verge*; mais il est susceptible, comme elle d'érection & d'allongement. Il y a des femmes qui l'ont aussi long que la *Verge* de l'homme*; mais il est généralement de la grosseur d'une petite plume à écri-

* Voyez ma *dissertation* en Anglois sur les HERMAPHRODITES, chez A. Millard libraire à Londres 1748.

écrire, il est ordinairement le principal organe du plaisir dans le Congrès.

37. Le CLITORIS a un *Gland* comme la *Verge* (25): le *Gland* a un *Prépuce* qui s'étend jusques à l'entrée du *Vagin* (40) en formant deux ailes, quelques fois plus larges que les *grandes Levres*: elles rendent, en ce cas, la partie si difforme que l'on est obligé de les couper. J'ai eu occasion de faire une fois cette opération, qui au rapport de certains auteurs est fort commune en AFRIQUE, par ce que les *Afriquaines* ont ces ailes si longues qu'elles deviennent un obstacle au Coït: elles commencent, en couvrant le *Clitoris*, par être fort-étroites; elles s'élargissent insensiblement jusques-à leur milieu, & elles finissent en se rétrécissant: on les nomme aussi NYMPHES parce qu'elles servent à diriger le jet de l'*Urine*: on les appelle encore *petites Levres* en comparaison des *grandes* (35) qui les renferment.

38. Le tissu des NYMPHES est spongieux, ordinairement fort-mince: elles sont formées d'un double pli de la peau interne
des

des *grandes Levres* : elles contiennent dans leur substance des glandes qui fournissent comme le *Prépuce* (27) dans l'homme, une humeur savonneuse qui s'épaissit en se desséchant, & qui prend une odeur très-forte dans les personnes mal-propres, surtout si elle est mêlée avec l'odeur de l'*Urine* : les Glandes qui produisent cette humeur se nomment *odoriférantes* ou *sébacées*.

39. Au dessous du *Clitoris* paroît l'*URETHRE*, autrement dit le conduit, ou *méat urinaire* : son orifice est comme une espece de bourlet autour duquel l'on voit plusieurs petites *Lacunes* qui fournissent une humeur glaireuse : cet orifice est plus enfoncé dans les femmes, qui ont eu beaucoup affaire avec les hommes, que dans les Vierges. l'*Urethre* des femmes est composé comme celui des hommes d'une *substance spongieuse* (7) : il a des *Glandes* & des *Lacunes* de même espece, mais en moindre quantité, parce que son trajet est fort-court : ce canal est plus large que celui des hommes ; aussi les femmes sujettes à la *Gravelle* en rendent de
gros-

grosses parties avec plus de facilité que les hommes n'en peuvent rendre de moindres.

40. Au dessous de l'*Uretbre* est le conduit qui va à la *Matrice* (32): on le nomme VAGIN de *Vagina*, parce qu'il sert de gaine au membre viril dans la copulation. La profondeur & la largeur du *Vagin* ne peuvent absolument être détermines: ce canal a ordinairement plus de longueur & moins de diamètre dans les Filles que dans les Femmes, & en proportion davantage dans les Vierges.

41. L'extrémité interne du *Vagin* s'unit au col de la *Matrice* en l'enveloppant de maniere qu'il n'y a que son orifice que l'on puisse toucher avec le doigt; le reste de cet organe étant dans le *Bas-ventre* & au dehors du *Vagin*.

42. La substance de cette gaine est un tissu *spongieux* entrelassé d'une grande quantité de vaisseaux de toutes especes: cette substance est couverte d'une membrane très-épaisse parsemée de beaucoup de petites Glandes, dont les tuyaux excrétoires sont fort-apparens, surtout vers l'entrée de ce
con-

conduit; cette membrane est si lâche qu'elle forme dans toute la longueur du conduit des plis posés transversalement à peu-près comme ceux que l'on remarque au *Palais* d'un Bœuf : ces plis que l'on nomme les rides du *Vagin* sont très-marqués dans les Vierges vers son entrée; mais dans les femmes qui méfurent de l'acte vénérien, ces rides deviennent moins sensibles; elles s'effacent enfin par les accouchements de façon que l'intérieur du *Vagin* devient lisse & uni.

43. L'orifice du *Vagin* est une ouverture qui paroît entre le conduit de l'*Urine* & la *Fourchette* (35) : son diamètre diffère par tant de circonstances qu'il est presque-impossible d'en décrire les justes proportions : il est composé comme le *Vagin* d'une substance *spongieuse* qui se gonfle dans le coït, particulièrement dans les femmes qui ont rarement commerce charnel avec les hommes. L'entrée du *Vagin* semble être fermée par quatre petits morceaux de chair que l'on a nommés à cause de leur forme CARONCULES MYRTI-FORMES, parce que l'on croit y trou-

trouver quelque ressemblance avec des feuilles de Myrthe : ces *Caroncules* s'effacent ordinairement dans les premiers embrassements : mais aussi elles peuvent subsister sans qu'il y paroisse aucun changement : il peut arriver aussi qu'elles s'effacent par accident ou par lasciveté ; ces cas doivent rendre les jeunes Chirurgiens très-circonspects dans leurs rapports.

44. Quelques Anatomistes prétendent qu'il y a des marques infailibles du PUCELAGE en cet endroit : il est bien-vrai que l'on peut en trouver , mais ces marques prétendues certaines manquent, le plus souvent, naturellement ou par accident : d'où l'on peut conclure qu'une fille peut être Vierge sans avoir son *Pucelage* ; comme aussi il arrive , par raison contraire, que des femmes, qui ont eu affaire toute leur vie avec des hommes, ont en mourant la marque la plus évidente de leur *Pucelage* (L'HYMEN) cette membrane , qui bouche quelquefois l'entrée du *Vagin*. L'on ne doit donc jamais porter un jugement trop-léger ou trop-opi-

niâtre sur l'existence ou la mutilation de cette marque, sans commettre de très-grandes fautes contre l'honneur, la fortune, la vie même de certaines personnes. Voyez l'observation VIII. (162). L'on ne peut trop désabuser les jeunes Chirurgiens sur les prétendues marques du *Pucelage*, surtout sur l'HYMEN qui n'a jamais existé que dans l'idée de FALLOPE, de COLOMBE & de quelques-autres qui ont pensé comme eux.

„ Son existence, dit DULAURENT est une
 „ pure niaiserie que je n'ai jamais trou-
 „ vée, malgré mes recherches les plus
 „ exactes, non seulement dans des filles de
 „ tout âge, mais même dans un grand nom-
 „ bre nées avant terme. „ AMANT dans ses
 „ observations sur les accouchements, dit n'a-
 „ voir jamais trouvé cette marque de la
 „ VIRGINITE', malgré ses recherches les
 „ plus particulières, & qu'elle n'a jamais
 „ existé que dans l'idée de ceux qui l'ont
 „ imaginée; ou du moins, (comme dit aussi
 „ Dulaurent) si elle s'est quelquefois ren-
 „ contrée, elle étoit formée contre l'ordre
 „ de

„ de la Nature. MAURICEAU le plus scrupuleux des observateurs modernes finit son discours sur la VIRGINITE' par ces paroles ;
 „ Elles n'ont aucune marque (en parlant
 „ des filles) par laquelle on puisse conjecturer de leur *Virginité* que la disposition
 „ des *Caroncules myrti-formes* (43) qui rendent l'entrée du *Vagin* plus étroit : je dis
 „ seulement conjecturer & non pas connoître, car souvent, comme dit *l'Ecriture*,
 „ au Chap. XXX. des Proverbes, la trace du membre viril est aussi difficile à con-
 „ noître dans un Pucelle * que celle de l'Aigle en l'air, que la trace du serpent sur
 „ un rocher, & que le fillon d'un Navire au milieu de la mer." Malgré ces préceptes dictés par la *Sagesse* même, les tribunaux ne retentissent que trop-souvent des accusations portées inconsidérément sur ces faits, presque toujours équivoques & trompeurs ; & des hommes très-innocents ont souvent été les victimes des loix portées

con-

* *Pucelle* dans l'Hébreu signifie *filles*.

contre les Ravisseurs. J'espere publier bientôt mes observations à ce sujet.

45. Le CERCLE SPONGIEUX qui forme l'entrée du *Vagin* est rempli de Glandes & de tuyaux excrétoires très-sensibles à la vue : toutes ces Glandes filtrent une liqueur féreuse qui se répand en plus ou moins grande quantité dans le coït, suivant le tempérament. Cette humeur est bien différente de celle qui est connue sous le nom de *fleurs-blanches* pour laquelle elle est quelquefois prise.

46. L'on observe dans les femmes comme dans les hommes une Glande *Prostate* (12) : elle est située à la partie supérieure de l'entrée du *Vagin* au dessous du canal de l'*Urethre* (39) qu'elle soutient : elle est de la grosseur du bout du doigt ; d'une consistance molle & très-spongieuse ; elle a plusieurs tuyaux excrétoires , dont les deux principaux se terminent un peu au dessus & aux deux côtés de l'orifice de l'*Urethre* ; ces tuyaux ont une force si élastique qu'ils éjaculent avec beaucoup de vivacité, en un
seul

seul jet très-fin , (décrivant une ligne courbe environ d'un pouce & demi d'étendue,) la liqueur limpide, tenue & claire que cette Glande fournit dans les instants les plus voluptueux du coït.

47. La Glande *Prostate* étant dans presque toutes les femmes aussi sensible aux attouchements voluptueux que le *Clitoris* (36), est aussi le plus souvent le siege de la GONORRHE'E. On l'a trouvée tout-à-fait ulcérée dans quelques sujets : je l'ai vue dans une femme aussi grosse & aussi dure qu'un œuf de poule ; elle me consulta , mais comme la *Glande* n'étoit point douloureuse, & qu'elle ne lui causoit d'autre incommodité, que l'empêchement au Coït, je lui conseillai de n'y rien faire.

48. Outre la Glande *Prostate* & celles dont j'ai parlé (45), l'on en observe deux autres qui sont quelquefois le siege de la GONORRHE'E, on les nomme *Glandes* de COWPER : elles sont situées vers l'*Anus*, derriere le cercle qui forme l'entrée du *Vagin* (40). Ces Glandes ont chacune un tuyau excré-

toire qui s'ouvre à chaque côté du cercle du *Vagin* extérieurement : ils répandent une humeur fort claire, un peu glutineuse qui semble être destinée à humecter l'entrée du *Vagin* dans le tems du coït.

C H A P I T R E I I I .

Précis des Maladies de l'URETHRE.

49. **S**i l'on considère la structure de l'URETHRE (5), la délicatesse de sa membrane interne (10), l'éminence du *Veru-montanum* (15) qui remplit une partie de son diamètre, le volume de la Glande *Prostate* (12) qui se trouve placée dessous le col de la *Vessie* & le commencement de l'*Uretbre* ; si l'on considère aussi la grande quantité de tuyaux excrétoires qui s'ouvrent dans la membrane interne (10) de l'URETHRE par des orifices dont les bords sont très-minces, l'on comprendra aisément que ce canal (l'*Uretbre*) doit souffrir de grandes irri-

irritations par les *graviers*, par les inflammations *scorbutiques*, & par les GONORRHE'ES.

50. Les petites *pierres* qui séjournent trop-longtems dans le canal de l'URETHRE font, si leurs surfaces sont inégales, des excoriation à sa membrane interne, à mesure qu'elles cheminent pour sortir: ce tube se gonfle & s'enflamme: le gonflement, l'inflammation font autant d'obstacles à la sortie de l'Urine: cet excrément cause, par l'âcreté qu'il acquiert en séjournant dans la *Vessie*, des cuissens plus ou moins fortes, toujours très-sensibles & quelquefois insupportables, ce dernier symptôme caractérise la *Dysurie*, maladie que l'on pallie par l'usage des délayants, des adoucissans, & des calmans, mais que l'on ne guérit que par l'usage des BOUGIES MEDICAMENTEUSES.

51. Si l'on néglige de porter ces topiques dans toute la longueur du canal, il s'élève quelquefois, à la superficie des ulcérations qui s'y forment, des chairs superflues, ou il en résulte des cicatrices dures & iné-

gales, qui font autant de brides qui rétrécissent la membrane interne aux endroits de leur existence. L'on conçoit que ces rétrécissements doivent gêner la sortie de l'*Urine*; s'il y a des excrescences l'*Urine* en sortant se divise en plusieurs branches : s'il y a un rétrécissement le jet de l'*Urine* est simple, mais beaucoup plus fin qu'à l'ordinaire; bien des malades la rendent de l'épaisseur d'un fil seulement, & avec des efforts proportionés au desir que la Nature a de se débarrasser du fardeau qui la surcharge.

52. Il résulte de ces efforts réitérés un affoiblissement insensible des ressorts de la *Vessie*, lequel affoiblissement diminue son action expulsive; l'*Urine* devient de plus en plus âcre, par le long séjour qu'elle y fait; elle irrite les fibres de la membrane interne, d'où se suit nécessairement une sécrétion, plus abondante que de coutume, de l'humour mucueuse qui est continuellement filtrée par les Glandes de cette membrane (4). Cette matiere visqueuse très-capable d'épaississement par la chaleur se tourne bien-

tôt

tôt en glaires si épaisses & si abondantes que, malgré les plus grands efforts, elles ne peuvent quelquefois pas sortir & l'on est obligé d'avoir recours aux BOUGIES dilatantes pour leur ouvrir le passage: j'ai vu des malades en rendre chaque fois qu'ils urinoient par ce moyen (les Bougies) jusques à la quantité d'une once: l'observation XVI (180) peut servir de preuves à tous les préceptes de ce paragraphe.

53. Quand les malades n'auroient à supporter que cet effroyable symptôme, il n'y a rien qu'ils ne dussent faire pour s'en garantir; mais loin d'employer les remèdes convenables (nos BOUGIES) ils s'adressent à des gens qui ignorant que les maladies de la *Vessie*, & particulièrement celles-ci sont le plus souvent dépendantes de celle de l'URETHRE, prennent l'effet pour la cause (50), ils surchargent les malades de diurétiques chauds qui, augmentant l'urine, en augmentent l'âcreté; par conséquent la sécrétion du mucus de la membrane interne de la *Vessie* doit être plus abondante: aussi

ce viscere travaillant fans cesse à sa destruction par cette méthode meurtriere tombe en peu de tems dans un dépérissèment total: de simple & aisée à guérir que cette maladie étoit dans son commencement, & même dans son état, elle devient compliquée de maux incurables & mortels. La substance de la *Vessie* se racornit, s'épaissit, sa capacité se rétrécit au point qu'elle devient à rien, à peine peut-elle quelquefois contenir une cuillerée d'urine! Il s'y fait des ulceres; il y végete des Fongus, des Condilômes; ses veines deviennent variqueuses; ses arteres se dilatent & forment des Aneurysmes: j'ai vu des malades pisser le Sang veinal tout pur; l'on en a vu périr en rendant le Sang artériel par la Verge.

54. L'URETHRE est sujet, comme je l'ai dit (49) à des inflammations spontanées indépendantes de pierre, de Gravelle, & de maladies vénériennes. Les inflammations doivent nécessairement causer des gonflements dans la totalité du canal ou seulement dans quelques points de sa membrane interne;

ne; peut-être même son *tissu spongieux* (7) en est-il participant? Dans ces cas les malades sont dès le commencement attaqués de DYSURIE, cette maladie se convertit bientôt après en STRANGURIE & delà en ISCHURIE. Les malheureux, aidés par les secours de l'art, échappent quelques fois aux horreurs de la mort dont ils ne sont que trop menacés; mais, portant toujours avec eux l'effet de ces premières inflammations, ils ne peuvent trouver de secours efficaces que dans l'usage des BOUGIES; elles seules sont capables de rendre au canal-rétréci la voie nécessaire à l'écoulement libre des urines, & de prévenir, si l'on s'y prend à tems, toutes les maladies de la VESSIE qui ne sont que les effets de l'embarras de l'URETHRE ou de son rétrécissement. Les rétrécissements de l'URETHRE sont bien entendus par les personnes de la profession; mais le Public, pour qui j'écris semble exiger de moi l'explication du mécanisme auquel la Nature se force elle-même en pareil cas contre ses propres loix.

55. Lorsque le SANG se porte en trop grande quantité dans une partie mal-disposée à le recevoir, il s'y engorge: les vaisseaux de la partie se dilatent; ils ne peuvent se dilater sans augmentation de leurs diamètres, le volume de la partie doit donc augmenter aussi. Supposons le canal urinaire totalement ou en partie en cet état que l'on nomme PHLOGOSE, qui est le premier degré de l'inflammation, la substance de l'URETRE sera gonflée, son diamètre deviendra d'autant plus ou moins étroit que les vaisseaux souffriront plus ou moins d'engorgement, l'urine coulera néanmoins d'un seul jet, mais avec douleur, c'est ce que j'ai nommé DYSURIE; l'inflammation suit de près la PHLOGOSE, si on ne la prévient pas: Or, comme il est de l'essence de la PHLOGOSE d'être accompagnée de chaleur & de douleur, l'excrétion de l'URINE se fait avec des douleurs si vives & si brûlantes que les malades ne peuvent la rendre que goutte à goutte: ces symptômes caractérisent la STRANGURIE.

56. Les

56- Les parties membraneuses ont plus de disposition qu'aucune autre à rester plus épaisses après les inflammations, parce qu'elles ont beaucoup plus de vaisseaux lymphatiques, & que la Lymphe qu'ils contiennent a une tendance naturelle à l'épaississement, surtout lors qu'elle est hors des voies de la circulation; or les vaisseaux lymphatiques dont les tissus sont, par un ordre naturel, très-minces, étant continuellement comprimés par les vaisseaux sanguins dont la force élastique qui, naturellement plus puissante, est encore augmentée par les oscillations plus vives & plus fréquentes des artères, il faut que la Lymphe transude par les pores de ses propres vaisseaux, qu'elle se coagule, & qu'elle s'assimile promiscueusement à leurs superficies extérieures, ce qui les rend plus épais. Ainsi les gonflemens & les rétrécissemens de l'URETHRE sont des suites nécessairement dépendantes des inflammations: c'est ce que j'avois à démontrer (54).

57. La seconde OBSERVATION (149) est

B 7

une:

une preuve convaincante que le SCORBUT, comme je l'ai avancé (49) peut être l'origine de certains rétrécissements de l'URETHRE, lorsque ce canal est irrité par l'âcreté que l'Urine contracte dans les affections *scorbutiques*, ou lorsque le levain scorbutique, autre *Prothée* semblable au *virus vénérien* s'est fixé dans la substance de l'*Urethre*; ce canal se contracte, devient épais, coriace & dur par les altérations que ce levain y cause; il donne quelques fois occasion à une STRANGURIE habituelle que les remèdes ordinaires ne guérissent pas, sans l'aide des BOUGIES. Voy. Observ. II. (149).

58. Si le malheureux partage d'une mauvaise constitution est capable de produire de si cruels maux, que ne doivent pas craindre ceux qui s'en rendent coupables par la dissolution effrénée de leurs débauches, avec des femmes gâtées, qui en est la source la plus ordinaire! Aussi n'est-ce que rarement que les symptômes deviennent à un très-haut degré dans les cas rapportés ci dessus (49) & (50); mais un nombre infini de ma-

la-

lades a péri, par ceux qui sont produits, fomentés & entretenus par les GONORRHE'ES; par ce que le *virus vénérien* s'insinuant pour l'ordinaire, de prime abord, dans le canal de l'URETHE y établit son domicile, & y exerce souvent ses plus grands ravages.

59. La membrane interne de l'URETHE est percée, comme je l'ai dit (10), dans toute sa longueur par un très-grand nombre de *Lacunes* qui sont les ouvertures d'autant de canaux excrétoires d'un même nombre de Glandes: toutes ces ouvertures sont disposées de maniere (11) que le *virus vénérien*, lorsqu'il est introduit dans l'URETHE, ne peut presque pas éviter d'être conduit directement dans les Glandes qui appartiennent à ce canal; il en pénètre la substance, il en déprave les humeurs par une forte de fermentation particuliere qui occasionne un écoulement de matiere corrompue; cet écoulement est ce que l'on nomme GONORRHE'E.

60. La GONORRHE'E a de tout tems été considérée par les plus grands Maîtres de l'art

l'art comme une maladie des plus difficiles à guérir : elle a néanmoins toujours été traitée sans méthode. Les systèmes vagues que l'Empirisme, dépourvu de principes, & privé des vraies connoissances de l'Anatomie, forma il y a bien de siècles ayant subsistés jusques à nos jours, ont écarté les praticiens, même les plus dogmatiques, des points de vuë auxquels ils auroient dû se fixer pour la cure de cette maladie : aussi n'est-il que trop malheureusement démontré qu'elle n'a pas toujours cédé à l'efficacité des remèdes qu'ils ont cru les mieux indiqués. Les auteurs les plus accrédités avouent de bonne foi qu'elle n'est que trop souvent l'opprobre de l'art, par ce qu'ils ont eu le désagrément de voir, qu'avec tous leurs soins, & malgré la plus grande exactitude de la part de certains malades, il a resté quelquefois des écoulemens continuels qui n'ont pu tarir, & dont les sources couleroient encore sans le secours des BOUGIES MEDICAMENTEUSES nouvellement inventées. Mais ces écoulemens sales & dé-

gou-

goutants, tout défagréables qu'ils font pour les malades & pour les gens de l'art, en épuisant les forces de ceux-là & la patience de ceux-ci, n'ont rien de comparable avec les maladies de l'URETHRE connues sous le nom de CARNOSITE'S qu'ils entraînent communément après eux: c'est ce que je vais démontrer dans le chapitre suivant.

C H A P I T R E IV.

Des CARNOSITE'S.

64. J'entends par le terme général CARNOSITE' toutes HYPERSARCOSES, ou éminences étrangères qui s'engendrent dans le canal de l'URETHRE, qui gênent, qui diminuent l'excrétion de l'URINE ou qui l'arrêtent totalement. Ainsi je comprends dans cette définition les *excrefcences* de chairs fongueuses plus ou moins folides; les *cicatrices* élevées, dures & calleuses; le gonflement du VERU-MONTANUM (15), son inflammation, fa

sa *dureté* skirrheuse &c; la *tuméfaction*, l'*endurcissement* de la Glande PROSTATE (12), de celles de COWPER (13) & de celles de la SUBSTANCE SPONGIEUSE (5) de l'URETHRE: je comprends encore dans cette définition les *excreffences* consécutives qui s'élèvent aux embouchures des Fistules de l'URETHRE; enfin, pour renfermer dans le même compas toutes les maladies du canal de l'*urine* pour lesquelles l'usage des BOUGIES est l'unique remède & le spécifique assuré, jy joindrai les *retrécissements* de l'URETHRE qui sont les suites des suppurations de sa membrane interne, & quelquefois de sa *substance spongieuse*.

62. Une succincte explication, de chacun de ces points contenus dans mon exposition générale, mettra les malades à portée de concevoir le mécanisme de ces maladies, & le danger qu'il y a d'en négliger le traitement.

63. Je n'entrerais pas dans les disputes d'auteurs dont les uns affirment l'existence des CARNOSITE'S, & que d'autres nient formel-

mellement. Me tenant à la définition que j'ai donnée (61), je m'attacherai aux preuves que j'autoriserai autant qu'il me sera possible par des exemples qu'une pratique raisonnée depuis plus de quarante ans a pu me fournir. Je dirai seulement que leur caractère est le même dans tous les sujets, quoique leur figure, leur volume, leur consistance & leur situation mettent quelque différence entre elles: la preuve que leur caractère est le même par tout, c'est qu'on les guérit toutes par le même remède, de même que dans la VÉROLE dont les symptômes, quoique différents, guérissent tous par le même moyen, excepté la GONORRHE'E. Il y a des *Véroles*, à la vérité, plus difficiles à guérir que d'autres, il y a aussi des CARNOSITE'S qui donnent beaucoup plus de peines à guérir que d'autres: de même qu'il y a des *Véroles* incurables, il y a aussi des CARNOSITE'S qui ne guérissent jamais; mais dans l'un & l'autre cas (la VÉROLE & les CARNOSITE'S) la cure palliative en est sûre: elle garantit les malades contre

la mort cruelle & anticipée, dont ils sont menacés à chaque instant. Tirera-t-on avantage contre les BOUGIES de ce qu'elles ne sont pas capables de guérir toutes les maladies de l'URETHRE ? Je prévois l'objection, je dis que ce ne fera pas la faute du remède, mais la faute de la maladie qui, par son ancienneté, par sa dureté, par la place qu'elle occupe, ne fera pas susceptible de guérison. Je suppose une dureté *skirrheuse* de la glande *Prostate* sur laquelle la BOUGIE n'a qu'une action médiate, le malade ne sera-t-il pas bien-heureux si l'on peut faciliter l'excrétion de l'URINE en tenant ouvert par le moyen de la BOUGIE le canal de l'URETHRE sans cesse étranglé à son embouchure par le gonflement de la *Prostate* ? Une personne en consommation & prête à mourir seroit certainement bien contente, si l'on pouvoit la faire vivre trente ou quarante ans de plus avec un palliatif qui n'ôteroit pas la cause de la maladie, mais qui en éluderoit les effets, il n'est pas douteux qu'elle le regarderoit comme un grand spécifique.

64. Lors-

64. Lorsqu'un ulcere approche du tems de la consolidation, il s'élève à sa superficie des chairs fongueuses que l'on réprime aisément, autrement il se forme une cicatrice élevée qui rend la peau inégale: la même chose arrive dans l'URETHRE à la suite des *ulceres gonorrhéïques*, parce que dans la pratique ordinaire on ne s'avisa jamais d'y porter un topique capable de réprimer les chairs qui s'élèvent à leurs surfaces. Tant que ces éminences sont fraîches, elles sont molles & susceptibles de toutes sortes de figures: celle qui est la plus commune est la figure ronde, parce que l'excroissance se moule à la figure cylindrique du canal: elles sont plus ou moins larges, à proportion de l'étendue des ulcères qui les ont végétées: elles prennent quelques fois la consistance de *Polypes*, parce que leurs fibres sont poussées, suivant la longueur du canal, par l'urine qui les force continuellement à s'allonger. Ce cas est rare, mais il a été remarqué plus d'une fois. Voyez les observations X & XI. (165) & (167).

65. Pour

65. Pour peu que le *Veru-montanum* (15) (qui occupe, par son éminence sur la surface interne du canal de l'URETHRE, au moins un quart du diametre de ce tube) soit enflammé ou seulement gonflé, il gêne la sortie de l'urine, à proportion de l'augmentation de son volume: si le gonflement ou l'inflammation sont négligés ou mal traités, il devient dur & fkirrheux; il est pour toute la vie du malade un obstacle à la sortie de l'URINE.

66. Si la Glande *Prostate*, (12) qui renferme, en partie dans son épaisseur la premiere portion de l'URETHRE, se trouve affectée à la suite des GONORRHE'ES mal traitées, elle se gonfle, se durcit, s'enflamme & s'abcède quelquefois, voy. l'obf. IX. (163), il faut nécessairement dans ces cas qu'elle serre le canal, & qu'elle gêne le cours de l'URINE: il arrive aussi assés souvent que les malades ne pouvant pas retenir ce fluide le rendent goutte-à-goutte, parce que le serrement de la Glande sur le col de la *Ves-sie* étrangle le *sphincter* qui ne peut pas se
con-

contracter, & qui est obligé de céder à la moindre irritation que l'*Urine* y cause. Ces accidents, quoique très-incommodes, sont supportables, tant qu'ils sont médiocres; mais si les malades se livrent un peu trop librement aux plaisirs des femmes, à la boisson ou aux exercices violents, la STRANGURIE dont ils sont travaillés se change bientôt en ISCHURIE: tous les efforts qu'ils font pour uriner deviennent inutiles, ils ne rendent rien ou seulement quelques matieres glaireuses qui semblent être purulentes quoiqu'elles ne le soient pas: la fièvre s'allume; la *Vessie* trop pleine devient douloureuse, elle s'enflamme, elle se mortifie, le malade périt pendant que l'on est à délibérer sur la ressource incertaine qui reste de lui ouvrir la *Vessie*; encore faut-il que, dans cette extrémité fâcheuse, il ait le bonheur de tomber dans les mains d'un vrai Chirurgien, d'un Chirurgien capable d'une telle opération. J'aurois voulu donner ici la description de cette opération que je crois m'être particulière, mais je n'en ai pas encore assez

sez

fez étendu les expériences pour pouvoir être démontrée avec la précision nécessaire.

67. Les Glandes de la *substance spongieuse* (7) de l'*Urethre* sont particulièrement & plutôt affectées par le *Virus* vénérien que toutes les autres, à cause de la structure de leurs tuyaux excrétoires, & à cause de la figure & position des *Lacunes* (11). Le *Virus* volatilisé par la chaleur d'un *Vagin* (40) infecté est d'abord pompé par les *Lacunes*, & porté directement dans la substance des *Glandes* qui appartiennent à l'*Urethre*: aussi est-il à remarquer que de cent GONORRHE'ES il y en a quatre-vingt dix-huit qui commencent à la *Fosse-naviculaire* (5), parce que les deux plus larges *Lacunes* s'ouvrent en cette partie du canal: l'humeur (10), que ces *Glandes* sont destinées à filtrer, s'altère, se déprave, acquiert une âcreté qui décompose leur substance; cette humeur peut y produire par les suites des ulcères fistuleux qui, suivant les observations de quelques praticiens modernes, s'étendent depuis les *Glandes* jusques aux *Lacunes*. Ces especes
de

de Fistules, quant à mon opinion, doivent être très-difficiles à connoître, & encore plus difficiles à guérir: cette maladie peut néanmoins arriver, je le conçois; mais elle surviendra plutôt par accident, comme par une fausse route que l'on aura formée en fondant l'*Urethre*: je m'explique sur cela (222); mais le plus ordinairement les ulcères se bornent aux *Lacunes*, ce qui fait une très-grande différence tant pour les connoître que pour la facilité de les guérir.

68. S'il arrive, par l'intempérance des malades ou par un mauvais traitement, que le *Virus* fixe & épaisse l'humeur de ces glandes, leur substance se gonfle, s'endurcit & forme des éminences dans différens endroits de la longueur du canal; ces éminences se multiplient en proportion du nombre des Glandes qui se trouvent obstruées. Ce que je dis des Glandes de la substance *spongieuse* de L'URETHRE doit s'entendre aussi des *Glandes Prostates* (12) & (13).

69. Toutes ces éminences ne peuvent manquer de gêner la sortie de l'*Urine*:

C

elle

elle ne coule alors qu'avec peine , mais presque toujours sans douleur : les malades , fatigués des efforts qu'ils sont obligés de faire pour la rendre , la retiennent le plus long-tems qu'ils peuvent , comptant que , la *Vessie* étant plus pleine , a plus de force pour chasser ce fluide : ils ne confiderent pas (parce que ceci passe leur connoissance) que les grandes extensions de la *Vessie* lui font perdre son ressort , & que par ces efforts réitérés , la partie de l'URETHRE qui est entre la grosse *Prostate* (12) & le *Bulbe* (8) étant plus foible & se trouvant entre deux puissances supérieures , l'action de la *Vessie* & la résistance qui se trouve dans le canal est obligée de céder à l'impulsion de l'*Urine* ; cette courte partie du canal s'affoiblit insensiblement , s'élargit , s'amincit , se perce , se déchire enfin , & l'*Urine* , filtrant au travers des ouvertures qu'elle s'est faite , s'insinue dans toutes les parties voisines. L'*Urine* ainsi épanchée forme des dépôts *urineux* , si elle ne perce pas la peau pour se faire , au plus

plus grand avantage des malades, des issues qui, quoique toujours très-fâcheuses, leur donnent au-moins le tems de réfléchir sur leur état, de chercher & de trouver quelquefois des Chirurgiens capables de les tirer du danger éminent où ils sont. Si les orifices extérieurs de ces *Fistules* sont plus étroits que leurs entrées, l'*Urine* ne peut sortir en aussi grande quantité qu'elle est fournie par la *Vessie*, elle se forme d'autres routes qui, en se multipliant, laissent passer l'*Urine* comme par un arrosoir. Voy. l'Obs. I. (146).

70. Le Caractere des *Fistules* est d'avoir des bords élevés durs & calleux à leurs entrées comme à leurs sorties, surtout lorsqu'elles sont anciennes; par conséquent toutes les *Fistules* qui surviennent à l'URETHRE forment autant de CARNOSITE'S qui deviennent de nouveaux obstacles à la sortie de l'*Urine*, si, après avoir détruit celles qui leur ont donné occasion, elles ne sont détruites elles-mêmes par le même moyen.

71. J'ai compris dans l'énumération des maladies de l'URETHRE , soumises à l'action des BOUGIES , les rétrécissements de ce canal qui surviennent à la suite des écoulements purulents. Les orifices des canaux excrétoires des Glandes de la substance *spongieuse* de l'URETHRE (ses Lacunes) sont plus sujets à s'ulcérer que toute autre partie du canal ; dans les cas d'ulcérations en ces endroits , il s'écoule continuellement de chacun de ces petits ulcères une gouttelette imperceptible de matière purulente qui , réunies toutes ensemble , produisent une espèce de torrent. Il faut savoir que toute partie qui suppure longtems perd quelque chose de sa substance , & que , en se cicatrisant , elle se rétrécit un peu : or lorsque les ulcères des *Lacunes* sont guéris , ils forment chacun un petit rétrécissement dans leurs différents points de réunion , qui tous ensemble contribuent à diminuer le calibre du canal dans différents endroits , quelquefois dans toute sa longueur , mais le plus souvent vers le *Gland* , dans la partie du
tube

tube nommée *Fosse-naviculaire* (5) par les raisons données (67). L'inspection de ces bras usés par une grande quantité de saignées offre un tableau assez ressemblant à ces rétrécissements.

72. Tous ces différents désordres , ainsi démontrés , font voir à combien de dangers sont exposés les malades attaqués de la GONORRHE'E , puisque c'est de cette maladie qu'ils tirent le plus ordinairement leur origine : mais bien plus encore des méthodes futiles que la routine , humble & fidelle compagne de l'ignorance , enseigne pour son traitement. Ces méthodes , au lieu de réprimer les chairs superflues qui s'élèvent à la surface des ulceres de l'URETHRE , les font végéter de plus en plus , ou , en supprimant les sécrétions des glandes , donnent occasion à leur engorgement & à leur durcissement. C'est ce qui fait dire à l'Auteur du *Dictionnaire* portatif de santé , que „ la GONORRHE'E est une maladie des plus „ épineuse que tout le monde se mêle de „ traiter , quoique peu de gens en soient „ capables ”.

73. Mon but étant de me rendre utile au Public pour qui j'écris , je pense qu'il est plus important de donner ici une description des symptômes de la GONORRHE'E, relativement à la triste expérience qu'en font les malades eux-mêmes , que d'entrer en dispute avec les auteurs pour combattre leurs hypothèses. Les controverses & l'érudition dans un ouvrage tel que celui-ci obscurceroient les véritables idées que doivent avoir de leur état ceux que je cherche à instruire.

C H A P I T R E V.

De la GONORRHE'E en général.

74. **L**a GONORRHE'E prise dans sa propre signification est un écoulement de matière dépravée , provenant de la fonte des humeurs filtrées par les *Glandes* qui appartiennent à la VERGE dans l'homme : & par celles qui appartiennent à la VULVE dans la femme. Pour donner plus de clarté à ces in-

instructions, je diviserai la GONORRHE'E en quatre especes savoir, 1^o. la GONORRHE'E interne & simple: 2^o. la GONORRHE'E interne & aiguë: 3^o. la GONORRHE'E externe: 4^o. & la GONORRHE'E chronique ou habituelle. Suivant l'ordre didactique il conviendrait de parler en premier lieu de la GONORRHE'E simple, mais je suivrai l'ordre démonstratif qui commence par les choses les plus composées; & comme la GONORRHE'E aiguë est la plus compliquée j'entrerai d'abord dans son explication, après avoir donné une idée générale de cette maladie.

75. Les humeurs filtrées par les Glandes des parties membraneuses sont, par leur nature disposées à des fontes inopinées que la prudence humaine ne peut souvent prévenir. Ces fontes se manifestent par des écoulements abondants & opiniâtres, qui étonnent les personnes les plus éclairées dans la connoissance de l'œconomie animale. Les Glandes de la membrane qui tapisse les Paupieres en dedans fournissent avec abondance, dans quelques cas, une liqueur limpide, quel-

quelquefois fort-âcre : cette liqueur en se coagulant , forme la matiere de la chassie. La membrane des Sinus *sourcilliers* , & celle du *Nez* font-elles irritées par certains atômes aëriens ? il s'ensuit un engorgement de leurs Glandes , puis un écoulement féreux. Les Glandes de la *Bouche* , celles du *Goxier* éprouvent les mêmes effets : celles de la *Trachée-artere* dans les *Rhumes* ; celles du *Poumon* dans l'*Asthme* humide ; celles des *Boyaux* dans la *Dyarrhée* ; celle de la membrane interne de la *Vessie* , dans les maladies de ce Viscere , souffrent encore les mêmes effets. Tous ces débordements d'humeur sont connus sous le nom de CATARRHE.

76. Si l'on considère de près ce que j'entends par la GONORRHE'E , l'on y trouvera tout le caractère du *Catarrhe*. Prenons pour exemple le *CORIZA* , ce que l'on appelle communément *Rhume du Cerveau*. Quelquefois dès le premier jour , quelquefois au bout de trois ou quatre jours , rarement après un plus long-tems que l'on s'est exposé à un air froid , avec une disposition propre

à en recevoir l'injure, l'on sent dans le *Nez* une espece de chatouillement qui excite l'éternument : ensuite se forme l'enchifrenement (difficulté de respirer par le *Nez*) les efforts que l'on fait pour se moucher sont inutiles : bientôt après il survient un écoulement fereux & continuel, très-abondant & si âcre que l'entrée du *Nez* & la *Levre* supérieure en sont souvent altérées & gercées. Cet écoulement devient ordinairement visqueux ; la viscosité, matiere de la morve, se déprave, s'épaissit, prend une couleur jaune, verdâtre, quelquefois mêlée de sang ; elle acquiert une odeur fétide & dégoutante. Le peuple ignorant ce que c'est veut absolument que ce soit une matiere purulente. Il n'y a pourtant point de pus : mais si cette maladie qui dure ordinairement vingt ou trente jours, & qui se termine presque toujours à l'avantage des malades par l'épuration qu'en reçoit toute la masse des humeurs, si cette maladie, dis-je, est trop négligée, & qu'il se trouve en même tems une mauvaise disposition dans le

sang , il se forme des ulceres dans le *Nez* d'autant plus dangereux , que leurs bords deviennent durs & calleux : il s'écoule alors du *Nez* un véritable *Pus* ichoreux âcre & sanieux , qui annonce des ulceres rebelles & souvent incurables.

77. Tel est , à mon avis , le caractère de la GONORRHE'E : l'on y remarque tout ce qui se passe dans le *Rhume du Cerveau*. C'est comme dans cette maladie un flux d'humeur , une sécrétion forcée , une dépravation de la matiere filtrée par les Glandes de l'*Urethre* (5) du *Prépuce* (27) & du *Gland* (25) & par celles qui appartiennent à la *Vulve* (34); c'est enfin un vrai *Catbarre* de ces parties. Par ces principes tirés de la structure parfaitement analogue de l'un & de l'autre de ces organes (le *NEZ* & la *VERGE*) & fondé sur une expérience réfléchie , j'ose me flatter de démontrer toutes les différentes circonstances de la GONORRHE'E , & de détruire les préjugés dont l'Empirisme a triomphé pendant tant de siècles.

CHAPITRE VI.

De la GONORRHE'E aiguë des hommes.

78. S uivant la fausse idée que les anciens s'étoient formée de cette maladie ils l'attribuerent à une perte de semence corrompue, ce qu'ils exprimerent par ces deux mots Grecs , γόνι Semence & πέω je coule, dont ils formerent le mot GONORRHE'E *écoulement de Semence*. Cette erreur adoptée par tous les auteurs qui ont écrit jusques-à présent & sur laquelle ils ont réglé leur pratique est la cause du grand nombre de maladies (61) de l'URETHRE qui résultent des GONORRHE'ES ; car si, selon HIPPOCRATE, il n'est pas possible de guérir une maladie que l'on ne connoît pas, *ignoti nulla est curatio morbi*, il n'est pas étonnant que le Catarrhe de l'URETHRE ait été de tout tems si difficile à guérir, & qu'il ait été regardé jusqu'à présent comme l'opprobre de l'art, puisqu'on l'a toujours pris pour une

destruction des réservoirs de la *Semence*, pour une dépravation & un écoulement de l'humeur qu'ils contiennent. L'on trouvera des preuves du contraire (85) (127) (188). Une autre conséquence bien essentielle à tirer de cette erreur tant autorisée est que, si quelques-uns de ces *Catarrhes* ont été terminés à l'avantage des malades, ce n'a jamais été que par de purs effets du hazard ou qu'il est souvent arrivé, comme cela se vérifie tous les jours, que ces *Catarrhes* n'ont éprouvé que de ces guérifons apparentes & trompeuses qui laissent dans l'URETHRE les germes de ces *Hipersarcoses* de toute espèce (61) mille fois plus dangereuses & plus difficiles à guérir que les *Catarrhes* même.

79. Quoique je ne convienne pas que le mot GONORRHE'E réponde à la définition (74) que j'ai donnée de la maladie, je m'en servirai toutefois pour être entendu, en le prenant seulement au sens figuré.

80. La membrane de l'URETHRE parfaitement analogue par sa structure à la membrane du Nez, est remplie de *Glandes* (10) qui

qui ont pour ennemi le *Virus* vénérien: si, avec une disposition particuliere (189) à être pervertie, l'humeur, que ces Glandes sont destinées à filtrer, est frappée par l'esprit volatil d'une *semence* ou de toute autre humeur infectée, il arrive la même chose que ce que j'ai fait observer (76) aux Glandes de la membrane du *Nex*.

81. Quelquefois dès le premier jour d'un commerce impur, plus ordinairement dans les quatre, six, dix, & quinze premiers jours, rarement après trois semaines, plus rarement encore après un mois ou six semaines, la *Verge*, sans être gonflée est un peu plus pesante que dans l'état de santé; l'on sent un petit chatouillement à son orifice tant intérieurement qu'extérieurement; il se gonfle & est un peu plus rouge & plus large que dans l'état naturel; cette rougeur augmente du jour au lendemain; le chatouillement devient plus sensible, surtout lorsqu'on urine: l'on apperçoit ensuite un écoulement ordinairement féreux, quelquefois très-épais qui distille par gouttes éloi-

gnées les unes des autres : quand l'écoulement n'est que séreux , il fait souvent plus de plaisir que de mal : ce symptôme de la GONORRHE'E naissante induit certains malades à croire qu'ils se font seulement échauffés ; à les entendre , ce n'est rien. Quelques-uns , au lieu d'y rapporter d'abord les remèdes convenables , en font un badinage : d'autres sont assez injustes pour attribuer à leurs Chirurgiens l'abondance de la matiere qui survient heureusement pour eux au bout de quelques jours : alors le chatouillement se convertit en une cuisson très-vive.

82. Dans ce premier degré de la maladie mon intention est de prévenir la trop-grande irritation , & de procurer l'écoulement libre de la matiere : rien ne remplit mieux cette indication que les mucilagineux émollients , en forme d'injections ; ils émoussent les pointes aiguës des humeurs âcres ; ils relâchent l'érétisme des fibres trop tendues : je remplis la même indication par les boissons humectantes & adoucissantes légèrement chargées des sels essentiels des plantes qui

con-

contiennent le plus de parties nitreuses ; elles procurent la souplesse nécessaire aux Glandes ; elles mettent un frein à la fermentation de l'humeur qu'elles contiennent : cette fermentation moins active , moins destructive devient au contraire nécessaire , salubre & bien-faisante , en procurant à la Nature la facilité de se débarasser , par la voie des urines , des humeurs qui l'accablent. Tandis que ces remèdes agissent j'emploie intérieurement quelques préparations mercurielles avec discrétion ; il me suffit qu'elles aient assez de puissance pour atténuer le *Virus* vénérien fixé dans ces mêmes Glandes , & pour le chasser au dehors : je pense par cette méthode empêcher le levain de *Vérole* de se porter dans la masse du sang , qui risqueroit d'en être infecté si le Mercure , appliqué extérieurement , le répercutoit des capillaires dans les gros Vaisseaux , ce qu'il est sage d'éviter , suivant le précepte de BOERHAAVE , „ *Si herpes sit in brachio nollem Mer-*
„ *curium externè applicare , nè retrogradiatur*
„ *in venas ; sed internè dabo , atquè ad illum*
„ *locum determinabo per pannos madidos , fo-*
„ *mento*

„ *mento idoneo , ei applicatos* ”. de lue vener. Avec ces moyens doux & simples qui ne font qu'aider la Nature *quò urget* , la GONORRHE'E la plus maligne reste dans son état de simplicité , jusques à sa fin , si les malades sont exacts à suivre le régime convenable.

83. Le second période de la maladie commence lorsque la cuisson (81) se change en une chaleur brûlante , qui se fait particulièrement sentir à la *Fosse-naviculaire* (6) lorsqu'on urine , ce qui est très-bien exprimé par le mot françois CHAUDE-PISSE : les Anglois la nomment CLAP , expression vulgaire qui n'a point d'étymologie connue. Ce dernier symptôme se fait sentir avec plus ou moins de violence , & , dans ce même tems , toutes les parties de la *Verge* se gonflent , le *Gland* & le *Prépuce* deviennent rouges , mais sans inflammation ; l'ardeur d'*Urine* monte , en quelques sujets , à un degré presque insupportable ; les érections sont fréquentes & douloureuses , particulièrement au lit ; alors la *Verge* se courbe de maniere qu'elle semble être liée avec une corde , ce qui fait
don-

donner à ce symptôme le nom de CORDE'E; la douleur & la chaleur s'étendent quelquefois jusqu'au Fondement, dont les environs sont comme engourdis; la matiere qui coule est plus ou moins abondante, extrêmement âcre, d'une consistance tantôt épaisse tantôt limpide, de couleur cendrée, jaune, verdâtre, quelquefois sanguinolente, d'une odeur fade & souvent fétide: alors la GONORRHE'E est parvenue à son troisieme degré qui est ce que nous entendons par l'état de la maladie.

84. La GONORRHE'E est ordinairement sept, quatorze, vingt-un jours à parvenir à ce plus haut degré; mais le tems qu'elle y reste est illimité: j'ai vu des malades souffrir cet état de rigueur pendant six mois: j'ai vu en même tems des personnes, des plus versées dans le traitement de ces maladies, entièrement déroutées & forcées de les abandonner aux soins de la Nature, en recommandant aux malades de s'en tenir seulement au régime le plus exact, & aux boissons adoucissantes & calmantes. Ces cas
ra-

rare ne font pas auffi redoutables , qu'ils le paroiffent , pour ceux qui ont une vraie connoiffance de cette maladie , & qui favent employer alternativement & avec choix les faignées , les fumigations , les lotions , les injections , les bains , les émollients & particulièrement les BOUGIES MEDICAMENTEUSES.

85. Pendant tout le tems que dure l'état de la maladie , les malades ont le plus grand befoin de fecours : c'est le tems où ils doivent être plus attentifs fur le régime , fans quoi la maladie gagne chemin ; de proche en proche les *Glandes* de COWPER (13), la *Glande Proftate* (12), les tuyaux excrétoires de la *Semence* (15), les *Véficules* (16) fe gonflent , la *Veffie* s'en trouve affectée , les *Testicules* (17) s'enflent : tout fe paffe ici comme dans le *Rhume du Cerveau* (76) : l'engorgement de la membrane pituitaire (dans cette derniere maladie) fe communique à la cloifon du *Palais* , aux *Glandes* du *Gofier* , delà à celles de la *Trachée - artere* , enfuite à la membrane du *Poumon* pour y former le
Rhu-

Rhume de Poitrine: jusques-là, cependant, il n'y a point d'inflammation dans les parties affectées, il y a seulement un gonflement pléthorique (*redundantia humorum*). Tous les gens de l'art conviennent que les matieres qui s'écoulent de ces parties ne sont point purulentes, que ce n'est que la mucosité de ces membranes dont la sécrétion est augmentée, dépravée & forcée: mais si, par la suite, il survient la moindre *Pblogose* l'écoulement diminue; l'inflammation suit-elle? la fièvre s'allume; il se fait une suppression totale de l'humeur, il se forme quelquefois des abcès dans ces parties, d'où résultent des ulceres & des suppurations. L'écoulement dans la GONORRHEE n'est donc pas plus un écoulement de matiere purulente que dans le CORIZA, parce que jusques là, jusqu'au tems de l'état de la maladie (84), il n'y a pas encore eu d'inflammation, de fièvre, ni d'abcès; ce n'est pas non plus un écoulement de *Semence*, parce que dans le même tems que les symptômes sont portés à leur plus haut degré, la *Semence* est aussi pure

pure & auffi abondante que dans l'état de fanté, comme je le démontre (185) : fi le contraire arrive ce n'est que par un accident paffager, comme lorsque quelques Vaisseaux fanguins se rompant, dans l'émission, il se mêle du fang avec la *Semence*, ce qui en change la couleur & la consistance.

86. Mais si dans ce tems d'orage, dans ce tems où la GONORRHE'E est devenue une maladie des plus aiguës qu'il y ait en Chirurgie, elle est accompagnée d'inflammations, de fièvre, de suppression totale de l'écoulement; & si les moyens capables de réprimer ces accidents ne sont pas employés avec des soins particuliers, les Glandes de toute espece s'enflamment, s'abcedent, suppurent; elles sont même devenues quelquefois chancreuses: les orifices des tuyaux excrétoires de ces Glandes s'ulcerent inévitabement, alors l'on doit s'attendre qu'il y aura une matiere purulente mêlée avec celle de l'écoulement primitif, aussi-tôt que le relâchement surviendra, de même que cela
ar-

arrive dans le *Rhume* du *cerveau* devenu aigu (76).

87. Je crois avoir prouvé mon argument (74) tant par la ressemblance qu'il y a entre la membrane du *Nez*, celle de l'*URETHRE*, & les *Glandes* de ces parties, que par le rapport qu'il y a, quant aux effets, entre le *CORIZA* (76) & la *GONORRHE'E* (77). Je me réserve à donner plus bas (127) & (185) d'autres preuves par lesquelles je crois démontré que la *GONORRHE'E* n'est pas la suite des ulcères de l'*URETHRE*, ni un écoulement de la *Semence*, & que le flux de cette matière, lorsqu'il survient, n'est qu'un accident subséquent du *Catharre* de l'*URETHRE*, encore les exemples en sont-ils très-rare. Il y a d'autres accidents, encore plus formidables que je peux mettre en parallèle, comme les fluxions sur les *Poumons* & les rétentions d'urine; les abcès gangreneux de la *Gorge* & ceux du *Périnée*; la mortification des *Poumons* & celle de la *Vessie*, qui tirent leurs origines du *Catharre* du *Cerveau* & de celui de l'*Urethre* :
cette

cette analogie ne me paroît pas être tirée de trop loin , car tout se passe de même dans ces maladies , quant à leurs effets.

88. Si l'inflammation & la fièvre qui surviennent quelquefois dans l'état de la GONORRHE'E (84) ne sont pas réprimées , il tombe des fluxions sur les *Testicules* (17) causées par la difficulté que la *Semence* trouve à être déposée dans ses réservoirs (16). Cette difficulté du retour de la *Semence* vient toujours du gonflement ou de l'inflammation de la Glande *Prostate* (12), laquelle inflammation se communique aisément aux *Vésicules Seminales* (16): dans ce cas l'entrée du canal déférent (22) ne peut que participer à cette inflammation ou être très-ferré par le gonflement de la Glande ; son diamètre se rétrécit & ne permet pas à la *Semence* d'être déposée dans ses réservoirs (16) ; elle est donc forcée de séjourner dans les *Testicules* où elle s'accumule , & elle les rend quelquefois d'une grosseur monstrueuse : si dans cet état il survient une inflammation aux *Testicules* (car que l'on ne s'y trompe pas ?
heu-

heureusement cela n'arrive pas toutes les fois qu'il y a ce que l'on appelle *Chaupe-pisse tombée dans les Bourses*), ils peuvent se gangrener en très-peu de tems : j'ai traité à Paris le portier de l'Hôtel-Royaumont qui perdit les deux *Testicules* dans l'année 1732 par deux catastrophes différentes éloignées l'une de l'autre d'environ 8 mois ; Mr. DUDERT Apothicaire fut témoin de ce désastre. Il est rare que les deux *Testicules* soient affectés ensemble ; mais , si cela arrive , il y a lieu de soupçonner que l'obstacle qui s'oppose au transport de la *Semence* est des deux côtés , & que les deux *Vésicules* souffrent le même engorgement ou la même inflammation. Par une raison semblable l'Urine ne sort quelquefois que difficilement ou est totalement supprimée : si la Glande *Prostate* ne souffre d'engorgement que d'un côté , l'Urine sort mais avec peine ; si toute la substance de la Glande est engorgée ou enflammée elle serre & comprime de toutes parts la portion de l'URETHRE qui passe au travers son épaisseur , de façon que le cours de

de

de l'Urine est totalement intercepté. Voy. l'Observ. XVI. (179).

89. Outre tous ces accidents le *Virus* qui est fixé dans ces parties y produit la GONORRHE'E externe (109) d'où résulte souvent le *Phymosis*, la *Chrystalline* & des *Chancres*. Si le *Virus* s'exhale, s'il se porte dans le sang il en pervertit la masse & produit des *Bubons* aux aînes, des *Pustules* par toute la surface du Corps, des *Ulcères* à la Gorge: il produit l'*Optthalmie Vénérienne* dont plusieurs malades ont perdu la vue, Voy. l'observ. XIII. (172) & XIV (175); il détruit les os du *Nez* & ceux du *Palais* en très-peu de tems; il attaque indifféremment les grands & petits os des extrémités, qu'il mine en dedans & qu'il pourrit à leurs surfaces externes; il y fait naître des *Exostoses*; il offre enfin quelquefois tant de désordres à combattre tout-à-la-fois, que ce n'est que la charité qui peut porter les vrais Chirurgiens à en entreprendre le traitement. L'on en peut voir un bel exemple dans l'observation XVIII (185) & la description de la
Vé-

Vérole au Vocabulaire. Telles sont les conséquences funestes de cette maladie que l'on regardoit d'abord comme une bagatelle, que les aimables débauchés françois nomment une *Galanterie*. Quelle *Galanterie* ! Quel fléau plutôt Dieu n'a-t-il pas envoyé pour punir les hommes ! Car il n'a pas seulement voulu châtier les libertins, il semble même avoir étendu le feu de sa colere jusques sur leur postérité, dont les individus deviennent les victimes du crime dans lequel ils sont nés. Quelle morale cette vérité n'offre-t-elle pas ? Que n'est-il permis de la prêcher ? l'on préviendroit peut-être beaucoup plus de maux que toute l'éloquence de la chaire n'en peut faire éviter.

90. J'ai dit plus haut (84) que les symptômes vont en augmentant jusqu'au septieme, quatorzieme & vingt-unieme jours, & que la maladie reste quelquefois dans son état pendant des mois entiers; mais, lorsque toutes choses sont égales d'ailleurs, les symptômes commencent à diminuer au bout de quelques jours: la chaleur & la douleur

se dissipent insensiblement ; la tension de la *Verge* cesse ; la matiere dont l'écoulement avoit été ralenti ou supprimé reprend son cours avec plus d'abondance ; ensuite elle diminue ; elle devient d'une consistance plus épaisse & d'un blanc laiteux dépourvu de toute âcreté.

91. Parvenu au point de secouer le joug des préjuges de ma jeunesse je me suis attaché à l'expérience & à l'analogie pour connoître, les véritables sources d'où naissent les CARNOSITE'S : j'ai observé que c'est positivement dans le tems du déclin, où tous les accidents sont passés, & auquel la matiere a pris la consistance requise (90) que l'on peut fixer l'époque de toutes les maladies (61) de l'URETHRE, qui sont les suites de la GONORRHE'E. L'expérience le prouve, j'en appelle à la multitude des malades à qui l'on a assuré que dans très-peu de tems ils feroient guéris, lorsque l'on a eu remarqué cette matiere laiteuse & gluante qui file dans les doigts & qui porte le vrai caractère de ce suc nourricier balsamique & sans odeur, que

que la nature a disposé pour sa guérison : mais combien de mois ? Calculons plutôt combien d'années après ont-ils été guéris ? ou pour parler plus vrai , combien d'entre ces malades n'ont-ils pas resté incurables après les plus grandes assurances de guérison prochaine ; & souvent si leurs maladies ont paru finies , ce n' a été qu'en apparence pour se renouveler peu de tems après ou pour produire de plus grands maux , ces *Hyperfarcoses* de toutes especes , qui ont donné la mort à un nombre infini d'hommes qui eussent pu vivre trente & quarante années de plus si l'on eut connu les moyens de les guérir.

92. L'analogie fait voir que c'est réellement dans le tems du déclin de la GONORRHE'E qu'est fixée l'époque des maladies de l'URETHRE qui en font les suites , on la tire cette analogie des ulceres extérieurs à la portée de la vue. C'est dans le tems que le suc nourricier , dépourvu de toutes hétérogénéités , a acquis cette pureté qui le rend blanc , doux , légèrement visqueux ,

qu'il y a à craindre pour les chairs superflues qui s'élèvent à la surface de ces ulcères, & que l'on est souvent obligé de réprimer; ceci sera plus sensiblement démontré (93). C'est donc dans le tems du déclin de la GONORRHE'E que l'on doit apporter le plus d'attention pour prévenir ces chairs superflues qui s'élèvent à la superficie des ulcères gonorrhéïques & qui y végétent souvent des CARNOSITE'S. Dans ce tems au contraire le plus grand nombre de ceux qui s'ingèrent de traiter ces maladies commencent à négliger leurs soins; ils perdent leurs malades de vue, en les pourvoyant de Beaumes, d'Opïats purgatifs & astringents, ou de prétendues Vulnéraïres. Ils leur donnent souvent des injections dessiccatives & astringentes & les livrent à leur discrétion: les malades dans la fausse crédulité qu'ils vont être bientôt guéris prennent toutes les licences auxquelles leur tempérament les porte, sans considérer qu'ils ont plus besoin que jamais de garder un régime régulier, sans quoi le

fuc nourricier devient trop épais, ou il se déprave par une dissolution totale.

93. Si le fuc nourricier devient trop épais, trop visqueux, au lieu de tendre à une réunion simple, unie & égale des parties qui ont souffert des divisions, il y produit des *Fongus* qui prennent différentes formes & différentes consistances (64), il occasionne des cicatrices dures & inégales: ces cicatrices ainsi élevées sur la surface interne de la membrane de l'URETHRE causent tout-à-la fois deux maux presque inévitables: elles sont d'un côté un obstacle à la sortie de l'Urine, de l'autre elles bouchent les *Lacunes* (11) où elles se forment. Si ces cicatrices sont situées à l'embouchure de quelques-uns des principaux excrétoires, l'humour, qui est séparée par les Glandes auxquelles ces tuyaux appartiennent, est obligée d'y séjourner, elle obstrue les Glandes, leurs conduits excrétoires souffrent nécessairement aussi un engorgement, ce qui peut devenir la cause très-prochaine d'un abcès

fistuleux (67); la GONORRHE'E recommence, ou la Glande devient *skirrbeuse*, si l'humour n'y est pas mise en fermentation: ce skirrhe forme une éminence dans le tissu spongieux de l'ÛRETHRE, & autant il y aura de tumeurs de cette espece dans le tissu spongieux, autant il y aura de CARNOSITE'S qui se trouvent souvent très-multipliées. Voy. l'observ. XI.

94. Si le suc nourricier perd, par la dissolution de ses principes, sa qualité balsamique, il devient trop séreux, trop-fluide, il n'a pas assez de consistance pour s'assimiler aux petits tuyaux qui le produisent & pour former, en les allongeant de la circonférence au centre de l'Ulceré, une substance capable de procurer une cicatrice ferme, solide & durable. D'ailleurs quand le suc nourricier n'a pas cette qualité balsamique requise & qu'il est séreux, il porte avec lui un caractère d'âcreté qui irrite les orifices de ses vaisseaux: ces mêmes vaisseaux se crispent, se racornissent & rendent les bords des Ulceres calleux, & élevés en forme de bour-

bourlets; les centres des ulcères ne peuvent se réunir, s'incarner: ils persistent dans cet état toute la vie, si les malades ne trouvent pas le secours que les BOUGIES-MÉDICAMENTEUSES peuvent leur procurer: elles seules sont capables par leur qualité fondante & sarcotique d'amener ces fortes de GONORRHE'ES à une prompte & parfaite guérison. Si ce moyen est le seul, dans ces cas, qui soit capable de guérir, il est donc le seul capable de les prévenir, en l'employant dès que la maladie est parvenue à son déclin. Il agit, dans le canal, de la même manière que font les autres topiques à l'égard des ulcères extérieurs, en disposant le suc nourricier à l'assimilation des parties, s'il y a eu déperdition de substance par des ulcères; en amolissant & relâchant les fibres, si elles sont trop crispées, & en prévenant les végétations superflues. Par ce moyen encore l'on a la satisfaction de terminer promptement cette tédieuse maladie qui, en détruisant le tempérament du malade, ruine sa bourse & l'honneur du chirurgien.

C H A P I T R E VII.

De la GONORRHE'E AIGUË des Femmes.

95. **I**l en est de la GONORRHE'E aiguë des femmes à-peu-près comme de celle des hommes. Les parties qu'elle attaque sont les Glandes de la substance de l'URETHRE (39), la glande *Prostate* (47), celles de *Cowper* (48) & non pas, suivant le préjugé commun, les Glandes du *Vagin* (40). Cette maladie est, à proprement parler suivant ma définition (74) un CATARRHE des Glandes que je viens de décrire, une sécrétion forcée des humeurs qu'elles sont destinées à filtrer. Aussi le *Virus* vénérien (dont la *Verge* est infectée par une GONORRHE'E de telle espèce qu'elle soit, par des *chancres* ou par une *vérole* sèche) est-il transmis à une femme faine de la même manière que nous l'avons vû être communiqué de la femme

me

me gâtée à l'homme sain ! Il n'est pas étonnant, comme je l'ai toujours observé avec soin, que la Glande *Prostate* (47) soit communément affectée la première, & qu'elle soit le siège principal de la GONORRHE'E dans le sexe : sa situation, sa structure (47) & sa grande sensibilité concourent ensemble à son infection.

96. L'on remarque dans la GONORRHE'E aiguë des femmes quatre degrés différents comme dans celle des hommes. Elle commence de même ; la Glande *Prostate* souffre un sentiment de plaisir qui rend ordinairement les femmes plus lubriques en ce tems-là qu'en tout autre. C'est peut-être ce qui a fait dire à l'auteur des *Caractères* de THEOPHRASTE, *méfiez-vous d'une femme qui vous caresse plus qu'à l'ordinaire* ? La Glande se gonfle un peu, aussi-bien que l'ouverture circulaire du *Vagin* : celui-ci souffre de même que la *Prostate* un chatouillement agréable. Cette sensation voluptueuse est peu-de-tems après suivie d'un écoulement féreux plus abondant que dans l'état de santé ;

à cet écoulement succede une cuisson qui va toujours en augmentant : cette cuisson ne tarde pas à être changée en une chaleur brûlante , lorsque les malades urinent : toutes les parties de la *Vulve* (34) se gonflent , la femme alors ne peut souffrir les approches de l'homme ; là commence le second degré de la maladie. Si le tissu spongieux (39) participe au gonflement , les *Lacunes* (*ibid*) sont plus apparentes ; on les distingue aisément à la vue : elles fournissent comme la *Prostate* une matiere jaune , verdâtre & fort puante ; l'*Urine* ne coule quelquefois que goutte à goutte & avec douleur , quelquefois elle se supprime ; la maladie alors est parvenue à son troisieme degré , qui est son état. L'état de la Gonorrhée dans les femmes dure , comme dans les hommes , plus ou moins de tems , suivant le pouvoir plus ou moins actif du *Virus* vénérien , & suivant la constitution , la regle de vie des malades & l'administration des remedes.

97. C'est dans ce tems , si l'on veut y faire attention , que l'on connoîtra le vrai caractère.

ractere de la GONORRHE'E des femmes. Par les recherches les plus exactes que j'ai pu faire (j'ose dire que très-peu de praticiens ont eu autant d'occasions & de desir d'observer que moi) j'ai toujours reconnu que la Nature semble avoir fixé cette maladie dans les femmes aux Glandes de l'URETHRE & de la VULVE, comme dans les hommes à celles qui appartiennent à toutes les Glandes de la *Verge* & du canal urinaire: mais je n'ai jamais trouvé que les Glandes du *Vagin*, parmi lesquelles je ne compte pas la *Prostate*, en fussent infectées. Je renferme dans la *Vulve* tout le cercle qui constitue l'entrée du *Vagin* tant extérieurement qu'intérieurement y comprise la *Glande Prostate*. Le système de GONORRHE'E du *Vagin* que je nie formellement a toujours été une grande difficulté dans la distinction qu'il y a à faire entre cette maladie, & celle que l'on nomme vulgairement FLEURS-BLANCHES, maladie moins connue encore que la GONORRHE'E, aussi ne la guérit-on que très-imparfaitement ou point du tout. Le défaut

d'expérience dans la pratique de ces maladies a, de tout tems, embarrassé les personnes de la profession les plus versées dans la théorie, lorsqu'il a été question de décider sur leurs vrais caractères; c'est ce qui leur a fait avouer que rien n'est plus difficile que de porter un jugement certain sur l'une & l'autre de ces maladies, les FLEURS-BLANCHES & la GONORRHE'E: en effet ce n'est qu'à ceux qui ont beaucoup de pratique, & qui se sont donné la peine de faire un grand nombre d'observations qu'il appartient d'en distinguer les différences & de les guérir. l'Expérience réfléchie découvre bien des mystères que la théorie la plus brillante & la plus recherchée laisse souvent dans l'obscurité. Quelques signes particuliers mettront ces vérités en évidence, en attendant que j'aie le loisir de mettre en ordre en faveur du beau sexe l'ouvrage que je me propose de lui dédier sur cette maladie.

98. Premièrement toutes les plaintes d'une femme sincère affectée de la GONORRHE'E, se rapportent à la *Vulve* ou à l'orifi-

fice du *Vagin*, jamais à l'intérieur. Secondement en portant le doigt dans la partie l'on sent autour de son orifice un gonflement que l'on n'apperçoit pas dans le *Vagin*: celui-ci ne donne alors aucune marque de sensibilité; la preuve même des acides que l'on y introduit n'indique rien; leur picotement ne se fait sentir qu'à l'orifice. Troisièmement les femmes de bonne foi disent qu'elles sentent une chaleur brûlante, en urinant: &, si l'on examine de près celles qui ne veulent rien avouer, l'on apperçoit cette chaleur par la gerçure des parties qui sont au dessous de l'URETHRE, & par les *Lacunes* de sa substance spongieuse qui sont le plus souvent gonflées autour de son orifice. Quatrièmement en pressant avec le doigt la Glande *Prostate*, & le ramenant à foi, l'on voit sortir par ses tuyaux excrétoires (46) l'humeur dépravée qu'elle contient, bien différente de ce qu'elle est dans l'état naturel (*ibid*). Cinquièmement l'humeur de la *Prostate*, celle des glandes de COWPER & celle des *Lacunes* coulent sans discontinuer

la nuit comme le jour, au-lieu que l'écoulement de la matiere des FLEURS-BLANCHES se ralentit pendant la nuit, en s'amaissant dans la cavité du *Vagin*, à cause de la situation horizontale du corps qui rend la cavité du *Vagin* plus basse que son entrée: aussi la matiere en sort-elle tout-à-la-fois lorsque la femme se leve ou qu'elle se met sur ses genoux pour uriner. Sixièmement dans les FLEURS-BLANCHES, quand même la matiere auroit acquis, comme il arrive souvent, une couleur & une consistance pareilles à celles de la GONORRHE'E, on ne peut pas s'y tromper parce qu'elle vient toujours du col de la *Matrice* (33) dont on sent, avec le doigt, le gonflement spongieux, par lequel, dans ces cas, il est ordinairement affecté; & l'on y distingue aisément l'humidité innaturelle qui s'en écoule. Ce n'est point dans les livres que l'on trouve ces vérités; c'est l'expérience qui les multiplie, c'est le tact (ce type caractéristique du vrai Chirurgien) qui les découvre bien mieux qu'il n'est possible de les décrire. Septi-

tié.

tiémement, il est bien vrai que ce dernier signe peut devenir équivoque, parce que dans les cas de GONORRHE'E, la femme urinant plus souvent qu'à l'ordinaire, la matiere des FLEURS-BLANCHES ne peut pas être gardée assez longtems, & que, conséquemment, elle se perd chaque fois que la femme urine: dans ce cas je garnis avec du vieux linge bien fin ou avec de la charpie, toute la cavité du *Vagin*, de façon que la matiere qui s'écoule de la *Matrice* puisse s'imbiber dans le linge ou la charpie qui s'en trouve rempli le lendemain, & quand il est sec, il fait appercevoir la nature de l'écoulement qui est d'une couleur toujours différente de celle de la matiere de la GONORRHE'E dont la chemise, ou un linge, que je place entre les *grandes Lèvres*, se trouve taché. Dans ce cas, l'on peut juger s'il y a une GONORRHE'E & des FLEUR-BLANCHES tout-à-la-fois; car, s'il n'y a point de FLEUR-BLANCHES, le linge du *Vagin* se trouvera simplement humide & sans aucune tache, quand il sera sec; & celui qui aura été placé

cé

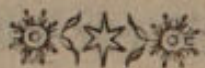
cé entre les *Lèvres* ou la chemise fera imbibé de la matiere de la GONORRHE'E: & *vice versa* s'il n'y a point de GONORRHE'E & s'il n'y a que des FLEURS-BLANCHES, les linges du *Vagin* feront sales, tandis que celui des *Lèvres* se trouvera propre. Par ces moyens la femme la plus adroite ne peut me tromper, sur-tout si je prends la précaution de marquer les linges. Au reste si, sous prétexte de modestie la malade refuse de se soumettre à cet examen scrupuleux, il reste contre elle une grande présomption: la femme la plus modeste aimera toujours mieux en passer par cette humiliation que d'exposer son innocence.

99. Revenons à la maladie parvenue à son troisieme degré (96): alors la matiere de l'écoulement est moins abondante, comme dans le CORIZA (85), comme dans l'état de la GONORRHE'E dans les hommes (86): jusques là néanmoins l'on ne trouve aucune apparence d'ulceres, & il n'y en aura point si le relâchement survient en peu de jours, ce qui confirme ma proposition (76).
Sout-

tenir que c'est un écoulement de *semence* qui se fait dans les femmes attaquées de la GONORRHE'E, c'est pécher contre les connoissances en Anatomie: car, s'il y a dans les femmes une espece de *semence*, elle ne peut venir que de la *Matrice* même: or j'ai démontré (98) que l'écoulement ne vient que de la GLANDE PROSTATE, de celles de COWPER, ou de celles de l'*Urethre*: donc ce n'est point un écoulement de *semence*; par conséquent la définition de la GONORRHE'E (78) est fausse tant à l'égard de l'homme qu'à l'égard de la femme.

100. Le déclin, qui arrive communément plutôt que dans les hommes, commence (toutes choses étant égales d'ailleurs) lorsque les symptômes se ralentissent par le relâchement qui survient dans les parties affectées; la matiere recoule, si elle a été supprimée, elle devient plus abondante, si l'écoulement n'a été que ralenti; elle s'épaissit peu de tems après; elle devient blanche; & diminue ensuite petit-à-petit jusqu'à la fin, qui, ordinairement, n'arrive qu'avec
peine

peine surtout dans les femmes débauchées. Il est vrai que cette maladie n'offre jamais dans les femmes d'aussi grands dangers que dans les hommes; mais si elle n'est pas traitée avec méthode & prudence, outre qu'elle est quelquefois immédiatement suivie d'ulceres chancreux, elle devient la cause primitive des symptômes *véroliques* (89) qui ne sont pas moins redoutables que dans les hommes. C'est particulièrement lorsque la GONORRHE'E est parvenue à son déclin qu'elle paroît plus difficile à être distinguée des FLEURS-BLANCHES, parce que l'on s'est toujours fondé sur le principe des anciens qui prétendoient que cette maladie étoit un écoulement de *semence*: je me flatte d'avoir dévoilé cette erreur.



C H A P I T R E VIII.*De la GONORRHE'E Simple.*

101. **L**a GONORRHE'E simple prend son origine le plus souvent des mêmes sources que la GONORRHE'E aiguë : mais, la cause en étant moins maligne, les symptômes en sont très-supportables. La matiere qui coule n'a aucun mauvais caractère. Elle commence comme la GONORRHE'E aiguë par un chatouillement qui est suivi d'un écoulement de matiere d'abord séreuse, elle devient ensuite cendrée ou blanchâtre, rarement jaune ou verte ; l'orifice de l'*Urethre* n'est ni rouge ni béant ; l'on ne sent que très-peu, ou point, de cuisson en urinant.

102. L'usage de certaines bieres nouvelles donne quelquefois occasion à cette GONORRHE'E : elle se manifeste aussi après un Congrès trop libidineux ; elle peut même se contracter entre deux personnes saines. Elle
sur-

survient plus communément lorsqu'à une mauvaise disposition de la part de l'homme se joint la mal-propreté de la femme, & particulièrement celle qui est inévitable dans certain tems du mois : mais la cause la plus générale de cette espece de GONORRHE'E se trouve dans le renouvellement de quelques anciens ulcères que des GONORRHE'ES avoient produite quelques mois, quelques années même auparavant, & dont les cicatrices s'alterent, se déchirent dans un *Congrès* particulier dont les charmes excitent trop de passion. Ce cas paroîtra moins extraordinaire à ceux qui, par des pollutions volontaires & outrées, ont renouvelé en eux d'anciennes GONORRHE'ES. Malgré ces vérités que la pratique démontre, l'on voit tous les jours de jeunes filles très-innocentes devenir (malgré la séduction) les victimes de jugemens inconsidérément portés contre elles, ou par l'inattention, ou par l'ignorance de certains Chirurgiens qui deviennent les auteurs d'une infinité de malheurs dont les seules histoires qui sont venues

nues

gues à ma connoissance pourroient fournir la matiere d'un gros volume.

103. La GONORRHE'E qui provient de l'usage de la biere se guérit d'elle même, ou par le secours d'un peu d'eau de vie.

104. Celle qui se contracte par un Coït trop libidineux ou par malpropreté se guérit ordinairement en deux ou trois semaines, si rien ne s'y oppose tant de la part du tempérament du malade, que de sa mauvaise conduite ni de la mauvaise administration des remèdes. Ce petit espace de tems, qui suffit pour guérir cette GONORRHE'E, compromet souvent les Chirurgiens les plus habiles par un mal-entendu de certains malades qui ayant été traités d'une ou de plusieurs GONORRHE'ES de cette espece, ont recours, pour une GONORRHE'E aiguë, longue & opiniâtre, à un homme des plus versés dans la pratique de ces maladies, sous les soins duquel ils peuvent rester plusieurs mois, même une année entiere, & quelquefois plus longtems. Cet habile homme, malgré tous ses soins, est accusé d'ignorance

ce ou de négligence ; car *tels* ou *tels* les ont guéris en trois semaines : on le quitte , l'on a recours à d'autres qui , quoique peut-être d'une capacité inférieure au premier , ne manquent pas de blâmer sa méthode : mais souvent les malades loin de gagner au changement , y perdent beaucoup , par ce que les derniers Chirurgiens ne tiennent pas le fil qui peut conduire hors du labyrinthe ; ou si les maladies , qui doivent être très-près de leur guérison , se terminent en peu de tems par les soins de ces Chirurgiens , ils s'attribuent l'honneur d'avoir guéri les malades , & ont la hardiesse de soutenir qu'ils sont en état de guérir en peu de jours les GONORRHE'ES les plus invétérées.

105. La GONORRHE'E simple qui vient par renouvellement demande beaucoup plus d'attention que les malades ne pensent ; quoiqu'elle soit simple & sans accidents fâcheux , on ne peut la guérir radicalement que par l'usage des BOUGIES-ME'DICAMENTEUSES qui sont les seuls moyens capables de mettre fin aux ulcères qui , de consécutifs qu'ils étoient
dans

dans la GONORRHE'E aiguë, deviennent primitifs dans celle-ci.

CHAPITRE IX.

De la GONORRHE'E-SIMPLE des Femmes.

106. **L**a GONORRHE'E simple dans les femmes provient, à peu de choses près, des mêmes causes que dans les hommes; ses effets sont les mêmes; elle exige les mêmes attentions, & doit être traitée de la même manière, à-moins qu'elle ne soit causée par un renouvellement d'ulceres: dans ce dernier cas elle doit être traitée comme les *Chancres*.

CHAPITRE X.

De la GONORRHE'E Externe.

107. **I**l est étonnant que la GONORRHE'E externe, qui est presque aussi commune que la GONORRHE'E interne, ait été

été de tout-tems auffi peu connue; & que les auteurs modernes les plus célèbres n'en parlent que comme d'une maladie fi rare & de fi petite conféquence, qu'elle paroît n'avoir pas mérité leur attention. Cette maladie tombe néanmoins très-fouvent fous les yeux des praticiens du premier ordre, mais ils la regardent comme une bagatelle, parce qu'ils ne la connoiffent pas. *Bagatelle!* *Bagatelle!* me difoit un jour un homme diftingué dans la pratique de la Médecine qui avoit une GONORRHE'E EXTERNE habituelle, qui manqua de lui faire perdre la *Verge*, très-peu de tems après qu'il m'eut marqué fon indifférence pour cette maladie. Les plus honêtes, d'entre ceux de la profeflion qui ne connoiffent pas cette maladie, fe contentent d'affurer leurs malades que ce n'eft rien, & qu'en fe lavant avec une légère difsolution de vitriol blanc dans l'eau commune ils feront bientôt guéris; ce qui réuffit en effet, mais pour un tems très-court. D'autres traitent fort férieufement cette maladie lorsqu'elle eft devenue chronique ou habituel-

tuelle! ils vont même jusqu'à faire faliver leurs malades avec tout l'appareil requis de ce que l'on nomme en françois le *grand-remède*; mais tout ce qu'ils leur font ne fert à rien, parce que dans les cas d'ulcères au *Prépuce* (27) ou au *Gland* (25), il en revient deux, lorsque l'on en guérit un. Ces fautes tirent leurs sources du peu d'intelligence que l'on a de cette maladie dont on ne connoît tout-au-plus que l'effet. Le peu de lumieres que l'expérience m'a données rappellera, je l'espere, dans la mémoire de beaucoup de praticiens les fautes dans lesquelles ils sont tombés à l'égard de cette maladie: leurs réflexions, qui vraisemblablement ne manqueront pas de venir à l'appui de mes foibles préceptes, ferviront peut-être à trouver des moyens plus simples que ceux que j'emploie pour sa guérison radicale.

108. Dans la GONORRHE'E externe l'écoulement vient du *Gland* (25) ou du *Prépuce* (27) ou des deux ensemble. Le malade sent d'abord un chatouillement agréable en ces

E

par-

parties : ce chatouillement se change bientôt en démangeaison ; le *Prépuce* & le *Gland* se gonflent un peu ; il s'établit quelques jours après un écoulement de matiere, dont la consistance, la quantité & la couleur different suivant quelques circonstances dépendantes du tempérament du malade, & du caractère plus ou moins malin de la maladie. Dans certains sujets la matiere est épaisse, blanche, d'une odeur de fromage doux devenu aigre ; dans d'autres elle est ichoreuse, jaune, verdâtre & d'une odeur fétide : dans quelques uns elle est purement lymphatique & sans odeur : j'ai remarqué que dans cette dernière circonstance l'écoulement est beaucoup plus abondant : le malade qui fait le sujet de l'*Observ. VI.* (155) en rendoit par jour jusqu'à la quantité de quatre onces.

109. Cette espece de GONORRHE'E est généralement primitive : mais elle est quelquefois consécutive, étant une suite de la GONORRHE'E interne : elle en est aussi un accident par la rétrogradation de la matiere qui s'écoule de l'URETHRE & qui s'insinue sous
le

le *Prépuce*, lorsque la peau en est trop-longue & si ferrée, qu'elle empêche l'issue libre de cette matiere qui, par son séjour dans cette partie, en infecte les Glandes & celles du *Gland*.

110. La cause de la GONORRHE'E externe vient le plus souvent d'un commerce impur: ainsi je ne crois pas que l'illustre auteur *de morb. vener.* ait raison de lui donner la qualité de bâtarde: la mal-propreté y donne aussi occasion, mais rarement: ce seroit dans ce cas qu'elle pourroit n'être pas regardée comme légitime. J'ai connu des hommes attaqués de cette maladie qui étoient les plus religieux observateurs des regles du célibat, & qui, par une pieuse négligence d'eux-mêmes, s'étoient exposés à perdre la *Verge*. Cette espece de GONORRHE'E externe se guérit aisément, quoiqu'elle devienne quelquefois habituelle, dans ceux qui ont le *Phymosis* naturel. J'en ai la preuve en main, & je ne suis pas le seul à Londres, c'est un homme de soixante dix ans qui l'a habituellement depuis sa jeunesse. Cette GONOR-

RHE'E est sujette dans certains hommes à des retours périodiques comme le flux hémorroïdal : elle se renouvelle irrégulièrement dans d'autres : cette irrégularité dépend quelquefois du défaut de sobriété en aucun genre : sa suppression subite cause les mêmes maladies que la suppression des *Dartres* habituelles : si elle est omise dans la recherche des causes des maladies spontanées ou qui paroissent telles , elle peut dérouter le médecin le plus expérimenté ; parce qu' il ne pensera pas à en rappeler l'écoulement par les moyens convenables.

III. Mais lorsque le *Virus* vénérien a pénétré les petites Glandes qui sont en très-grand nombre sous la peau qui couvre la *Couronne* (26) du *Gland* (25) & le *Prépuce* (27) en dedans , il pervertit l'humeur que ces Glandes sont destinées à filtrer : elle y fermente , les vaisseaux dont elles sont composées acquièrent plus de diamètre ; l'humeur s'y accumule plus ou moins , à proportion de ce que le tissu de ces Glandes est plus ou moins relâché : leurs conduits excré-

toi-

toires s'élargissent ; mais sans ulcérations, & ils fournissent l'écoulement de cette humeur différente en consistance, en couleur, & en quantité que dans l'état naturel, comme je l'ai dit (108).

112. Si les malades attaqués de cette espèce de GONORRHE'E sont à l'abri des suites qu'entraîne après elle la GONORRHE'E interne, ils ne doivent pas s'en prévaloir ; celle-ci a des accidents bien fâcheux ; car dans l'état ordinaire, ou dans son premier degré, qui est son état de simplicité, le prurit, la démangeaison, le pléthore, le gonflement œdémateux, l'écoulement en sont tout le caractère ; ces symptômes sont aisés à réprimer, mais, quand la *Pblogose* survient, l'écoulement diminue : quand l'inflammation s'empare de la partie, il se fait une suppression subite de la matière, alors les accidents prennent place. La *Crystalline* & le *Phymosis* en sont deux particuliers à cette espèce de GONORRHE'E : ils se tournent promptement en *Gangrene* & en *mortification* totale du membre viril : ils ne sont cependant pas les

plus dangereux, quand même les malades feroient exposés à perdre une partie de la *Verge* comme celui qui fait le sujet de l'*Observ. V*, (154) car cela ne l'empêcha pas de jouir des plaisirs de l'amour, dont il ressentit les effets bientôt après sa guérison, par ce qu'on appelle une bonne *chaude-pisse*. La *métastase* de la matiere de l'écoulement sur les yeux est un accident bien plus fâcheux que le précédent; bien des malades en ont perdu la vue. Mr. TAYLOR, le fils, que je considère avec justice comme l'un des plus habiles oculistes de l'Europe, m'a assuré qu'il n'avoit jamais pu rétablir la vue à ceux qui l'avoient perdue par cette maladie, mais qu'il avoit souvent prévenu ce malheur, en faisant à tems l'opération convenable (158).

113. Les études que j'ai toujours faites de cette maladie, depuis que j'ai commencé à la connoître, m'ont conduit à trouver les moyens de la guérir dans ses différents degrés & ses différentes circonstances, de façon à éviter qu'elle ne devienne compliquée ni habituelle. Dans celle qui est bénigne-

nigne de même que dans celle qui a un mauvais caractère, je commence toujours par débrider le *Prépuce* s'il y a un *Phymosis* soit naturel, soit accidentel. Je le fais dans le premier cas, pour éviter la grande douleur que causeroit l'opération s'il survenoit une inflammation; dans le second cas, je le fais par nécessité, parce que le *Phymosis* accidentel est une inflammation de la partie qui la dispose à une *Gangrene* très-prochaine. Je me fers ensuite des lotions vulnérables, adoucissantes & détersives: je les rends sur la fin un peu spiritueuses pour ramener à leur ton les Glandes qui ont perdu leur ressort.

114. Dans celle qui provient d'un commerce impur, soit qu'elle soit primitive ou consécutive, j'agis différemment suivant les différents tems qui sont marqués comme dans la GONORRHE'E interne. Pendant le premier degré de la maladie, je laisse couler la matière afin, comme dit le proverbe, de ne pas enfermer le loup dans la bergerie. Rien n'est plus dangereux dans toutes les maladies,

particulièrement dans celle-ci, que de s'opposer aux opérations de la Nature quand elle cherche à se débarrasser des mauvais levains qui la surchargent. Je fais faire usage de douches sur la partie, de fomentations, de bains adoucissants & relâchants, je leur fais boire abondamment quelques liqueurs délayantes & légèrement diurétiques, capables d'humecter le sang & de faciliter, à quelques préparations mercurielles, le moyen de s'étendre dans toute la masse des humeurs & d'emporter par les *Urines* le vice qui peut y avoir passé par les voies de la circulation.

115. Dans l'augmentation, où il ne manque pas d'y avoir un engorgement des vaisseaux capillaires sanguins & lymphatiques, je fais appliquer, au lieu de fomentations, dans les intervalles des douches indiquées cy-dessus (114), les pulpes mucilagineuses émollientes, tant-foit-peu animées d'eau de vie, sans discontinuer les fondants & les délayants. Quoique ces remèdes n'empêchent pas toujours le progrès de la maladie, il

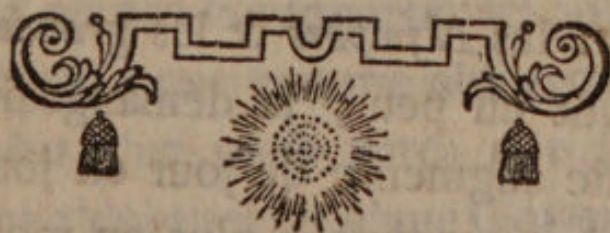
il ne convient pas de les négliger ; il n'est pas douteux que, sans eux, les accidents feroient pires. L'expérience fait voir que le mercure ne guérit pas la GONORRHE'E, mais qu'il est cependant nécessaire de l'employer. *Voy. Quest. XX. (203).*

116. Lorsque malgré tous mes soins la maladie parvient à son troisieme degré, qui est son état, l'inflammation s'empare de la partie, alors j'ai recours aux saignées que je répète suivant le besoin : s'il y a *Paraphymosis* ou *ChrySTALLINE*, je scarifie profondément le *Prépuce* pour éviter la *Gangrene* que j'ai vue gagner très-vîte dans certains sujets. *Observ. V. (134).* Quand le *Prépuce* est bien dégorgé, par l'effusion du sang & de la lymphe, je le panse avec un digestif dont l'emplâtre de mes *Bougies* réduit en consistance d'onguent fait la base. L'on peut employer quelque autre digestif à son défaut. Le relâchement survient dès le même jour ; la matiere de l'écoulement qui s'étoit ralentie ou supprimée, recommence à couler plus fortement que jamais. L'on trouve

ordinairement les Glandes odoriférantes très-gonflées; il est-aisé en essuyant la peau d'en voir ruisseller l'humeur qui sort par leurs tuyaux excrétoires, cependant l'on n'y apperçoit pas, même avec le meilleur microscope, le moindre vestige d'ulceres: mais quelquefois aussi l'on y en apperçoit un très-grand nombre (§ 107. 130. & 135.) qui s'étendent de jour à autre, & qui gagnent en profondeur, en même proportion qu'en largeur. Muni de mes anciens préjugés, j'ai souvent traité ces ulcers par l'usage trompeur des escharotiques; ces remèdes, sans répondre à mes intentions fesoient beaucoup plus de mal qu'il n'y en avoit, en racornissant les tuyaux excrétoires des Glandes & en occasionnant autant de petits *skirrhes* qu'il y avoit de points glanduleux offensés.

117. Le moyen le plus efficace que j'aye trouvé pour la guérison de ces ulcers & pour en prévenir les retours, est la matiere de mes *Bougies*: l'opération en est à la vérité un peu longue, mais, pour en abrégér le cours, je scarifie plusieurs jours de suite tous
les

les endroits affectés du *Gland* & du *Prépuce* avec la brosse *Woolbousienne* (158) ; par son moyen , en détruisant toutes les callosités & les duretés skirrheuses , je donne à la Nature les moyens de mettre promptement en fonte toutes les Glandes qui peuvent être engorgées , de les faire suppurer , de les déterger , & de les cicatrifer avec le même onguent qui , quoique très efficace , ne donne pas comme je l'ai dit (115) l'exclusion à tout autre qui peut avoir les mêmes qualités. Telle est en général la méthode que j'ai trouvée la plus sûre pour guérir promptement & sans retour cette maladie. *Voy. l'observ. VII.* (§ 159.) (161.)



CHAPITRE XI.

De la GONORRHE'E externe dans le Sexe.

118. **C**ette maladie dans le Sexe n'est pas moins commune que dans les Hommes: l'on y observe tout le même caractère. Sans attaquer la Glande *Prostate* (47), celles de *COWPER* (48), celles de la *Substance Spongieuse* de l'*Urethre* (39) ni celles dont le cercle *Spongieux* du *Vagin* (45) est rempli, elle établit son siege dans les Glandes *sebacées* ou *odoriférantes* qui se trouvent à l'infini sous la peau qui couvre toute la surface interne de la *Vulve* (34). Les malades attaquées de cette GONORRHE'E sentent d'abord un petit chatouillement au *Cli-toris* (37): les *Nymphes* & les grandes *Levres* se gonflent un peu; la démangeaison survient, elle augmente de jour en jour à proportion de la quantité, plus ou moins abondante & plus ou moins âcre, de l'humeur qui suinte de ces parties. Cette matiere est

tan-

tantôt jaune, tantôt verdâtre, ou de couleur cendrée ; elle est quelquefois épaisse, quelquefois tenue, son odeur est fétide. La mal-propreté donne quelquefois occasion à cette GONORRHE'E. J'en ai vû quelques exemples ; mais il est plus ordinaire qu'elle soit le fruit d'un commerce impur particulier à certains libertins , prétendus discrets qui , sous prétexte de ménager les filles ne souillent de leur semence infectée que la *Vulve*. *L'Observ.* VIII. (§ 161) en est un exemple authentique.

119. J'ai eu plusieurs occasions d'observer cette maladie dans le Sexe : j'ai trouvé qu'elle étoit quelquefois primitive ; mais aussi je l'ai trouvée consécutive. La preuve que j'ai que cette GONORRHE'E peut venir à la suite de la GONORRHE'E interne est trop singulière pour ne pas la rapporter ici , plutôt comme précepte que comme observation. Pendant plus d'un mois après que j'eus guéri une jeune débauchée d'une GONORRHE'E que je nomme interne dans les femmes, parce qu'elle avoit son siege dans la Glande *Prosta-*

te, elle se plaignoit continuellement d'une cuisson à la *Vulve*; j'avois beau examiner son linge par derriere je n'y trouvois jamais rien, ce qui me confirmoit qu'elle étoit guérie: mais un jour ayant vû par hazard le devant de sa chemise, j'y remarquai une grande quantité de matiere d'une très-mauvaise couleur & d'une odeur fort puante; cela me porta à examiner la malade avec plus de soin. Je trouvai les *Nymphes* tuméfiées; en les pressant entre mes doigts, je fis sortir avec abondance la matiere corrompue des Glandes *sébacées*, ce qui me confirma la raison que la fille avoit eu de se plaindre: je cherchai avec attention s'il n'y avoit point d'ulceres, je n'y en trouvai aucun. Je scarifiai les *Nymphes* par ma méthode (189); je les fis suppurer, & la malade fut guérie en peu de tems. J'en ai toujours usé ainsi dans tous les cas de cette espece, en faisant suppurer, avec l'onguent de mes BOUGIES, les parties scarifiées de la même maniere que je fais aux hommes.

120. L'expérience m'a fait voir plusieurs
fois

fois que cette maladie a des suites aussi fâcheuses dans les Femmes que dans les Hommes, & que si dans ceux-ci la perte de la *Verge* (*Observ. V. § 154.*) peut en être une suite humiliante, la perte des Levres blesse bien autant l'amour propre d'une jolie femme, lorsqu'elle est forcée de découvrir une difformité si hideuse : j'assistai moi-même dans l'année 1723 à une amputation qui fut faite des deux grandes *Levres* par mon illustre maître en Chirurgie à MONTPELLIER Mr. SOULIER : la malade n'avoit pas 25 ans.

121. Si au lieu d'employer la méthode proposée, ou si, en la mettant en pratique, l'on ne scarifie les parties que superficiellement, la maladie ne se guérit qu'en apparence ; le mal revient au bout de quelques tems ; il se fait dans la femme comme dans l'homme, de tems à autre, de petits déchirements aux *Levres* & aux *Nymphes*, qui forment, comme au *Prépuce*, des petits CHANCRES auxquels pour se tirer d'embarras l'on donne le caractère d'*Aphtes*. On les guérit, en les desséchant ou en les cautérisant ; puis il en

re-

revient d'autres : ces *Chancres* sont presque toujours accompagnés d'un écoulement de matiere fort-puante : cette maladie enfin , ainsi que la GONORRHE'E interne , devient habituelle.

122. Ce seroit ici le lieu de confirmer par l'analogie la raison que j'ai de croire que la GONORRHE'E interne n'est pas le produit d'aucun ulcere primitif , mais je m'en dispense parce que le Chapitre suivant qui est une récapitulation de toutes les especes de GONORRHE'ES me fournit l'occasion de rapprocher la similitude qu'il y a entre ces deux GONORRHE'ES , l'interne & l'externe. Par cette comparaison j'espere prouver , ce que j'ai avancé , que cette maladie de telle espece qu'elle soit est toujours un CATARRHE des Glandes qui appartiennent à la *Verge* & à la *Vulve* & non pas un écoulement de *semence* , & qu'elle ne provient , dans son principe d'aucun ulcere.

CHAPITRE XII.

De la GONORRHE'E habituelle.

123. **L**a GONORRHE'E *habituelle* que les latins nomment GONORRHEA *habitualis* est beaucoup mieux exprimée par le mot anglois GLEET qui vient du faxon *to glide*, *lentè fluere*, parce qu'en effet elle coule lentement & en petite quantité. La GONORRHE'E *habituelle* est donc un écoulement permanent ou continuel de quelque matiere qui vient de la *Verge* ou de la *Vulve*.

124. Cet écoulement prend toujours sa source des autres especes de GONORRHE'ES, mais il est plus ordinairement la fuite de la GONORRHE'E aiguë. Il differe suivant les sujets qui en sont attaqués : dans les uns la matiere qui coule est toujours d'une couleur laiteuse ; dans d'autres elle est jaune ou verdâtre ; dans d'autres elle a une couleur cendrée, dans d'autres elle est crystalline. Ces différentes couleurs peuvent quelquefois ser-

fervir à faire connoître le siege de la maladie. La couleur laiteuse peut désigner un relâchement des tuyaux excrétoires des *vésicules séminaires* (16): la destruction des *sphincters* de ces mêmes vésicules est marquée par l'écoulement presque continuel & plus abondant de la matiere féminale, surtout lorsque les selles sont difficiles, ou, comme l'ont remarqué certains auteurs, lorsque l'on reçoit des lavements trop chauds. Cependant l'un des deux sphincters pourroit être relâché ou détruit, tandis que l'autre seroit parfaitement sain, ce qui est très difficile à connoître; mais l'indication curative est toujours la même. La couleur jaune ou verdâtre est la marque d'un ou de plusieurs ulceres situés dans quelques parties du canal de l'*Urethre*: ces ulceres se font observer par un certain picotement quelquefois momentané, quelquefois continuel, mais beaucoup plus sensible lorsque les malades se portent à quelques excès: la couleur crySTALLINE annonce un relâchement des tuyaux excrétoires des Glandes *Prostates* ou de celles qui ap-

appartiennent à la *substance spongieuse* de l'*Urethre*. Ces différents indices souffrent encore quelques autres distinctions particulières dont le public n'a pas besoin, & que les vrais Chirurgiens comprennent assez sans qu'elles soient plus scrupuleusement recherchées.

125. Mais de telle espece que soit l'écoulement dans la GONORRHE'E habituelle, il se fait toujours avec peu ou point de douleur & sans ardeur d'urine : si l'on en sent quelquefois plus qu'à l'ordinaire c'est dans le cas de débauches, ou lorsque les malades s'exposent à des exercices trop violents. Cet écoulement est continuel dans certains malades ; dans d'autres il est comme périodique & semble avoir des tems marqués ; dans d'autres les retours sont irréguliers, & laissent quelquefois des intervalles de plusieurs mois. Mais quoi qu'il en soit si ces écoulements sont négligés, ils ne finissent qu'avec la vie qu'ils abregent indubitablement, & qu'ils rendent toujours fort déplaisante.

126. La cause primitive de cette GONORRHE'E se trouve comme je l'ai dit (124) dans la GONORRHE'E aiguë ; mais sa cause consécutive naît de la méthode ordinaire de traiter la première ; méthode futile & trompeuse que l'on n'ose révoquer , parce qu'elle est autorisée par des auteurs dignes d'ailleurs des plus grands égards. Ces auteurs entraînés par le torrent des préjugés , sans avoir consulté d'assez-près l'expérience ; les praticiens , aveuglés par l'habitude , sans s'être embarrassés des vraies causes de cette maladie , n'ont pu trouver les moyens de la contenir dans ses limites : devenue semblable à un ruisseau qui a rompu ses digues , rien n'est capable d'en arrêter le cours si ce n'est l'usage des BOUGIES-MEDICAMENTEUSES.

127. Le Système d'*ulceres* mal-entendu , a porté la confusion dans la théorie de cette maladie : il a renversé tout l'ordre qui doit être suivi dans le traitement qu'elle exige. Le VIRUS *vénérien* qui d'abord , disent les auteurs , a donné occasion à des
ulce-

ulceres malins dans l'*Urethre* a produit tout le mal : ce *Virus*, à ce qu'ils prétendent, détruit, par sa qualité corrosive, les orifices des conduits excrétoires de la *semence* : ces tuyaux étant détruits, laissent couler cette liqueur par son propre poids, d'où ils ont donné très-improprement à cette maladie le nom de GONORRHE'E (78); ils en tirent fort-mal-à-propos leurs preuves de l'écoulement abondant de la matiere qu'ils croient être *féminale*, en conséquence de quoi ils chargent les malades de remèdes toujours administrés sans raison, & dont ils outrent souvent les proportions, sans considérer que cet écoulement n'est autre chose qu'une sécrétion forcée de l'humeur dépravée des Glandes qui appartiennent aux parties intéressées dans cette maladie (77). Ce qu'il y a de bien plus singulier & qui fait voir jusqu'à quel point les préjugés aveuglent les plus grands Hommes, c'est qu'ils traitent cette maladie dans les eunuques de la même manière; ils savent néanmoins qu'il ne peut pas y avoir de dépravation de *semence* chez eux

eux puisque n'ayant point de Testicules ils ne peuvent être pourvus de cette liqueur qui caractérise l'Homme parfait.

128. Il est bien vrai qu'à la suite des GONORRHE'ES il se forme quelquefois des ulcères dans l'URETHRE, mais ils ne sont que consécutifs ou accidentels de la maladie, & ils ne sont le plus souvent occasionnés que par le mauvais régime, ou par l'administration mal-dirigée des remèdes qu'ils emploient: mais que cela arrive dès le commencement de la maladie, que l'écoulement primitif soit le produit d'*Ulcères* qui ont d'abord détruit les orifices des conduits excrétoires de la *Semence*? c'est ce qui répugne aux connoissances anatomiques, à l'expérience & à l'analogie.

129. L'Anatomie démontre que les conduits excrétoires des Glandes de la substance de l'URETHRE autrement dits les *Lacunes* (11) sont figurés & disposés de façon que la première action du *Virus vénérien*, après qu'il s'est introduit dans le canal, doit se passer sur les Glandes appartenantes à l'URETHRE dans la GONORRHE'E interne: borné là, le
plus

plus ordinairement, il déprave cette liqueur gluante & balsamique que les Glandes sont destinées à filtrer. L'expérience le confirme par l'écoulement de cette humeur, qui est plus abondante que de coutume, altérée dans sa couleur & dans sa consistance. L'expérience fait voir encore que le siege le plus ordinaire de cette maladie se trouve à l'endroit de l'*Urethre* qui répond au *Filet* (28), parce que les *Lacunes* (11) sont plus larges à cet endroit nommé la *Fosse-naviculaire* (5) que partout ailleurs. Aussi de cent *chaude-pissés* y en a-t-il quatre-vingt dix-huit qui commencent à cet endroit. L'analogie dévoile tout le mystere, qui a été caché jusqu' à présent, car si l'on ne veut pas admettre la similitude qu'il y a entre cette maladie & le *CORIZA* (76) parce que, pourroit-on dire, la comparaison est outrée, l'on ne pourra pas me refuser l'analogie tirée de la *GONORRHE'E* externe, cette maladie ayant les mêmes causes, les mêmes effets & attaquant l'extérieur de la *Verge*, comme la *GONORRHE'E* interne en attaque l'intérieur.

L'on

L'on va voir que tout se passe également dans l'une comme dans l'autre de ces maladies.

130. Dans la GONORRHE'E externe (108) l'action de la partie, vraisemblablement, la plus volatile du *Virus* vénérien transmis dans les Glandes odoriférantes du *Prépuce* & du *Gland*, se manifeste par un chatouillement, ensuite par une démangeaison: ces parties se gonflent un peu, d'où suit l'irritation des *boues* nerveuses; la cuisson survient après, non pas d'une manière si marquée que dans la GONORRHE'E interne; mais elle le fera autant si on lave le *Prépuce* avec une dissolution de sel, (effet de la cuisson dans la *Gonorrhée* interne). L'écoulement s'établit bientôt, s'il ne l'est déjà: si le volume des Glandes augmente, il gêne les vaisseaux capillaires sanguins, le sang y passe difficilement, la Phlogose s'ensuit, l'écoulement se ralentit: mais jusques-là il n'y a point d'ulceres & il n'y en aura point, si la maladie reste en cet état; cependant il y a un écoulement plus ou moins abondant d'une matière tout-à-fait semblable, pour l'ordi-

nai-

naire, à celle qui coule dans la GONORRHE'E interne, mais tout-à-fait différente, en consistance & en couleur d'une matiere purulente; différente encore de l'humeur favoneuse que séparent ces Glandes dans l'état de santé: raison de dépravation dans cette humeur.

131. Si la matiere qui fait le sujet de l'écoulement n'est pas fondue, digérée, détergée; si les vaisseaux qui composent les grains glanduleux ne sont détendus, relâchés, remis à leur ton, l'inflammation s'empare de la partie, l'écoulement se supprime totalement: pour peu de tems que l'inflammation subsiste dans la partie, les ouvertures des conduits excrétoires s'ulcerent, il est aisé alors de distinguer à la vue un grand nombre de *chancres* qui se multiplient à proportion du nombre des Glandes obstruées: ces ulceres s'approfondissent & s'étendent, suivant le degré d'âcreté de la matiere qui fermente dans les Glandes; s'ils sont négligés, ils deviennent calleux. L'inflammation ne se termine pas toujours par

F

des

des *Ulcères* ; si son progrès n'est pas arrêté, la Gangraine & le Sphacèle détruisent totalement la partie, ou le malade périt, s'il n'est promptement secouru. Le paradoxe cessera, s'il en paroît aucun dans ce que j'avance, par la lecture de l'Observ. V. (154).

132. Les vaisseaux lymphatiques, moins capables de résistance que les Vaisseaux sanguins, perdent leurs ressorts en cédant à la force du mouvement progressif de la liqueur qu'ils sont destinés à porter, par les étranglements qu'ils souffrent de la part des Glandes ; ils se distendent, se gonflent & produisent ce que l'on nomme la *Crystalline* & le *Phymosis* que l'on a souvent attribué à la GONORRHE'E interne, faute d'avoir considéré que ces accidents sont presque toujours symptômes de la GONORRHE'E externe soit primitive soit consécutive.

133. Il est aisé de juger par le tableau que je viens de donner de la GONORRHE'E externe, qu'il ne faut pas avoir recours à une analogie plus réciproque pour expliquer tout ce que j'ai dit de la GONORRHE'E interne

ai-

aiguë Chap. VI. particulièrement lorsque celle-là est primitive & indépendante de celle-ci: d'ailleurs personne ne doute que la GONORRHE'E externe ne prenne son principe de la même source; l'on voit qu'elle est un vice local des Glandes du *Prépuce* & du *Gland*, comme l'autre est un vice des Glandes de l'*Urethre*, qu'elle commence de même, que les mêmes symptômes l'accompagnent jusques à la fin avec quelques différences relatives seulement à la nature, à la situation & aux usages des Glandes qu'elle attaque: l'on voit enfin qu'elle n'est pas la suite d'aucun ulcere, & que s'il en survient, ce n'est que comme accident de la maladie. Or je crois qu'il est bien prouvé que la matière qui coule du *Prépuce* n'est point purulente; qu'elle est encore moins un écoulement de *semence*, & que la GONORRHE'E soit interne, soit externe, soit simple, soit aiguë, n'est autre chose qu'un CATARRHE des Glandes. La GONORRHE'E interne doit donc être traitée en conséquence de son princi-

pe *catarrheux* & de la même maniere que la GONORRHE'E externe.

134. Si les topiques tirés de la classe des émollients, si les délayants joints aux altérants mercuriels fondent, digerent, & détergent l'humeur pervertie des Glandes du *Prépuce*, il est certain qu'ils doivent agir de la même maniere sur les Glandes de l'*Uretbre*; outre que le bon sens dicte cette méthode, l'expérience la confirme, puisque l'écoulement qui constitue la maladie n'est autre chose qu'un dégorgement salutaire par lequel la Nature, suivant la sagesse de ses loix cherche à se défaire des mauvais levains qui l'embarassent. Dans ce cas si l'écoulement se fait aisément, l'inflammation ne s'empare pas de la partie, l'on ne peut appercevoir aucun ulcere au *Prépuce*, avec la loupe la plus multipliante; mais si les remedes sont mal administrés, ou si, étant appliqués suivant les indications, leur action est dérangée par un régime irrégulier ou par la mauvaise constitution du malade, la partie s'enflam-

flamme, les orifices des conduits excrétoires des Glandes se crispent, l'écoulement de l'humeur diminue considérablement ou cesse totalement, & cette humeur n'ayant plus d'issue libre détruit la substance des vaisseaux pour s'échapper. C'est de cette manière que se forment les ulcères du *Prépuce* & du *Gland*: il doit en être de même des *Glandes* qui appartiennent à l'*Urethre* dans la GONORRHE'E aiguë interne.

135. La GONORRHE'E externe arrivée à ce degré de rigueur prend tout le caractère de malignité, de même que la GONORRHE'E interne (86): mais suivons la plus loin, & nous trouverons jusqu'à la fin une conformité égale partout avec la GONORRHE'E interne. Les ulcères s'étendent, s'approfondissent & deviennent d'autant plus difficiles à guérir que le *virus* qui les a produits a plus de malignité. L'on observe la même chose dans les anciens ulcères qui constituent la GONORRHE'E habituelle interne: plus elle est ancienne plus elle est difficile à guérir. L'expérience fait voir qu'il n'y a que les topi-

ques fondants, émollients, détersifs & scarotiques qui soient capables de guérir les ulcères du *Prépuce*, en les amenant à des cicatrices solides & permanentes, sans inégalités ni duretés, ce qu'il n'est pas possible d'obtenir par les remèdes internes le plus sagement administrés, ni même par les frictions les mieux ménagées. *Voy. Observ. VII.* Il est bien vrai que ceux-ci, en altérant la masse des liqueurs, détergent les ulcères & les guérissent quelquefois, excepté ceux de la GONORRHE'E, suivant mon avis & celui des plus grands praticiens : mais, en supposant qu'ils fussent capables de les guérir, ces guérisons ne peuvent se faire qu'avec lenteur : cette lenteur donne occasion aux sucs nourriciers de s'épaissir ou de se dissoudre, comme je l'ai expliqué (93 & 94). L'on a vu à la suite des traitements ordinaires s'élever sur le *Prépuce* & sur la surface de la *Vulve* des *Porreaux*, des *Fics*, des *Condylomes* de la hauteur d'un & de deux pouces. Peut-on mettre en doute que les CARNOSITE'S du canal de l'*Urethre* ne se forment de la même

ma-

maniere (toute proportion gardée) & qu'elles soient de même caractère?

136. J'ajouterai à ce que j'ai dit (107) que pour tarir le suc nourricier trop abondant & trop féreux dans la GONORRHE'E externe l'on employe ordinairement les dessicatifs & encore plus mal-à-propos les astringents, même les styptiques: quelques-uns ne font pas la moindre difficulté de toucher ces ulcères avec des caustiques; par ces moyens leurs bords acquierent une dureté qui en empêche la guérison; ou, s'ils guérissent, c'est en formant des cicatrices dures qui crispent la peau du *Prépuce* & la rétrécissent: dans cet état il est toujours exposé à de nouveaux déchirements lorsque, dans les fortes érections & dans les embrassements trop ardents, le sang se porte avec plus d'abondance vers ces cicatrices qui font autant de digues qui s'opposent à son passage; les capillaires sont forcés de se rompre & la maladie recommence. Le Chirurgien alors a beau jeu, il s'excuse, ce n'est pas sa faute; le malade s'en prend à la femme qui, quoique innocente

devient la victime de l'accusation, tandis que la faute vient de la méthode qui a été employée.

137. Il en est ainsi de la GONORRHE'E interne: nous y avons observé (94) que quand elle a acquis son vrai caractère de malignité par des ulcères rebelles, elle ne guérit jamais parfaitement sans le secours des BOUGIES propres à détruire & à cicatrifier ces ulcères; autrement il s'élève à leurs surfaces des chairs superflues, que les remèdes pris intérieurement ne peuvent réprimer; ces remèdes deviennent même très-souvent la cause efficiente de ces végétations, par les raisons expliquées (93) & (94): mais de telle espèce que soient ces végétations on leur a donné le nom de CARNOSITE'S, *chap. IV.*

138. Si ces VE'GE'TATIONS, ces HYPER-SARCOSES, ces CARNOSITE'S, comme on voudra les nommer, n'ont pas lieu, il reste des ulcères qui deviennent rebelles à tous les remèdes ordinaires par la dureté de leurs bords, ou quelquefois, s'ils semblent être
gué-

guéris, ce n'est que jusqu'à ce que les croutes qui couvrent leurs centres soient détachés par le suc nourricier qui, en s'accumulant dessous, les force à se séparer, d'où suit nécessairement un nouvel écoulement qui ne tarde pas à paroître sans même avoir affaire à aucune femme (102): si les croutes ne se détachent pas, elles se durcissent & forment des éminences calleuses: d'un autre côté, si ces ulcères, si petits qu'ils soient, guérissent dans un espace de tems ordinaire, ils forment comme autant de brides qui rétrécissent la membrane interne de l'*Urethre* & en diminuent inmanquablement le calibre; alors, comme on vient de le remarquer, le *Prépuce*, les Glandes de la substance *spongieuse* de l'*Urethre* ou les *Prostates* destinées à filtrer sans cesse leurs humeurs ne peuvent les déposer: si leurs conduits excrétoires sont trop crispés ou cicatrisés, les Glandes sont obligées de s'engorger de plus en plus; leurs humeurs s'épaississent & se durcissent au point de former autant de petites tumeurs *skirreuses*, qui forcent la membrane interne

de l'*Urethre* à faire bosses en dedans ; toutes ces petites éminences en rapprochent les parois & en diminuent le diametre à proportion de leur grosseur ; elles ont différentes figures dont les unes sont rondes , d'autres ovales , il y en a qui sont circulaires , d'autres sont seulement fénilunaires.

139. Mais ce que vous avancez , me dit un jour un ami dans une conversation sur cette matiere , ne peut pas être : l'écoulement continuel , dit - il , au travers des tuyaux excrétoires des Glandes est un empêchement à l'union de leurs embouchures. Il me cita , pour exemple , la destruction de l'embouchure du canal salivair qui ne peut se cicatrifer à cause du passage continuel de la salive , sans des soins tout-particuliers que l'on ne peut pas employer dans le canal de l'URETHRE. Son argument me parut digne d'une réponse , je lui accordai la premiere partie de sa proposition , mais je lui niai la seconde : sa comparaison entre les *Lacunes* (§ 11.) de l'URETHRE avec celle du canal salivair étoit outrée , en ce que celles des excré-

crétoires des Glandes de l'URETHRE font infiniment plus petites, que d'ailleurs elles donnent passage à une très-petite quantité d'une humeur balsamique plus capable de déterger les ulcères *Gonorrhéïques*, lorsque le sujet est devenu sain, que de s'opposer à leur guérison, & qu'au contraire l'embouchure du canal salivaire, portant sans-cesse dans la bouche une très grande quantité de salive, souvent fort âcre; cette salive tend plutôt à en écarter les parois déjà très-délabrés que de contribuer à sa guérison: je lui ajoutai, que malgré cela l'on pourroit le cicatrifer, comme il en convint; & pour lui confirmer cette possibilité je lui citai un exemple entre plusieurs autres qui, quoique étranger à mon sujet, m'a paru mériter d'être rapporté, parce qu'il prouve la possibilité physique de ma proposition bien au delà de son objection. *Voy. l'Observ. XVII. (183).*

140. Je crois avoir démontré que la GONORRHE'E interne est à tous égards de même nature que la GONORRHE'E externe; que l'ad

ministration des remèdes internes est le plus souvent mal-entendue; que leur usage est toujours insuffisant, quelquefois même dangereux, & que les topiques, aidés d'un très-petit nombre de remèdes internes bien choisis, doivent avoir la préférence pour guérir promptement & sans retour la GONORRHE'E la plus maligne. Ces topiques sont, on ne peut trop le répéter, les vraies BOUGIES-MÉDICAMENTEUSES: l'argument suivant sera plus convainquant que toutes les autres preuves que l'on pourroit en donner.

141. S'il est vrai que l'on ne puisse guérir les anciennes GONORRHE'ES de dix, vingt, trente & quarante années, & les suites fâcheuses qu'elles entraînent avec elles que par le secours des BOUGIES, il s'ensuit nécessairement qu'il n'y a pas de plus sûr moyen de les prévenir, ce qui rend ce remède d'autant plus estimable & précieux; car s'il y a du mérite à guérir une maladie, il y a du merveilleux à la prévenir. *Nobis verò præstantior videtur qui mal'a avertere & præcavere noverit, quàm qui simpliciter sanare.* Ren.

C H A-

CHAPITRE XIII.

De la GONORRHE'E habituelle des femmes.

142. **L**es femmes font de même que les hommes sujettes à la GONORRHE'E *habituelle*. La modestie dans les unes, dans les autres la honte de déclarer leur libertinage; dans quelques unes la mauvaise disposition du tempérament, dans d'autres la négligence dans l'usage des remèdes, dans le plus grand nombre leur administration mal réglée font les causes que cette maladie devient habituelle chez elles, quelquefois même sans qu'elles s'en apperçoivent. Les écoulements naturels & contre nature de la *Matrice* (32) & du *Vagin* (40) font des voiles qui leur cachent le vrai caractère de cette maladie: les plus honêtes-femmes font celles qui y font le plus exposées, surtout si elles ont été infectées & traitées de la

GONORRHE'E sans le savoir. Nous sommes souvent obligés d'administrer les remèdes sans voir les femmes qui sont infectées de cette maladie pour sauver à des maris indiscrets & libertins les accusations qui seroient portées contre eux, & pour épargner à ces femmes l'humiliation d'être examinées. Il est même quelquefois intéressant qu'elles ignorent les remèdes qu'elles prennent. Dans ces circonstances, où le Chirurgien ne peut être sûr de ce qui se passe & où les médicaments ne peuvent être, que très-difficilement, bien administrés, l'on peut dire qu'il est presque impossible de guérir sûrement. Il faut donc qu'il résulte le plus souvent de ces traitements, faits, pour ainsi dire, par procuration, des engorgements *skirrheux* des Glandes (47) qui, par les suites, peuvent donner occasion à des ulcères *chancreux*, ou il reste au moins des écoulements perpétuels qui affoiblissent, décharnent les malades, & les réduisent en consommation. Ces écoulements pour n'avoir pas été considérés de près peuvent avoir été pris pour des FLEURS-

BLAN-

BLANCHES. Il feroit à fouhaiter que les occasions d'examiner ces maladies fussent plus fréquentes, mais elles sont rares & difficiles: c'est ce qui fait que les auteurs sont si stériles & si peu conséquents sur cette matière: au reste pour ne pas confondre ces deux maladies la GONORRHE'E habituelle & les FLEURS-BLANCHES, il faut mettre en usage les moyens que j'ai décrits (98), & en régler la cure suivant la cause conjointe qui entretient la maladie. J'ai quelquefois eu occasion de guérir cette GONORRHE'E par l'usage de mes BOUGIES.

CHAPITRE XIV.

*Précis d'OBSERVATIONS relatives
aux Préceptes donnés ci-devant.*

143- **L'**OBSERVATION fut toujours la boussole qui dirigea l'expérience. Sans elle les progrès des sciences eussent été bien plus lents; son utilité se fait

fait trop sentir d'elle-même pour m'arrêter à en faire l'éloge; rien d'ailleurs ne pourroit égaler ce qu'en dit l'illustre FRED. HOFFMAN *lib. de medicin.* „ La véritable expérience „ ce est celle qui naît d'une suite d'observations faites avec soin, avec attention „ & exactitude; où les Systèmes des maladies, & toutes les circonstances qui y „ ont rapport, se trouvent bien détaillés. „ Il dit encore *Præfat. de patbol. medic.* „ Les „ observations sont les clefs qui ouvrent le „ sanctuaire de la Nature, qui donnent l'entrée de ses abîmes les plus profonds, qui „ découvrent ses mouvements & ses secrets. C'est-là qu'il faut chercher les vraies „ causes, les commencements des maladies, „ leur génération, leurs différents caractères, „ leurs effets, les moyens propres à les prévenir & à y remédier, & les forces des „ choses nuisibles & salutaires: c'est enfin dans les observations qu'il faut puiser „ les principes nécessaires pour asseoir un „ jugement solide sur les événements des „ maladies: elle ont, *dit-il encore*, l'avantage „

„ tage de renverser & de détruire les faus-
 „ ses spéculations , les hypothèses qui se
 „ contredisent, les opinions , les erreurs,
 „ les fictions en matiere de Médecine.

144. Mais si ces vérités , que détaille ce
 savant Auteur pour le bien & l'avancement
 de la pratique de la Médecine, sont ca-
 pables d'augmenter cette Science, quel in-
 térêt la Chirurgie n'a-t-elle pas de les met-
 tre à profit, puisque sa clarté, son éviden-
 ce & l'objet de son travail favorisent avec
 bien plus d'avantage ce projet déjà si avan-
 cé. Les observations sont, à mon avis,
 comme autant de tableaux qui représentent
 les maladies bien mieux que les préceptes
 ne peuvent faire : elles sont en Chirurgie
 ce que sont les cartes en Géographie, en
 démontrant les vérités Chirurgicales elles
 en fixent les idées. Ces raisons m'ont enga-
 gé à rapporter quelques observations relati-
 ves aux préceptes qu'elles m'ont fait naître,
 l'on en trouvera aisément les rapports
 par la méthode que j'ai observée tant en
 faveur des personnes curieuses de s'instruire
 qui

qui ne font pas de la profession, que pour les jeunes Chirurgiens. Pour ne pas fatiguer mes lecteurs par une trop longue suite de faits de même espece tédieusement amoncelés sur chaque sujet, je me suis appliqué à n'en rapporter qu'un sur chaque cas de quelque conséquence, afin que les malades en puissent tirer l'avantage de la comparaison avec leur propre état.

O B S E R V A T I O N I.

Sur une Fistule au P E' R I N E' E & une à la FOSSE-NAVICULAIRE avec une tumeur au Scrotum causée par des concrétions salines-urineuses, suites d'une GONORRHE'E maltraitée.

145. **U**N homme âgé d'environ 30 ans, d'un tempérament très-robuste eut une GONORRHE'E habituelle qui dura pendant cinq ou six ans. Elle fut accompagnée de grandes difficultés d'uriner & souvent de rétentions totales. Ces accidents furent

furent les tristes suites d'une GONORRHE'E traitée par la méthode ordinaire, peut-être avec trop de précipitation, peut-être avec négligence de la part du malade, &c. Quoi qu'il en soit il eut recours dans l'année 1749 à un des plus célèbres Chirurgiens de LONDRES : Celui-ci fit plusieurs incisions au *Prépuce* (27) & au *Scrotum* (22) pour donner issue à des matieres purulentes amassées dans différents foyers, & pour détruire quelques Fistules de l'URETHRE (5) vers l'endroit qui répond à la *Fosse-naviculaire* (5) & au *Périnée* (22); mais après huit ou neuf mois de soins inutiles & plusieurs opérations faites en vain, son Chirurgien lui conseilla de suivre le desir qu'il avoit d'aller en mer, espérant que le changement d'air & de maniere de vivre mettroient fin à la maladie. Elle consistoit alors en une *Fistule* au côté gauche du *Périnée* qui répondoit au *Bulbe* (8) de l'*Uretbre*, par laquelle l'Urine passoit presque entièrement, quand le malade urinoit. Il y en avoit une autre vers le *Filet* (28) du *Prépuce*, par laquelle l'Urine for-

sortoit goutte à goutte , de sorte que les deux tiers de ce fluide s'échappoient par les *Fistules* , & le reste sortoit , en bavant , par l'orifice de l'URETHRE. Le malade entreprit un long voyage , mais les fatigues de la mer ayant augmenté la maladie , il fut obligé de revenir à Londres plutôt qu'il ne s'étoit proposé. Il se mit de nouveau entre les mains de son Chirurgien , qui lui fit de nouvelles incisions pour détruire les *Fistules* , il le traita pendant sept mois sans lui procurer aucun soulagement ; il lui dit à la fin qu'il ne pouvoit plus rien faire pour lui , qu'il étoit impossible de le guérir. Le malade eut recours à moi sur la certitude qu'il avoit de quelques guérisons que j'avois faites en ce genre de maladie. Malgré l'état déplorable où il étoit , il fut fort encouragé par la proposition que je lui fis de le guérir sans le couper : mais en même tems je lui dis qu'il étoit à-propos que j'eusse une conférence à son sujet avec le Chirurgien qui l'avoit traité , pour savoir tout ce qui s'étoit passé pendant les deux dernières années. La raison
qui

qui me porta à insister sur cette conférence, est que les malades s'expliquent toujours de manière à rejeter sur les Chirurgiens les fautes dont ils sont souvent eux-mêmes coupables. Je lui proposai de fournir à son Chirurgien les moyens de mettre fin à une maladie dont il méritoit de tirer tout l'honneur, puisqu'il avoit été le premier qui avoit entrepris de la guérir. Le malade fut le trouver en conséquence, & vint me dire avec un air fort mécontent qu'il l'avoit assuré de nouveau que rien n'étoit capable de le tirer d'affaire: le malade insista que je prisse soin de lui.

146. Je le logeai dans ma maison le même jour 19 Avril 1752. Je ne voulus pas entreprendre sa guérison sans avoir une consultation à son sujet avec quelqu'habile praticien, pour examiner avec lui la nature de la maladie, & pour avoir son avis. Mr. HUNTER, qui professoit alors la Chirurgie, & qui est, sans contredit, l'un des plus célèbres Anatomistes de l'Europe, fut choisi à cet effet. Par l'examen que nous fîmes
de

de la maladie nous trouvâmes avec la sonde une *CARNOSITE* considérable à la *Fosse-naviculaire*, & une plus grosse vers le *Bulbe* de l'*URETHRE*. Il y avoit une *Fistule* à chacun des endroits où étoient situées ces *CARNOSITE'S*: l'orifice de celle qui répondoit à la *Fosse-naviculaire* étoit fort petit, & caché par quelques callosités extérieures, qui formoient un petit choux-fleur. L'Urine ne sortoit par cette *Fistule* que lorsque le malade se mettoit en devoir d'uriner: alors la *Fistule* du *Périnée* fournissoit aussi l'Urine mais en plus grande quantité; & lorsqu'elle n'étoit pas excitée à sortir par la *Verge* elle se filtroit par cette *Fistule*, sans la participation du malade, de manière qu'il étoit obligé de se munir de linges pour la recevoir. Il avoit de fréquentes envies d'uriner: le jet de son urine étoit très-mince; elle ne sortoit qu'en bavant en dessous du *Gland*: toutes-fois il ne pouvoit la rendre sans beaucoup d'efforts, & il en sortoit les deux tiers par les *Fistules*. Le *Scrotum* étoit aussi gros que la tête d'un Enfant de six mois,

mois, & aussi dur que du bois : cette dureté étoit causée par l'amas des fels de l'Urine qui avoient filtrés dans les membranes communes du *Scrotum* : sa grosseur & son épaisseur ne permettoient pas de distinguer au toucher les *Testicules* (17). L'ouverture extérieure de la *Fistule* du *Périnée* étoit si large & si profonde qu'elle étoit pansée avec une tante de trois pouces de longueur & d'un demi-pouce de diametre ; cette tante peut donner une idée juste de l'épaisseur du *Scrotum*.

147. L'usage, en pareil cas, est de couper toutes les duretés & callosités du *Scrotum* & d'ouvrir l'URETHRE, pour en détruire les *Fistules* : nous rejettâmes cette pratique pour deux raisons, la première parce qu'il n'y avoit pas plus d'espérance de réussir alors par ce moyen qu'on ne l'avoit fait auparavant ; la seconde parce que les incisions qui auroient pu être faites à l'extérieur auroient été inutiles puisque l'on ne pouvoit pas détruire par leur moyen les callosités de l'URETHRE sans risquer de détruire

truire toute la substance; il y avoit, en outre, la satisfaction d'épargner au malade l'horreur qu'inspire le bistouri. Mon avis fut donc d'entreprendre la cure par l'usage des BOUGIES seulement; j'assurai le malade & Mr. HUNTER du succès de cette méthode par l'exemple récent, que je leur citai d'un ami du malade que je venois de guérir, dans des circonstances presque pareilles: ces deux guérisons opérées en très-peu de tems me firent infiniment d'honneur. Dans l'espace de six semaines les CARNOSITÉ's qui avoient donné occasion aux *Fistules* du malade en question furent détruites, les urines coulerent à plein canal, le malade fut en état de les garder trois ou quatre heures sans aucune peine, il les rendoit ensuite sans efforts, & il n'en passoit plus par les *Fistules*.

148. Pendant que je travaillai avec tant de soins à la maladie de l'URETHRE, je ne négligeai rien de ce qui étoit nécessaire pour corriger le vice du Sang. Je fus bien plus de tems à résoudre les duretés & le volume
du

du *Scrotum* : entre plusieurs remèdes dont je me servis dans l'intention d'amollir & de dissoudre cette masse solide , je n'en trouvais pas de plus actifs que celui qui est la base de mes BOUGIES, mêlé avec le cataplasme de mie de pain & de lait. Quatre semaines après la guérison des *Fistules* le *Scrotum* fut réduit à son volume naturel. L'orifice extérieur de la Fistule du *Périnée* se trouva de niveau au reste de la peau. Il survint sur la fin du traitement de la maladie du *Scrotum* un petit abcès à sa partie inférieure , dont je fis l'ouverture avec un caustique que je préfèrai à l'instrument tranchant , pour l'honneur & le crédit des BOUGIES , car l'on auroit pu dire que ç'auroit été le bistouri , & non pas les BOUGIES , qui auroit opéré cette belle cure. Mr. HUNTER qui fut témoin de l'état déplorable du malade le fut également , & avec beaucoup de satisfaction , de sa guérison ; elle fut complète au bout de dix semaines.

OBSERVATION II.

*Sur un RE'TRE'CISSEMENT de l'URETHRE
causé par une affection SCORBUTIQUE.*

149. **U**n Gentilhomme âgé d'environ 40 ans étoit tourmenté depuis près de vingt ans par une STRANGURIE habituelle. Il consulta Mr. DUVAL Médecin de S. A. R. la Princesse de Galles. Sur l'exposé qu'il lui fit de son état, Mr. DUVAL eut lieu de croire qu'il y avoit un vice local dans le canal de l'URETHRE, & crut que je pouvois le trouver par le moyen de la sonde. Il parut par la sincérité du malade que la cause de sa STRANGURIE ne pouvoit être attribuée à aucune maladie *venerienne* ni à la *Gravelle*; mais il ne fut pas difficile de la trouver dans une affection SCORBUTIQUE dont toute la masse du Sang étoit corrompue. Comme le malade ne rendoit qu'une très-petite quantité d'urine à la fois, & que le jet en étoit aussi fin qu'un fil, je le
son-

sondai avec une BOUGIE des plus minces ; elle eut néanmoins beaucoup de peine à passer dans la longueur du canal à cause de son entier rétrécissement depuis son orifice jusqu'à la *Vessie*. Je n'y trouvai pas la moindre inégalité. Mon avis fut de fondre la dureté du canal par le moyen des BOUGIES-MÉDICAMENTEUSES , ce qui arriva comme je me l'étois proposé. Le cinquième ou sixième jour la suppuration fut établie dans toute la longueur du canal, les douleurs & les fréquentes envies d'uriner diminuerent petit-à-petit , & le malade fut totalement guéri dans l'espace de huit semaines.

OBSERVATION III.

Sur une INCONTINENCE d'Urine , causée par un engorgement SKIRRHEUX de la Glande Prostate..

150. **U**n homme âgé de 60 ans étoit sujet depuis plusieurs années à une INCONTINENCE d'Urine, contre laquelle

il n'avoit pu trouver d'autres remèdes que de porter beaucoup de linges pour la recevoir. Mr. DUVAL, dont je viens de parler, (149) lui proposa le 27. Avril 1752 de venir me consulter. Je sondai l'URETHRE où il n'y avoit aucun embarras, excepté vers le col de la *Vessie* où je sentis une résistance qui empêcha la BOUGIE quoique très-fine d'entrer dedans. Ayant introduit mon doigt dans l'anüs je sentis la *Glande Prostate* si grosse & si dure que je dis au Médecin & au malade que je ne croyois pas qu'il fût possible de la dissoudre : cependant il n'y avoit pas d'autre moyen à employer que l'usage des BOUGIES, & je pensai qu'il valoit mieux essayer ce remède douteux, mais innocent, que de laisser souffrir davantage le malade. Il y mit sa confiance ; il s'en servit dès le même jour : je commençai par les BOUGIES *dilatantes* dont il fit usage pendant quelques jours ; je le mis ensuite à l'usage de celles que je nomme ME'DICAMENTEUSES ; celles-ci trouverent leur passage très-libre dans la *Vessie* ; en moins de huit

huit jours il s'établit une suppuration qui devint ensuite très-abondante : l'incontinence d'Urine cessa pendant la nuit ; elle diminua ensuite insensiblement pendant le jour, de façon que le malade se trouva guéri au bout de dix semaines.

151. La conséquence de cette observation n'est pas de prouver que la guérison fut permanente ; car , je dois l'avouer de bonne foi, le malade retomba dans le même cas au bout de deux ans. Si je ne l'ai pas dit dans ma première édition, c'est que la rechute n'est arrivée que depuis que j'ai écrit sur ces maladies. Je fus donc obligé de remettre le malade à l'usage des BOUGIES, & il guérit à-peu-près dans le même espace de tems. Il mourut enfin quelques années après des douleurs violentes que lui causa un calcul qui s'engendra depuis dans la *Vessie*.

152. RE'FLEXION — L'avantage des BOUGIES feroit toujours bien grand si l'on pouvoit se promettre de causer autant de bien à tous ceux qui sont dans le cas d'avoir

la *Glande Prostate* tout-à-fait *skirrheuse* : dans ce cas l'on doit s'estimer fort heureux si , par le moyen des BOUGIES simplement dilatatives , l'on parvient à procurer aux malades une cure palliative. Celui dont il est question dans cette observation n'avoit vraisemblablement pas la *Prostate* tout-à-fait *skirrheuse* , car les BOUGIES n'auroient pas été capables de la mettre en suppuration. J'ai trouvé des cas pareils où les BOUGIES les plus stimulantes ne faisoient rien : au contraire elles caufoient beaucoup d'irritation à l'URETHRE : les BOUGIES dilatantes rendoient le mal supportable en facilitant l'évacuation de l'Urine. Une autre REFLEXION importante , c'est que si j'eusse engagé le malade à faire usage de ces dernières BOUGIES depuis sa première guérison il n'auroit pas eu la rechute qui lui survint deux ans après. C'est pourquoi je ne manque jamais depuis ce tems-là de recommander à ceux qui sont guéris de s'en servir de tems-en-tems pour entretenir le canal ouvert : mais bien peu de malades suivent ce conseil ;

feil; ils s'en trouvent souvent les dupes, & ils accusent le Chirurgien & sa méthode, quoique toute la faute soit de leur côté.

OBSERVATION IV.

Sur une STRANGURIE causée par une HYPER-SARCOSE fongueuse.

158. **M.** HOWARD l'un des Médecins les plus employés dans la Province de *Galway* en Irlande fut consulté à LONDRES (dans un séjour qu'il y fit en l'année 1757) par un homme âgé d'environ 30 ans, d'un tempérament très-robuste, mais qui avoit été exténué par une STRANGURIE, à la suite d'une GONORRHE'E aiguë dont il avoit été traité quelques mois auparavant, & qui avoit été arrêtée par des injections astringentes. Il n'y avoit alors aucun écoulement; Mr. HOWARD, témoin de mes talens en ce genre de maladies, me confia le malade : il ne pouvoit faire son

Urine que goutte - à - goutte , chacune des-
quelles lui faisoit couler autant de larmes
par la violence des douleurs qu'il souffroit :
il avoit eu deux attaques de RE'TENTION
d'Urine dont il avoit été guéri par les re-
medes généraux (177) , car l'on n'avoit ja-
mais pu lui introduire l'*algalie*. Je fondai
le malade avec une BOUGIE très-mince : el-
le ne fut pas plus avant que le *Bulbe* de
l'URETHRE où elle fut arrêtée par l'oppo-
sition d'un corps étranger qu'elle larda , & ce
dont je m'apperçus par sa pointe qui revênt
reinte de Sang , & chargée d'une petite sub-
stance fibreuse & solide qui nous assura que
l'excroissance étoit *fongueuse* : aussi le mala-
de n'eut pas fait usage des BOUGIES pen-
dant deux jours qu'il s'établit une suppura-
tion des plus abondantes. Au bout de huit
ou dix jours l'Urine vint à plein canal : la
guérison fut complete en moins d'un mois.
Le malade fut d'autant plus surpris qu'il fa-
voit que j'avois depuis sept mois entre les
mains un homme , en qui la BOUGIE n'avoit pu
parvenir dans la *Vessie* qu'au bout de six mois.

RE'-

RE'FLEXION — La raison de cette différence vient de ce que la CARNOSITE' de ce malade étoit fongueuse, molle & aisée à être mise en suppuration, & que celle de l'autre étoit très-dure, conséquemment elle devoit être plus long-tems à céder à l'action des BOUGIES; d'où l'on peut former cet axiome que les HYPERSARCOSES molles sont plus aisées à guérir que celles qui sont dures.

OBSERVATION V.

Sur une GANGRENE de la VERGE causée par une GONORRHE'E externe primitive.

154. **A**u mois d'Octobre de l'année 1759 un homme d'environ 40 ans vint à LONDRES après avoir souffert de très-grandes fatigues. Il étoit d'un tempérament très-vigoureux; comptant trop sur ses forces, il se livra un peu trop inconsidérément aux plaisirs des femmes :

bientôt après il fut attaqué d'une GONORRHE'E *externe* très-maligne qu'il négligea, ne croyant pas que ce fut une maladie de conséquence ; ainsi il continua à se donner à tous les plaisirs d'un homme oisif qui avoit oublié ses peines & ses fatigues passées. Dans l'oubli qu'il fit de lui-même il lui survint subitement une inflammation au *Prépuce* & au *Gland* pour laquelle il me consulta le 21 du mois susdit. Je lui prescrivis les remèdes généraux & surtout la Saignée. Effrayé de la noirceur qui survint pendant la nuit à toute la partie affectée il m'envoya chercher le lendemain : je fis sur le champ des scarifications avec la lancette tout-autour du *Prépuce*, & je pansai la partie avec les spiritueux ; je la trouvai fort sèche quelques heures après ; le *Gland* étoit devenu plus livide ; j'y fis de nouvelles scarifications, mais plus profondes ; j'ajoutai aux lotions spiritueuses le sel armoniac : le lendemain 22 du mois je trouvai tout le *Gland* & le *Prépuce* sphacelés : la mortification avoit gagné beaucoup au dessus du *Prépuce*,
il

il fallut nécessairement en venir à l'amputation de la *Verge*. Je ne voulus pas entreprendre cette Opération sans conseil, Mr. NEELHE Médecin & Mr. LAPEYRE Chirurgien furent appelés. Ces Messieurs jugèrent comme moi de la nécessité urgente de l'Opération, que j'exécutai en leur présence. Le malade fut pendant trois semaines plus près de la mort que de la vie, ayant eu à combattre le vice gangreneux qui avoit passé dans le Sang, les vives douleurs que lui caufoient les pansements & l'action des remedes mercuriels propres à détruire la cause primitive de la maladie. Un Journal de la méthode que j'employai & des soins que je pris pour sauver la vie de ce malade deviendroit trop long. Tout ce que je puis dire, c'est que les cordiaux, le Kinkina, le Mercure, les boissons délayantes furent administrées avec tant d'ordre & de succès que le malade fut sur pied au bout de cinq semaines, & qu'il a toujours joui depuis ce tems-là d'une très-bonne santé relativement à cette maladie.

OBSERVATION VI.

*Sur une GONORRHE'E EXTERNE 5^e consécuti-
ve, devenue habituelle.*

155. **D**ans l'année 1758 un homme ,
agé d'environ cinquante cinq
ans, eut une GONORRHE'E dont il fut guéri
par un Chirurgien suivant la méthode ordi-
naire. Vers la fin de la guérison il s'apper-
çut d'une humidité au *Prépuce* & au *Gland*
dont il imputa la faute à son Chirurgien
(qui vraisemblablement n'y avoit eu aucune
part) il avoit, disoit le malade, trop tôt
arrêté sa GONORRHE'E. Cette humidité, ca-
ractere de la GONORRHE'E externe (108),
augmenta prodigieusement en très-peu de
tems. Le malade fut traité par plusieurs
personnes de la profession, il passa ensuite
par les mains de plusieurs charlatants: il me
pria enfin de prendre soin de lui; il y avoit
alors un an que cette dernière GONOR-
RHE'E

RHE'E avoit commencé. La matiere de l'écoulement étoit auffi limpide & auffi claire que de l'eau de fontaine; lorsqu'elle avoit reposé quelque tems elle devenoit un peu trouble, mais fans altération dans sa confiance. Le malade avoit ingénieusement trouvé une efpece de récipient dans lequel cette liqueur tomboit fans pouvoir en fortir par les différens mouvements auxquels il étoit expofé par état, Sans cette machine il auroit été fort incommodé par l'humidité que cet écoulement lui auroit caufé, car il en rendoit chaque jour la quantité de trois ou quatre onces, quelquefois plus, quelquefois moins. Toutes les Glandes du *Prépuce* étoient gonflées & auffi groffes que des grains de Millet; l'on voyoit aifément ruiffeller toutes les petites gouttes de la liqueur qu'elles furniffoient; mais il n'y avoit pas la moindre apparence d'ulceres, il n'y avoit point & il n'y avoit jamais eu d'inflammation.

156. Dans l'incertitude où j'étois fi les remedes antivénériens avoient été adminis-

très suivant les regles je commençai par tenir le malade pendant un mois dans l'usage du Mercure avec toutes les précautions nécessaires : ce remede loin de diminuer le mal sembla l'augmenter ; le malade ne s'en effraya point , parce que je lui en expliquai la raison : j'employai ensuite toutes les lotions détersives , vulnéraires , dessicatives & astringentes dont on pouvoit se servir ; elles réussirent après quelques semaines , & la maladie parut presqu'à sa fin , lorsque du jour au lendemain l'écoulement recommença & revint pire qu'il n'avoit jamais été. Je recommençai les mêmes remedes mais en vain ; j'eus recours aux cathartiques ; les simples minoratifs ne purgerent point ; les hydragogues agirent assez bien , ils diminuoient l'écoulement les jours que je les employois , comme cela arrive ordinairement , mais le lendemain il devenoit plus considérable : le Kinkina que je donne ordinairement avec succès , surtout lorsque je le rends plus styptique par l'Elixir de Vitriol de MYNSICHT , pour mettre fin aux

Go-

GONORRHEES internes, lorsqu'il y a indication, sembloit augmenter l'écoulement plutôt que de le diminuer. J'eus recours aux topiques ; j'employai d'abord les digestifs simples, je passai ensuite aux composés, je me servis de ceux que l'on nomme digestifs animés, tous furent également inutiles. Après avoir fait tout ce qui fut en mon pouvoir je crus devoir tirer les lumières que la grande expérience peut avoir fournies à Mr. MIDDLETON l'un des plus célèbres praticiens de LONDRES. Cet habile homme convint avec candeur qu'il n'avoit jamais vu un pareil cas, & qu'il ne croyoit pas pouvoir ajouter la moindre chose à tout ce que j'avois fait, à moins que le malade ne voulut tenter l'action d'un caustere révulsif, mais il refusa de s'y soumettre ; enfin après une année de soins inutiles j'abandonnai le malade. Il passa dans d'autres mains où il resta pendant plus de deux ans avant de voir la fin de sa maladie, qui fut enfin terminée, mais en trop peu de tems pour n'avoir pas causé quelques accidents

sur

sur lesquels le malade n'a pas osé s'expliquer avec moi, & que j'ai appris par des voyes indirectes ; mais il ne me convient pas de les rapporter. Tous sages praticiens eussent évité comme moi de s'en servir, c'étoit le vitriol blanc & l'alun dont le *Prépuce* ne fut saupoudré que pendant trois jours.

OBSERVATION VII.

Sur une GONORRHE'E EXTERNE & habituelle, guérie par ma méthode.

157. C'est bien avec raison que s'explique que l'illustre HOFFMANN, déjà cité (143), sur les lumieres qui naissent des observations. Sans la précédente, qui humilie infiniment mon amour-propre, je n'eusse peut-être jamais pensé à rechercher les moyens qui m'ont réussi depuis dans beaucoup de cas semblables, ou du moins dans bien des cas qui ont du rapport à l'état du
ma-

malade qui fait le sujet de l'observation précédente.

158. J'avois vu dans ma jeunesse le Chevalier WOOLHOUSE, fameux Oculiste Anglois mort à Paris dans l'année 1729, pratiquer une opération très-utile dans les inflammations de la Conjonctive par le moyen d'une brosse composée de ces petites pailles fragiles qui naissent de chaque calice dont l'Epi de l'orge est formé. Ces petites pailles ont sur leur surface des dents taillées comme celles des limes à raper le bois. L'on fait un petit faisceau de cinq, six ou huit de ces petites pailles que l'on joint ensemble, toutes dans le même sens, avec un fil de manière que leurs dentelures regardent le fil qui les lie: toutes les dents de ces brins de paille sont capables de faire de petites déchirures à la peau tendre du *Prépuce* & du *Gland*, ou des scarifications de la même manière que le Chevalier WOOLHOUSE scarifioit la Conjonctive, comme le font encore d'habiles Oculistes à son imitation: il faisoit beaucoup saigner cette membrane,

&

& il ouvroit par là une voie aux Vaisseaux & aux Glandes engorgés pour les débarrasser des humeurs qui les obstruoient. Il prévenoit par cette opération la perte de la vue que bien des gens n'eussent pu éviter sans cette méthode.

159. Mes réflexions sur cette opération m'ont porté à penser que ce moyen pouvoit réussir pour la guérison de la GONORRHE'E externe, étant elle-même l'effet d'une obstruction des Glandes du *Prépuce* & du *Gland*, analogue avec l'obstruction des Glandes de la *Conjonctive*. Le premier malade sur qui j'eus occasion d'entreprendre cette opération étoit un homme de qualité que j'avois d'autant plus d'intérêt de guérir, que personne ne lui avoit encore défini sa maladie, qu'il gardoit depuis dix ou douze ans. Ce Seigneur grand, beau & bienfait portant une fraîcheur sur son visage qui ôtoit tout soupçon sur sa santé étoit âgé de 35 ans lorsqu'il s'adressa à moi dans l'année 1760. Il avoit eu dix ou douze ans auparavant une cruelle GONORRHE'E qui fut guérie après
onze

onze semaines de traitements ; mais il lui resta une humidité très-fétide au *Prépuce* qui l'obligeoit de se laver plusieurs fois par jour, & à tenir sur cette partie du coton de charpie pour en absorber l'écoulement. Il se formoit de tems en tems, surtout lorsqu'il s'échauffoit avec les femmes, de petits ulcères au *Prépuce* qu'il desséchoit avec une dissolution de vitriol blanc dans de l'eau de Chaux. Ce remède étoit le dernier qu'on lui avoit conseillé après en avoir essayé beaucoup d'autres, & notamment le grand remède par lequel il avoit passé à LONDRES & à MONTPELLIER.

160. Je lui proposai ma méthode comme nouvelle, eu égard à sa maladie : il comprit par mes raisonnemens que si elle ne lui devenoit pas utile, elle ne pouvoit lui nuire. Il s'y soumit. Je scarifiai pour la première fois toute la partie interne du *Prépuce* & la couronne du *Gland* : il en coula beaucoup de Sang, je le laissai tarir de lui-même : je pansai la partie avec l'emplâtre de mes BOUGIES réduit en consistance d'onguent. Je re-
com-

commençai deux jours après la même opération, malgré la suppuration qui étoit fort abondante ; je la réitérai cinq fois dans l'espace de douze jours : le malade fut entièrement guéri en trois semaines ; il me remercia de la manière la plus généreuse. Il a toujours joui, depuis ce tems-là, de la santé la plus parfaite.

OBSERVATION VIII.

Sur une GONORRHE'E externe, dans une jeune fille de onze ans.

161. **D**ans l'année 1756 une fille de onze ans fut débauchée par un homme de soixante. Les marques d'infection qui parurent en très-grande quantité à son linge allarmerent la famille. L'enfant fut questionnée, elle avoua tout ce qui s'étoit passé. L'homme fut arrêté & conduit chez Mr. FIELDING juge du quartier : il nia d'abord le fait ; mais il fut obligé de
don-

donner caution de sa personne jusques au tems que l'affaire pût être portée devant les Juges Souverains. Messieurs DAVIS & LEVIT Chirurgiens furent nommés d'office avec moi pour faire un rapport de l'état de l'Enfant. Nous trouvâmes un écoulement fort abondant d'une matiere corrompue & très-fétide. Le *Clitoris* (37) & les *Nymphes* (ibid) étoient fort gonflés. Ces parties fournissoient une humeur visqueuse fort-épaisse qui teignoit les linges d'une couleur verte & jaune. N. B. Il n'y avoit aucun ulcere à la partie : l'Enfant n'avoit point de marques de viol ; l'orifice du *Vagin* (43), quoique sans HYMEN (44), conservoit son état naturel : l'écoulement ne nous parut pas venir de la *Prostate* ni du *Vagin*, il n'y avoit que les Glandes de la *Vulve* qui fournissoient cette humeur. L'affaire fut portée au banc du Roi. Il parut par la confession de l'Enfant qui, selon la coutume se fait publiquement & à haute voix, que l'homme n'avoit pas tanté l'introduction ; mais il fut prouvé qu'il avoit plusieurs fois fouillé la *Vulve*
avec

avec sa Semence. Un Chirurgien qui voulut parler en faveur du deffendant rendit le cas plus odieux , en déclarant qu'il étoit bien vrai que l'accusé avoit une *Gleet* (123) dans le tems qu'il fut arrêté, mais que, suivant ses lumieres, il ne croyoit pas que l'accusé eût été capable de donner la GONORRHE'E à l'Enfant, parce que l'écoulement qu'il avoit alors n'étoit pas purulent. Au reste que l'Enfant eût contracté cette maladie avec le séducteur ou non ; elle avoit une GONORRHE'E externe. Le Grand-Juge RIDER, qui ne connoissoit point d'autre accusé , après avoir entendu le jugement des Jurés qui trouverent le deffendant coupable, prononça contre lui la peine de l'emprisonnement pour dix-huit mois.

162. Une grande conséquence que je ne puis m'empêcher de tirer de cette *Observation*, & que les Chirurgiens ne peuvent être trop scrupuleux dans de pareils rapports : car si faute d'attention, par ignorance ou par prévention nous eussions dit que l'enfant avoit été violée, comme l'on
com-

commença par vouloir nous l'assurer, les parents auroient pu susciter l'Enfant à soutenir ce mensonge, & l'homme eut été condamné à perdre la vie.

OBSERVATION IX.

Sur un Absès au PE'RINE'E, suite du mauvais traitement d'une GONORRHE'E interne.

163. **D**ans l'année 1758 je fus appelé pour assister un homme âgé d'environ 40 ans d'un tempérament robuste & sanguin. Il avoit été subitement attaqué d'une RE'TENTION d'Urine à la suite d'une GONORRHE'E interne aiguë qui avoit été arrêtée par un opiat astringent & par le moyen d'une injection de la même espece dans le tems de l'état de la maladie lorsque les accidens furent montés à leur plus haut degré. Lorsque je fus appelé il y avoit trois jours que le malade n'avoit uriné. J'essayai de le sonder ; mais en vain : il y avoit au

Pé-

Périnée une tumeur prodigieusement grosse, très-livide, que je crus être un abcès urinaire à cause de sa moleſſe. Cette tumeur exigeoit une prompte ouverture; je l'aurois faite ſur le champ ſi l'événement d'une telle opération n'eut rien annoncé de fâcheux: je fus obligé de la retarder de quelques quarts d'heure, juſqu'à ce que Mr. TULY, que je demandai comme Chirurgien fort expérimenté, fût arrivé pour avoir ſon avis: il jugea comme moi du beſoin preſſant de faire l'ouverture de l'abcès; il en fortit plus de douze onces de matiere purulente très-fétide, mais ſans urine. Rien ne fut négligé de ce qui eſt néceſſaire dans une opération de cette eſpece, où l'on ne doit pas ménager la peau, & dans laquelle on doit emporter tout ce qui eſt gangréné. Le foyer de la matiere étoit la *Proſtate* (12) même; malgré l'écoulement de la matiere cette Glande ſe trouva encore très-groſſe. Je panſai la plaie de façon à éviter toute compreſſion nuifible à l'URETHRE. Une heure après l'opération le malade urina, dans l'inſtant que.

que je me dispoisois à le fonder : mais , dans les efforts qu'il fit pour l'expulsion de l'urine , l'URETHRE se déchira avant que le malade eût rendu la moitié de l'urine que la *Vessie* contenoit , tout le reste sortit par l'ouverture. Le malade s'allarma de cet accident dont il fut le premier à s'appercevoir ; je le rassurai par l'avantage que je comptois tirer des BOUGIES ; je les employai dès le premier jour. Il nous fut aisé de juger la déperdition de l'*Urethre* , lorsque la suppuration fut bien établie. Il y avoit une ouverture d'environ six lignes de longueur entre le *Bulbe* (8) & la *Prostate* (12). L'urine passa entièrement par la plaie pendant dix à douze jours , après lesquels elle commença à venir par l'URETHRE , augmentant de plus en plus à venir par ce canal , elle cessa totalement de passer par la plaie le vingt-huitieme jour. Le malade fut entièrement guéri en cinq semaines. Les remedes spécifiques furent administrés avec tout le ménagement qu'exigea l'état périlleux dont le malade fut menacé pendant plus de quinze

H

jours.

jours. Il n'a jamais eu depuis ce tems-là la moindre incommodité de cete maladie.

164. Soit dit ici par maniere de précepte que l'usage des BOUGIES est préférable en pareil cas à celui de l'*algalie*; eut-on même à objecter les inconvénients du passage de l'urine par la plaie, en se servant des BOUGIES pleines, car elles me réussirent, & je les préférerois même toujours aux BOUGIES creuses dont Mr. DARAN a fort ingénieusement trouvé la manutention. Ces dernières peuvent être fort utiles dans d'autres cas que celui où la souplesse de la sonde & sa qualité fondante sont absolument nécessaires.

O B S E R V A T I O N X.

Sur une EXCRESCENCE POLYPEUSE *de*
l'URETHRE.

165. **M**essieurs DARAN & GOULARD font mention d'une EXCRESCENCE POLYPEUSE qui fut observée en l'année 1737
par

par feu Mr. FITZERALD Professeur en la faculté de Médecine à MONTPELLIER. Cette espece de CARNOSITE' qui sortoit par l'orifice de l'URETHRE d'environ un demi-pouce de longueur fut seulement l'objet de la speculation du docteur, parce que dans le tems qu'il l'observa, Mr. DARAN n'avoit pas encore répandu ses lumieres sur ces fortes de maladies. Vingt-cinq années après le malade, qui vit encore, convaincu de mon intelligence dans les désordres de l'URETHRE vint me trouver. Il me fit l'histoire de cette VE'GE'TATION qui avoit été le produit d'une GONORRHE'E qu'il avoit contractée avec une femme de mauvaise vie, dans les bras de laquelle il comptoit se délasser des fatigues qu'il avoit essuyées dans les dernières batailles du Duc de MALBOROUGH. Il y avoit donc plus de vingt ans que cette excrescence subsistoit, lorsqu'il se mit dans les mains de Mr. FITZERALD. Cette VE'GE'TATION étoit rouge, fibreuse, molasse & remplissoit presque tout le calibre de l'URETHRE : elle n'empêchoit point absolument l'urine de for-

tir, elle ne faisoit que la gêner un peu, elle la faisoit tortiller en fortant; c'étoit là toute l'incommodité que le malade en souffroit. L'on avoit tenté jusques alors tous les moyens de la détruire, mais sans succès: ce fut la raison pour laquelle le malade occupé de cet objet se détermina à passer de GIBRALTAR lieu de sa garnison à MONTPELLIER où Mr. FITZERALD le traita conditionnellement: il le garentit quant au vice qu'il pouvoit avoir dans le sang, mais il ne lui promit pas de le guérir de l'EXCRESCENCE. Lorsque le cours des remèdes fut fini, l'EXCRESCENCE n'ayant reçu aucune altération le médecin lui conseilla de la couper avec des ciseaux, suivant l'usage qu'il pratiquoit depuis plus de vingt ans: il la garda pendant plus de quinze ans encore ayant toujours eu recours à la même opération: elle se dessécha enfin d'elle-même & ne reparut pas davantage: mais l'urine ne sortoit pas assez librement pour ne pas donner quelques inquiétudes au malade. Il me consulta dans l'année 1756: je le fondai, & je trouvai à la

la *Fosse-naviculaire* (5) une CARNOSITE' fort dure; elle me parut remplir plus de la moitié du calibre de l'URETHRE: tout le reste du canal étoit libre, ce qui me fit juger que cette CARNOSITE' étoit la base de l'ancienne végétation POLYPEUSE. Je conseillai au malade l'usage de mes BOUGIES auxquelles il dut sa guérison parfaite dont il jouit encore.

Cette observation est la première qui constate la possibilité des CARNOSITE'S POLYPEUSES de l'URETHRE: la suivante en fait la confirmation.

OBSERVATION XI.

Sur une EXCRESCENCE POLYPEUSE par Mr. KEY Chirurgien dans sa Brochure intitulée; Remarques sur les observations de Mr. GATAKER au sujet des maladies vénériennes.

166. **L**orsque j'étois à Bruxelles, dit Mr. KEY, en l'année 1745, un Gentil-homme de cette ville s'adressa
H 3 à moi,

à moi, à l'occasion d'une difficulté d'uriner accompagnée d'une *Gleet* dont il étoit attaqué depuis six ans: son urine couloit involontairement & en assez grande quantité, pour l'obliger à tenir toujours des linges qui le garantissent de l'humidité: & lorsqu'il faisoit de l'eau son urine bifurquoit: elle se divisoit quelquefois en plus de deux jets. En examinant le malade je trouvai l'orifice du *Gland* (25) déchiré jusqu'au *Filet* (28), par un accident qui arriva quelques années auparavant; par ce moyen j'eus la facilité de voir dans le canal plus profondément qu'on ne peut ordinairement le faire.

167. En ouvrant l'orifice du *Gland* avec mes doigts, je découvris un petit morceau de chair: comme il se présentait à ma portée, je le saisis avec mes pincettes, & l'attirai au dehors de l'URETHRE de la longueur de près d'un demi-pouce: je le coupai avec mes ciseaux; je remarquai aussi dans l'entrée du canal trois poireaux charnus qui étoient chacun de la grosseur d'un grain de Millet. J'aurois pu aisément les toucher
avec

avec la pierre infernale : mais je ne voulus pas employer ce moyen pour essayer ce que les BOUGIES pourroient faire sur ces corps. J'en introduisis une avec laquelle je sentis un obstacle considérable à environ trois travers de doigt de profondeur dans l'URETHRE.

168. Je fus douze jours à surmonter cet obstacle : pendant ce tems-là les poireaux se mirent en suppuration , & rendirent une matiere tout-à-fait semblable à celle de la CARNOSITE' de l'URETHRE, & ils furent totalement fondus dans ces 12 jours.

169. Après que j'eus détruit le premier obstacle, j'en trouvai un autre environ quatre travers de doigt plus loin : celui-ci fut détruit en quatre jours, & alors j'entrai dans la *Vessie* sans la moindre difficulté ; ainsi en quatorze jours je surmontai toutes ces difficultés par le seul usage des BOUGIES, & je guéris l'écoulement du malade en vingt-deux jours. Cependant il avoit pris avant de s'adresser à moi autant de remèdes qu'il étoit possible d'en prendre pour cette maladie.

OBSERVATION XII.

Sur une autre EXCRESCENCE molle & charnue de l'URETHRE; par le même Auteur.

170. **M**r. KEY après avoir donné la description d'un malade qui depuis huit ans étoit attaqué d'une incontenance d'urine causée par une **CARNOSITE** située vers le *Bulbe* (8) de l'URETHRE, accompagnée d'un écoulement de matiere purulente &c. &c. dit qu'il en entreprit la guérison par le moyen des BOUGIES & qu'elles procurerent, après trois semaines de suppuration, l'expulsion d'un corps charnu de la grosseur d'un petit pois. Dès que cette **HYPERSARCOSE** fut sortie par un effort que fit le malade en urinant, elle fut s'attacher à une des parois du pot-de-chambre à cause de sa substance molasse & gluante. Mr. KEY n'eut ensuite aucune difficulté à faire entrer la BOUGIE dans la *Vessie*.

OBSERVATION XIII.

Sur une OPHTALMIE causée par une GONORRHE'E interne.

171. **L'**OPHTALMIE causée par la métastase de la matiere de la GONORRHE'E sur les yeux, est une maladie que je connois depuis long-tems par les histoires que m'en fit il y a plus de quarante ans Mr. SAINT-YVES fameux oculiste à PARIS. Il paroît que Mr. ASTRUC en a pris quelques notions par le jeune Mr. SAINT-YVES fils de celui que j'ai connu. Feu Mr. SAINT-YVES, pour me convaincre sur la difficulté que j'avois à croire un pareil phénomène, me fit voir un malade attaqué d'un écoulement par le grand angle de l'œil gauche, dont la matiere avoit la même couleur & la même consistance que celle qui sort de l'URETHRE, (je ne donne pas cela pour une preuve, mais seulement pour rapporter les faits : ce qu'il y a de constant, c'est qu'il n'y avoit à l'œil ni suppuration ni ulcere.)

Mr. SAINT-YVES prétendoit y trouver la même odeur qu'à celle de la matiere de la GONORRHE'E, ce que je ne me souviens pas d'avoir vérifié. Les réponses du malade aux questions que je lui fis sur son état me prouverent d'une maniere incontestable ce que m'avoit avancé Mr. SAINT-YVES. Je ne fus pas longtems à LONDRES sans faire connoissance avec Mr. TAYLOR le fils: il me confirma cette vérité avec franchise, & m'en donna des preuves par plusieurs observations qu'il me cita.

172. Dans l'année 1756 un homme de 30 ans, d'un tempérament usé par des débauches de toute espece, gagna une GONORRHE'E interne d'un très-mauvais caractère. Je traitai le malade avec beaucoup de soins; il se comporta lui-même pendant tout le traitement d'une maniere fort réguliere; néanmoins au bout de trois semaines, dans le tems le plus rigoureux de la maladie, tems auquel la matiere couloit assez-bien, il survint tout-à-coup aux deux yeux un engorgement sanguin que l'on ne pouvoit pas prendre

dre pour une inflammation , car le malade ne sentoit ni douleur, ni chaleur, d'ailleurs il n'avoit point de fièvre, il avoit cependant tout-à-fait perdu la vue; l'écoulement de la GONORRHE'E se trouva entièrement supprimé. Je saignai le malade très-copieusement deux fois du bras dans la même journée, & je lui fis des applications répercutives: le lendemain matin je le saignai du pied; malgré ces soins il ne reçut aucun bénéfice; il étoit dans les ténèbres les plus profondes, il ne pouvoit pas même distinguer la lumière d'une chandelle mise devant ses yeux. Je conseillai d'envoyer chercher Mr. TAYLOR le fils: un ami zélé du malade s'offrit d'y aller; mais comme il ne croyoit pas le mal si grand que je le lui représentois, je crus devoir l'y accompagner, dans la crainte qu'il n'insistât pas assez sur la nécessité pressante de la visite de Mr. TAYLOR.

173. Nous trouvâmes chez l'oculiste un matelot âgé de 30 ans: c'étoit un homme fort-robuste, de six pieds de hauteur, qui à

l'âge de 25 ans avoit perdu la vue par les circonstances où étoit notre malade. Celui qui m'accompagnoit fut si surpris d'entendre confirmer par cet aveugle ce que j'avois dit, qu'il commença à désespérer pour son ami. Mr. TAYLOR vint avec nous : il fit sur le champ les scarifications nécessaires sur la partie de la Conjonctive qui tapisse les paupieres avec la brosse *Woolbousienne* de la maniere que je l'ai dit (158). Il rétablit par cette opération, qui lui est ordinaire, la vue du malade, après l'avoir répétée deux ou trois fois. Pendant ce tems-là, les fondants mercuriels furent employées avec discrétion ; l'écoulement reprit son cours, le malade fut guéri dans un espace de tems raisonnable & sans aucun affoiblissement de la vue

174. Les saignées, les topiques & les fondants, que Mr. TAYLOR ne désapprouva pas auroient pu, à toute rigueur, être épargnés : l'OBSERVATION suivante en est la preuve ; elle prouve encore qu'un œil peut être fligé par la métastase sans que l'autre en reçoive la moindre altération.

O B.

OBSERVATION XIV.

*Sur une ME'TASTASE de la matiere d'une
GONORRHE'E externe sur un œil.*

175. **D**ans la même année 1756 un jeune homme de 20 ans, si accoutumé à la CHAUDEPISSE qu'il sembloit ne pouvoir s'en passer, ayant négligé la méthode & le régime que je lui avois prescrits pour une GONORRHE'E externe & primitive dont je le traitois, & dont l'écoulement étoit très-épais, très-fétide & très-abondant, s'étant abandonné avec excès à la débauche, fut tout-à-coup attaqué d'un engorgement sanguin à l'œil droit par lequel il ne pouvoit distinguer la lumière, quoiqu'il n'y sentît aucune douleur; il pouvoit même, sans peine, tenir son œil ouvert devant une chandelle, dont il ne pouvoit pas distinguer la clarté. L'écoulement du *Prépuce* s'étant supprimé dans le même tems, je ne doutai point de la ME'-

TASTASE, elle étoit trop marquée pour la méconnoître : j'en fis comprendre tout le danger au malade : je l'envoyai chez Mr. TAYLOR qui charitablement lui fit son opération : il la répéta deux jours après : il s'établit un écoulement par le grand angle de l'œil dont la matiere sortoit à la quantité de trois ou quatre gouttes, lorsque le malade se pressant la paupiere inférieure avec un doigt, le ramenoit vers le grand angle. La matiere avoit une odeur fade, elle étoit fort épaisse ; la paupiere étoit sans altération & n'étoit point douloureuse. Au bout de six ou huit jours l'écoulement du *Prépuce* se rétablit petit-à-petit, & l'œil se trouva guéri lorsque l'écoulement fut revenu à son ancien état. Cet accident rendit le malade plus sage, il guérit enfin trois ou quatre semaines après.

176. Il feroit à fouhaiter que les oculistes qui sont bien plus souvent à portée de faire ces opérations que les Chirurgiens, voulussent se donner la peine de faire des réflexions sur ces maladies qui demandent à être
ob-

observées plus que l'on n'a fait jusqu'à présent. Il y auroit bien moins d'aveugles qu'il y en a. L'on pourroit citer ici l'histoire d'un homme illustre qui, par la négligence ou l'ignorance d'un Chirurgien de LONDRES se trouve aujourd'hui dans ce cas. Quoique le fait ait été rendu public par les dommages auxquels le Chirurgien a été condamné, il ne me convient pas d'en rafraîchir la mémoire.

OBSERVATION XV.

Sur les Causes d'une RETENTION d'urine guérie par le moyen des BOUGIES.

177. **L**e Chevalier d'OLIVERA noble Portugais, âgé d'environ cinquante ans fut attaqué d'une RETENTION d'urine après avoir souffert pendant plusieurs années toutes les tortures d'une STRANGURIE habituelle. Je fus appelé à son secours au mois d'Avril 1755; il y avoit trois jours qu'il n'avoit rendu une seule goutte d'urine, par conséquent la *Vessie* étoit extrêmement plei-

pleine : il avoit une très-grande fièvre , & des mouvements convulsifs par tous les membres ; la foiblesse à laquelle il étoit réduit ne lui permettoit qu'avec peine d'exprimer les douleurs inouïes qu'il souffroit à la région de la *Vessie*.

178. Il ne fut pas possible dans l'état où il étoit d'introduire dans le canal la BOUGIE la plus mince. Je fus obligé d'employer les remèdes généraux ; je saignai le malade ; je le mis dans un bain composé d'herbes émollientes : dans les intervalles des bains je lui fis appliquer, sur le ventre & au *Périnée*, des cataplasmes faits avec les pulpes des herbes émollientes & lui fis donner plusieurs lavements. Par tous ces moyens employés avec soin je parvins au bout de douze ou quinze heures à faire passer dans la *Vessie* une BOUGIE dilatante : je l'y laissai environ une demi-heure, lorsque je la retirai l'urine suivit ; la *Vessie* se vuida si à propos que le malade n'auroit pas vecu quatre heures de plus sans ce secours à moins que je n'eusse ouvert la *Vessie* comme je me l'étois proposé.

179.

179. Outre plusieurs HYPERSARCOSES qui embarrassoient le canal, la Glande *Prostate* étoit fort gonflée. Je continuai pendant quelques jours l'usage des BOUGIES dilatantes, & j'employai ensuite les BOUGIES-MÉDICAMENTEUSES qui eurent tant de succès que tous les obstacles furent fondus au bout de dix ou douze semaines. Le malade a toujours joui depuis ce tems-là d'une santé parfaite à cet égard.

OBSERVATION XVI.

Rétrécissement de l'URETHRE par la Gravelle: RE'TENTION d'urine causée par un abcès à la Glande PROSTATE.

180. **M**^r. TABOUREAU âgé de soixante & quatorze ans avoit été toute sa vie sujet à la Gravelle, dont il avoit eu de tems en tems des paroxismes si violents par les embarras que les petites pierres causoient dans l'URETHRE, qu'il étoit quelquefois plusieurs jours sans rendre une goutte d'eau

d'eau quand les pierres étoient forties l'urine couloit avec des cuiffons infupportables : cependant la *Veffie* se vuidoit, mais il lui falloit beaucoup de tems, parce que le canal étoit devenu fort étroit par les différentes inflammations auxquelles il avoit été exposé. L'URETHRE s'étant insensiblement rétréci, le malade ne pouvoit dans les dernières années de sa vie rendre son urine que par gouttes. Lorsque je le vis pour la première fois au mois d'Avril 1762 je trouvai le canal si rétréci que la BOUGIE la plus fine ne put parvenir dans la *Veffie* qu'avec beaucoup de peine : je fis sentir au malade la nécessité qu'il y avoit de faire usage de ce remede pour élargir l'URETHRE, dont le rétrécissement faisoit la maladie. Des raisons particulieres l'ayant engagé à remettre ce soin à un autre tems, il fut attaqué subitement au mois de Mai suivant d'une rétention totale d'urine qui dura l'espace de trois jours, pendant lesquels j'employai les remedes généraux (178), mais le malade étant dans le plus grand danger je crus devoir

voir franchir l'obstacle qui étoit vers le col de la *Vessie* & croyant que c'étoit quelque gravier, je me servis d'une BOUGIE roide que je forçai un peu. Le malade se plaignit d'une douleur très-vive; je retirai la BOUGIE: elle amena avec elle autant de matiere purulente qu'en pouvoit contenir la coquille d'un œuf de poule. Quand cet écoulement fut passé l'urine suivit & la *Vessie* se vuida pendant tout le reste de la journée. Le malade passa la nuit suivante assez tranquillement au moyen d'un *urinal* qu'il adapta à sa *Verge*, parce qu'il ne pouvoit retenir ses urines: l'incontinence dura pendant quelques semaines. La cause de cette RETENTION d'urine étoit un abcès à la Glande *Prostate* dont il fut aisé de juger par les douleurs de cette partie que le malade avoit souffertes pendant tout le paroxisme, & par l'action de la BOUGIE qui y donna issue. Mr. *Lapeyre* mon confrere fut témoin de cette opération.

181. Il arrive ordinairement, ainsi que je l'ai dit (12), que les maladies de la *Vessie* influent

fluent sur l'URETHRE, & que réciproquement les maladies de l'URETHRE entraînent celles de la *Vessie*: la preuve en est évidente dans ce malade; son cas prouve aussi que les personnes les plus chastes ne sont pas à l'abri des maladies qui semblent être la peine particulièrement attachée au libertinage. Mr- TABOUREAU étoit un homme d'une vie irréprochable: la *Gravelle* étoit en lui la cause née de sa maladie: les petites pierres de figures irrégulières avoient tant de fois irrité, peut-être même déchiré la membrane interne de l'URETHRE, qu'elle s'étoit rétrécie au point de ne permettre aux urines de sortir qu'avec peine pendant bien des années. La maladie de l'URETHRE avoit donc pris son principe de la *Vessie* en ce qu'elle étoit le réceptacle de la *Gravelle* que lui fournissoient les *reins* (2): la *Vessie* à son tour devint la victime de la maladie de l'URETHRE pendant plusieurs mois. La *Vessie* se trouva attaquée d'un CATARRHE *glaireux* si abondant que, lorsque le malade rendoit la quantité d'une coquille de noix d'urine, il

ren-

rendoit en même tems une quantité de *Glaires* capables de remplir la coquille d'un œuf : ces *Glaires* avoient une consistance si épaisse que le malade les tiroit quelquefois avec les doigts, pour en accélérer la sortie, jusqu'à la longueur de deux pieds sans les rompre. La quantité qu'il en rendoit chaque vingt-quatre heures montoit au poids de douze ou quinze onces, & il ne fesoit pas quatre onces d'urine.

182. Cette maladie de la *Vessie* avoit été produite, à n'en pouvoir douter, par les grandes contractions que ce viscere avoit souffertes, pour surmonter la résistance que l'URETHRE lui avoit opposé pendant si long-tems. D'un autre côté la RE'TENTION d'urine avoit tellement fatigué les fibres de la *Vessie*, que les Glandes de la *mucosité* (4) avoient souffertes toutes les altérations capables d'augmenter à ce degré prodigieux la sécrétion de l'humeur qui dans l'état naturel, ne se sépare qu'en quantité suffisante pour garantir la membrane interne de la *Vessie* contre l'âcreté de l'urine. Le malade

com.

comprit, après les accidents qui lui étoient survenus, la nécessité d'employer le moyen que je lui avois proposé pour rendre à l'URETHRE son diametre naturel; j'y procédai après que tous les accidents furent passés. Le cours des urines fut retabli en quelques semaines par le secours des BOUGIES-MEDICAMENTEUSES: à mesure que le conduit devenoit libre les matieres glaireuses diminuerent, la source s'entarit presque entièrement, & le malade n'eût pas manqué de guérir parfaitement de la maladie de l'URETHRE & de celle de la *Vessie*; mais il fut attaqué au mois de 7bre. suivant d'un flux dyfentérique qui étoit alors épidémique à LONDRES, & dont il mourut.

O B S E R V A T I O N XVII.

Sur une cicatrice de l'orifice du VAGIN qui en bouchoit totalement l'entrée.

183. Quoique cette observation semble n'avoir aucune connexion avec le sujet que je traite, je la rapporte néanmoins

moins , parce qu'elle trouve son application aux préceptes cités (149);

Dans l'année 1751. Mr. HOWARD Médecin dont j'ai déjà parlé (153) m'envoya une pauvre femme agée d'environ 30 ans qui, après avoir eu plusieurs enfants, se trouva avoir le *Vagin* totalement fermé. Cet accident lui étoit arrivé trois mois auparavant à la suite d'un accouchement très laborieux, dans lequel le cercle du *Vagin* & la partie inférieure des grandes *Levres* furent déchirés & gangrénés. La sage-femme ayant négligé de demander le secours d'un Chirurgien, & ayant laissé à la Nature le soin de cette guérison , l'orifice du *Vagin* se trouva si clos par l'union qui s'étoit faite des parties que, quand la femme fut relevée de ses couches, les regles ne trouverent point la moindre issue. L'on pense assez sans que je m'explique à quel état la malade fut réduite (pendant ces trois mois) dans les tems qu'elle devoit avoir ses menstrues. Ce ne fut pas pour cela seulement qu'elle demanda l'avis de Mr. HOWARD: les grandes douleurs

leurs qu'elle souffroit dans les approches de son mari furent l'objet de ses plus grandes plaintes : il avoit tellement dilaté l'URETHRE par ses efforts réitérés , qu'à la fin il entroit dans la *Vessie* où il répandoit sa *semence*. Je renvoyai la malade à Mr. HOWARD avec une lettre par laquelle je lui expliquai la maladie, & lui donnai les raisons de la nécessité qu'il y avoit de faire au plutôt une opération convenable , pour ouvrir le Vagin : je n'étois pas apprentif dans cette maniere d'opérer. *Voy. ma Dissert sur les HERMAPHROD.* Je lui assignai le jour & le priai d'en donner avis à quelques Chirurgiens de quartier. Mr. HOWARD trois Chirurgiens & moi , nous nous rendîmes chez la malade : ces Messieurs furent tous témoins de l'état de cette femme , & de la nécessité de l'opération. Elle demanda quelques jours pour réfléchir sur cette affaire qu'elle regarda comme d'une importance plus grande qu'elle n'étoit en effet. L'on me dit quelques jours après qu'elle étoit morte dans le tems de ses regles dont elle fut suffoquée.

Le

Le profit de cette observation est de faire voir que les *Lacunes* de l'URETHRE peuvent se cicatrifer malgré l'écoulement de l'humeur que fournissent les Glandes de cette partie; puisque le *Vagin* qui fournit une bien plus grande quantité d'humeur dans les couches a bien pu se fermer si exactement. Elle indique encore des moyens plus doux de dilater l'URETHRE pour l'extraction de la pierre, que celui que l'on pratique ordinairement.

OBSERVATION XVIII.

Suites facheuses des INJECTIONS astringentes dans la cure de la GONORRHE'E.

184. **B**ien des Libertins de profession trop pressés de jouir ne font pas la moindre difficulté d'arrêter leurs *Chaudepisses* dès qu'ils en apperçoivent les avant-coureurs: à les entendre parler cette maladie n'est rien pour eux, ils se guérissent avec
 I deux

deux liards de vitriol blanc : cependant le moindre danger que ce remede puisse causer est le racornissement de la membrane interne de l'URETHRE , & de disposer ce canal à souffrir par la suite des STRANGURIES violentes. J'ai connu un grand nombre de vieilles victimes de cette maladie , pour avoir mis ce remede en usage dans leur jeunesse : mais la répercussion soudaine du *virus* vénérien dans le sang , opérée par ce fatal moyen ne donne souvent pas le tems de jouir de son avantage prétendu ; l'observation suivante en est la preuve.

185. Dans l'année 1749 Mr. CYBER le fils comédien au théâtre du Commun-jardin à LONDRES , fut tout-à-coup attaqué d'une inflammation à la *Gorge* , trois jours après s'être fervi d'une injection vitriolique qui lui étoit familière. Les progrès de cette inflammation furent si rapides qu'en moins de trois jours les Glandes *Amigdales* , le *Pavillon* du *Palais* , la *Luette* , la *Langue* s'ulcérèrent , les os du *Palais* & une partie de ceux du *Nez* se carièrent , il perdit l'usage

sage de la *parole* & de la *déglutition*: l'ouverture des *os* de son *Palais* pouvoit permettre à un très-gros noyau de cerise d'y entrer. Sa *Langue* étoit si enflée qu'elle remplissoit toute la voute du *Palais*, il y avoit un ulcere qui auroit pu contenir la moitié d'un œuf de Pigeon: de plus cet homme avoit encore à la tête audeffus du front une *Exostose* grosse comme une noix muscade. Mr. RICH directeur du théâtre m'engagea d'entreprendre ce malade; mais son état périlleux qui avoit effrayé d'autres Chirurgiens me fit hésiter, parce qu'il ne paroissoit pas pouvoir survivre deux jours: néanmoins je le pris sous mes soins, & comme il n'y avoit pas un moment à perdre, je le mis sur le champ dans le remède par *extinction*; car outre que je ne donne jamais la salivation à mes malades, j'étois sûr que le moindre ptyalisme l'auroit tué. Je le saignai; deux heures après je lui fis prendre un bain tiède, & je lui fis donner au pied une friction mercurielle très-légère, un quart d'heure après qu'il fut sorti du bain. J'en usai ainsi deux fois par jour pendant une

femaine, mais les frictions étoient toujours fort légères. Dès le quatrième jour tous les ulcères commencerent à se déterger. Je cessai l'usage des bains au bout de huit jours & je continuai jusqu'au trente-deuxième les frictions deux fois par jour aux jambes & aux cuisses seulement. Le malade fut totalement guéri & d'une manière si heureuse, que le trou des os du *Palais* fut parfaitement cicatrisé, & que le malade ne naqua pas contre mon espérance & contre le sentiment de toute la *Faculté* de LONDRES, qui en fut témoin lorsqu'il reparut sur le théâtre le quarante-cinquième jour à compter de celui qu'il reçut la première friction: il eut au contraire la voix aussi sonore que jamais. Quinze jours après avoir recommencé à jouer la comédie, il manqua d'étouffer dans une grande aspiration qui fit détacher tout-à-la-fois plusieurs des *cornets* du *Nex* & une partie du *Vomer*, qui lui entrèrent dans la *Gorge*. Il fut obligé de quitter la scène. Ces os qui avoient été séparés du total par une exfoliation insensible eurent besoin d'un
pa-

pareil effort pour se détacher. Il a toujours joui depuis sa guérison d'une santé parfaite jusqu'en l'année 1758 qu'il périt sur mer dans son passage pour l'Irlande. Il lui étoit resté pour toute incommodité une sèche-
 se dans la *Gorge* qui l'obligeoit à tousser de tems en tems lorsque, en jouant la Comédie il avoit de grandes tirades à réciter. Au reste le canal de l'urine qui avoit beaucoup souffert par les injections astringentes fut ensuite rétabli par l'usage des BOUGIES de Mr. DARAN qui lui furent administrées par Mr. PLANKETT.

CHAPITRE XV.

Questions & Réponses sur différents Sujets relatifs à la GONORRHE'E.

186. **R**ien n'est plus ordinaire que les questions que les malades nous font tous les jours sur différents points concernant les GONORRHE'ES & autres maladies

qui y ont rapport. Ils en interpretent souvent fort-mal les explications, & ils les défigurent de façon qu'en se trompant eux-mêmes, ils nous compromettent, & nous font dire souvent ce que nous n'avons jamais pensé. Pour obvier à ces inconvénients j'ai cru devoir répondre aux principales questions que l'on nous fait communément. Les malades s'instruiront par cette méthode d'une manière moins vague que par des réponses verbales. *Vox audita perit; littera scripta manet.*

Q U E S T I O N I.

187. *S'il est possible à un Chirurgien de déterminer le tems de la guérison d'une*
GONORRHE'E.

R. **U**n pareil jugement est toujours incertain & difficile; telle GONORRHE'E qui paroît simple dans son commencement peut devenir très-compiquée & de très-longue durée; tandis que celle qui s'annonce d'abord avec le plus de malignité est quelquefois

fois promptement guérie. Il n'y a que les gens qui ne s'y connoissent pas qui osent hasarder leur parole en pareil cas.

Q U E S T I O N II.

188. *Si dans la GONORRHE'E il y a perte de Semence?*

R. **O**utre les raisons que j'ai rapportées (85) & (127), l'argument suivant, qui est à la portée des malades, me paroît le plus convainquant. Ils savent tous que la GONORRHE'E est un écoulement de matière corrompue; ils savent qu'il leur survient quelquefois, dans le tems-même que les symptômes sont à leur plus haut degré, des émissions involontaires par lesquelles ils rendent la *semence* aussi claire, aussi abondante & de la même odeur que dans l'état de santé. Or la SEMENCE ne reçoit aucun changement dans la GONORRHE'E, donc la matière qui coule dans cette maladie n'est pas la SEMENCE.

 QUESTION III.

189. *Si après la guérison de la GONORRHE'E il peut y avoir perte de SEMENCE.*

R. **I**l est bien vrai qu'il peut résulter de la GONORRHE'E une perte de SEMENCE, mais c'est un accident subféquent qui arrive très-rarement. Ce que l'on prend souvent pour un relâchement des tuyaux excrétoires de la SEMENCE est plutôt un relâchement des Glandes de la substance spongieuse de l'URETHRE, des *Prostates* ou des glandes de COWPER.

QUESTION IV.

190. *S'il est possible de donner la GONORRHE'E sans l'avoir?*

R. **C**ette Question a donné lieu il y a long-tems à cet axiôme; *Nemo dat quod non habet, præter GONORRHEAM, PERSONNE*

SONNE NE PEUT DONNER CE QU'IL N'A, EXCEPTÉ LA GONORRHE'E. Donc une femme peut, sans avoir la GONORRHE'E, la donner à un homme; & par la même raison un homme peut la donner à une femme sans l'avoir. Cette vérité se manifeste tous les jours dans la pratique.

Q U E S T I O N V.

191. *Comment peut-il se faire qu'une personne donne la GONORRHE'E sans l'avoir?*

R. **L**a mal-propreté peut y donner occasion, comme je l'ai dit (102); alors ce sera une simple *Cbaudepisse*: si la GONORRHE'E est maligne la personne qui l'a donnée a certainement la *Vérole*. Mais comme je l'ai dit au même endroit (102) l'écoulement peut être un renouvellement d'une ancienne GONORRHE'E: ces différentes considérations doivent rendre le Chirurgien fort réservé dans son jugement.

QUESTION VI.

192. *Si un homme peut gagner la GONORRHE'E sans introduction?*

R. **N**on seulement l'introduction n'est pas nécessaire pour contracter la GONORRHE'E; mais la pollution entre des cuisses vernies de l'humeur, qui coule de la partie d'une femme infectée, suffit pour donner une GONORRHE'E des plus malignes: la pollution même excitée par une main fouillée de la matière d'une GONORRHE'E a pu de ma connoissance donner une GONORRHE'E externe; elle peut également en donner une interne, tout cela est conforme à l'expérience.

QUESTION VII.

193. Pourquoi entre plusieurs hommes qui ont affaire, dans le même tems, à une femme gâtée, les uns contractent-ils la GONORRHE'E, d'autres des CHANCRES, des BUBONS, d'autres la VÉROLE confirmée, d'autres ne contractent rien?

R. Il faut admettre dans ceux qui reçoivent l'infection une disposition qui les porte à prendre le mal plutôt que les autres: cette disposition dépend d'une forte d'antipathie qu'il y a entre les humeurs de ces hommes & celles de la femme gâtée (200).

QUESTION VIII.

194. Si une jeune fille peut gagner la GONORRHE'E sans perdre son Pucelage?

R. L'homme infecté de la GONORRHE'E ou de la Vérole peut par le seul frottement de la Vulve avec son Penis donner

la *Chaudepisse* à une jeune fille, en fouillant de sa semence infectée (176) la *Vulve* seulement. Cette solution na rien de contradictoire à la 2. *question* (188) parce que la *semence* peut être infectée sans changement dans sa couleur.

Q U E S T I O N IX.

195. *Comment peut-il se faire qu'un homme qui a vecu pendant plusieurs mois avec une femme sans gagner de mal avec elle, se trouve enfin avoir la GONORRHE'E quoique cette femme n'ait eu pendant tout ce tems-là de commerce qu'avec lui seul?*

R. **I**l est certain que la femme en question a la Vérole quoiqu'elle n'ait pas la GONORRHE'E. Il peut se faire aussi que la disposition de l'homme à recevoir l'impression du *virus* vénérien ne se trouve en lui qu'après un long espace de tems. Cela arrive dans les maladies contagieuses que tout le monde ne gagne pas à la fois. Les habitants de Marseille n'ont pas tous été frappés de
la

la peste dans le même tems ; les derniers n'en furent attaqués que dix-huit mois après les premiers, quoique beaucoup d'entre eux eussent été employés pendant tout ce tems-là au service des malades & des mourants.

Q U E S T I O N . X.

196. *Si l'on peut gagner la VE'ROLE en couchant avec une femme gâtée , sans avoir de communication charnelle avec elle ?*

R. **I**l n'est pas douteux que la *Phthisie* peut se communiquer à une personne saine qui couche avec une personne phthifque , s'il y a en celle qui est saine la moindre disposition à recevoir l'infection de cette maladie ; par la même raison le sang d'une personne saine pourra se corrompre , s'il se trouve dans les pores de sa peau & dans la masse de ses humeurs une disposition propre à recevoir le principe vénérien , qui est sans cesse exhalé par la transpiration de la personne infectée. La cacochimie des enfants

naît souvent de l'imprudence que l'on a, de les faire coucher avec des servantes débauchées qui les infectent par leur transpiration.

Q U E S T I O N X I.

197. *Si une jeune fille qui n'a jamais eu affaire à aucun homme peut donner la CHAUDE-PISSE à celui qui jouit d'elle le premier.*

R. **U**ne mal-propreté excessive peut, comme il a été dit (102), procurer un écoulement, mais cet écoulement n'a aucunes suites fâcheuses : il guérit de lui-même, pourvu que le malade s'abstienne du congrès.

Q U E S T I O N X I I.

198. *Si une ancienne GONORRHE'E peut se renouveler.*

R. **S**i la GONORRHE'E, ayant été suivie d'ulceres, n'a pu être guérie sans que les ulceres aient été cicatrisés; il y a cer-
tai-

tainement des cicatrices dans l'URETHRE :
or toute cicatrice qui n'est pas bien consoli-
dée, est sujette, par la moindre irritation,
à se déchirer & à former un nouvel ulcere :
donc un ulcere gonorrhéique récemment gué-
ri ne peut manquer de se renouveler dans
l'action forcée d'un congrès trop volup-
tueux.

Q U E S T I O N XIII.

199. *Si la GONORRHE'E peut se renouveler
plusieurs mois après être guérie ?*

R. **N**on seulement une GONORRHE'E peut
se renouveler plusieurs mois après
la guérison, mais il y a eu des hommes en
qui elle s'est renouvelée plusieurs années
après, & même dans leur vieillesse, sans y
avoir donné occasion. Quand par intempé-
rie le sang se porte avec trop de rapidité
vers les vaisseaux amincis d'une ancienne
cicatrice, il les déchire, l'ulcere se renou-
velle.

velle. Les plaies des vieux guerriers s'ouvrent 20 & 30 ans après leur guérison. Il est ordinaire que les anciens ulceres des Pouxmons se renouvellent aussi.

Q U E S T I O N X I V.

200. *Pourquoi deux personnes qui ont la VÉ-ROLE confirmée, ne contractent pas aisément la GONORRHE'E ensemble?*

R. **C'**est qu'il y a une telle fympathie entre leurs humeurs, qu'il ne peut résulter aucun changement de leur mélange. Deux liqueurs analogues ne changent pas de nature par leur mélange: mais que l'on mette ensemble deux liqueurs dont les principes sont différents, elles s'altéreront, leur caractère changera, elles se dénatureront par une espece de fermentation plus ou moins sensible.

QUES-

QUESTION XV.

201. Si l'on peut se préserver de la GONORRHE'E par le moyen des fourreaux que l'on nomme CUNDUMS ?

R, **L'**usage de ces machines est une erreur des plus grandes dans laquelle tombent bien des gens ; car outre qu'elles se déchirent quelquefois , ou que sans se déchirer , le *virus* vénérien a toujours assez de subtilité pour en pénétrer les pores , c'est qu'elles ne peuvent pas garantir les *aînes* ni le *scrotum* qui se trouvent entièrement découverts , & qui reçoivent l'infection que l'on cherche à éviter. Il est donc toujours imprudent & dangereux de faire usage de CUNDUMS.

QUESTION XVI.

202. *Si l'on peut se garantir de la CHAUDE-
PISSE par des injections ?*

R. **I**l y a une impossibilité physique à pouvoir empêcher la volatilité de l'esprit vénérien de pénétrer dans les Glandes de l'*Urethre* : car qui dit un esprit, entend une substance si dégagée de tous autres principes qu'elle est portée dans les parties avec autant de subtilité que l'éclair qui précède la foudre. Or les injections, de telle espece qu'elles soient, ne peuvent être portées jusqu'aux Glandes ; la structure des parties s'y oppose ; & quand elles pourroient y parvenir ce ne feroit jamais assez-tôt pour corriger le damage déjà fait. Donc les injections sont absolument inutiles.

QUESTION XVII.

203. *Si les BOUGIES peuvent être un préservatif contre la GONORRHE'E ?*

R. **L**es BOUGIES ne peuvent pas empêcher le *virus* de pénétrer dans les Glandes de l'*Urethre* ; mais elles sont, sans contredit, le moyen le plus sûr pour en borner les progrès, en facilitant la fonte des humeurs qui ont été dépravées. C'est ce dont on s'apperçoit en peu de tems par la suppuration qu'elles excitent : ou elles rassurent l'esprit du malade, en ce qu'elles n'agissent pas sur l'*Urethre* ni sur les Glandes, si ces parties ne sont pas infectées.

QUESTION XVIII.

204. *Si les INJECTIONS conviennent pour la guérison de la GONORRHE'E ?*

R. **R**ien n'est plus préjudiciable aux malades que les injections astringentes : elles racornissent & rétrécissent le canal ;

nal; elles sont le plus souvent les causes antécédentes des STRANGURIES & des RETENTIONS d'urine. Il n'en est pas de même de celles qui sont tirées de la classe des émollients & des adoucissants, celles-ci sont souvent nécessaires.

QUESTION XIX.

205. *S'il convient d'arrêter les GONORRHE'ES dans les femmes grosses?*

R. **I**l suffit, dans les femmes enceintes, de corriger le vice qui pourroit s'être introduit dans les veines de la mere & de l'enfant, sans s'occuper à tarir la source de l'écoulement dont la suppression seroit indubitablement préjudiciable, en arrêtant par les mêmes moyens les écoulements naturels aux femmes en état de grossesse: l'on est toujours à tems de remédier à l'écoulement GONORRHE'IQUE, s'il subsiste après que les regles ont repris leurs cours le mois qui suit l'accouchement.

QUES-

 QUESTION XX.

206. *S'il est possible de distinguer la GONORRHE'E des FLEURS-BLANCHES ?*

R. **C**ette distinction est très-délicate ; elle n'appartient qu'aux vrais praticiens : il n'y a qu'eux qui puissent connoître les parties vraiment affectées dans ces deux maladies : l'expérience seule peut les mettre à l'abri des artifices des femmes qui ont souvent des raisons particulières de les tromper. (Voy. N. 98.)

QUESTION XXI.

207. *Si l'usage du MERCURE convient pour la guérison de la GONORRHE'E ?*

R. **I**l est démontré que le MERCURE loin de guérir les GONORRHE'ES en augmente les symptômes, en mettant en fonte les humeurs ; mais son usage est absolument

ment nécessaire pour corriger le vice du sang : autrement il pourroit en résulter tous les symptômes de la VE'ROLE, ce qui arrive quelquefois.

Q U E S T I O N XXII.

208. *Pourquoi, malgré l'usage du MERCURE dans le traitement de la GONORRHE'E survient-il quelquefois des BUBONS, des CHANCRES & autres symptômes de VE'ROLE ?*

R. **I**l survient souvent des symptômes véroliques pendant le traitement le plus régulier d'une GONORRHE'E, malgré l'usage du MERCURE, pour deux raisons. La première, c'est que les *Bubons*, les *Chancres* &c. peuvent avoir été contractés auparavant, ou dans le même tems que la GONORRHE'E quoiqu'ils n'aient pas paru aussi-tôt qu'elle, ils auroient même pu naître sans elle; la seconde c'est que si ces symptômes sont consécutifs, ayant été occasionnés par l'insinuation du virus vérolique dans le sang, l'on

L'on n'a pas eu assez de tems pour en détruire l'infection. Il arrive des choses plus étonnantes que l'on auroit de la peine à croire , si l'expérience ne les démontreroit. L'on vit il y a quelques années , à LONDRES un homme qui fut mis dans la salivation pour un EXOSTOSE qu'il avoit au tibia de la jambe droite ; à mesure que cet EXOSTOSE se fondit il en crût un autre sur le tibia de la jambe gauche , dont je le guéris après qu'il eut été rétabli de l'état de marasme où il avoit été réduit par la salivation.

Q U E S T I O N XXIII.

209. *Si un homme peut se guérir de la GONORRHE'E en usant du Coït avec une femme saine ?*

R. **B**ien des Libertins se persuadent qu'il leur est possible de se guérir de cette maladie , en couchant avec de jeunes vierges : cette erreur est si absurde que je ne prendrois pas la peine de la réfuter , si elle

elle n'étoit pas aussi répandue qu'elle l'est en effet. Il est certain que ceux qui ont une GONORRHE'E manquent rarement d'infecter les personnes auxquelles ils ont affaire, & que loin de guérir ils augmentent leur maladie par les efforts qu'ils font dans un congrès toujours trop laborieux pour eux surtout avec des vierges.

Q U E S T I O N XXIV.

210. *Si les GONORRHE'ES sont plus difficiles à guérir en ANGLETERRE qu'en FRANCE?*

R. **L**'esprit de liberté qui regne en ANGLETERRE semble s'étendre jusque sur l'indépendance du régime, auquel on a beaucoup plus de peine qu'en FRANCE à assujettir les malades ; aussi les GONORRHE'ES sont elles plus difficiles à guérir dans cette île, toutes choses étant égales d'ailleurs. Il y a , de plus , une autre opposition générale à leur guérison qui naît
de

de la nature des aliments & des boissons, qui fournissent des sucs nourriciers trop riches, trop succulents.

Q U E S T I O N XXV.

211. *Si une femme qui a la GONORRHE'E & des FLEURS-BLANCHES peut être guérie de ces deux maladies en même tems ?*

R. **C**es deux maladies étant indépendantes l'une de l'autre, il n'est pas possible de les guérir en même tems : les remèdes propres à la première (la GONORRHE'E) étant contraires à la seconde en augmentent l'écoulement. Celle-ci demande d'être traitée par ses propres spécifiques, après que la GONORRHE'E est guérie.



 QUESTION XXVI.

212. *Si un homme qui est dans l'usage des BOUGIES peut donner la CHAUDEPISSE à une femme ?*

R. **S**i la mal-propreté, comme je l'ai dit Quest. XI. (197), est capable de donner une GONORRHE'E, à bien plus forte raison un homme qui fait usage des BOUGIES-MEDICAMENTEUSES peut-il la donner; puisque la matiere qui sort de la *Verge* est, à proprement parler, une GONORRHE'E forcée par l'art.

QUESTION XXVII.

213. *Si l'écoulement séreux qui survient après l'usage des BOUGIES est de quelque conséquence ?*

R. **L**'écoulement séreux qui suit celui de la matiere purulente dans l'usage des BOUGIES étant une preuve de guérison,
fur-

furtout lorsque les malades urinent librement, il faut cesser l'usage des BOUGIES, parce qu'elles forceroient trop la sécretion des Glandes de l'URETHRE. Mais les mélancoliques s'obstinent à vouloir en continuer l'usage, malgré toutes les représentations qu'on puisse leur faire. La raison de cela, c'est qu'ils sont trop occupés de la crainte de la mort. Il y a cette différence remarquable entre les *phthysiques* & les *véró-
lés*, dit le Docteur Freind, ceux-là ne ne croient jamais mourir de leur maladie, ceux-ci ne croient jamais en être guéris.

C H A P I T R E X V I.

De l'usage des BOUGIES.

214. **L**es vues que l'on se propose dans l'usage des BOUGIES se réduisent à deux principales. La première est de vuidier la *Vessie* quand il y a une grande difficulté d'uriner ou une RE'TENTION d'urine;

la seconde est de détruire les obstacles qui s'opposent à l'issue de l'urine.

215. Dans le premier cas, qui est le plus urgent, & où le malade ne pouvant point uriner, touche au dernier moment de sa vie, il faut employer les remèdes généraux indiqués (178) pour relâcher, autant qu'il est possible, les parties trop tendues, engorgées & souvent enflammées: l'on essaye ensuite l'introduction d'une BOUGIE *dilatative* pour écarter les parois rétrécis de l'URETHRE ou pour affaiblir les HYPERSARCOSES qui en bouchent le passage. Aussi-tôt que l'on a vaincu ces difficultés l'urine sort avec plus ou moins d'abondance, & l'on a la facilité d'introduire le Catheter, s'il y a des raisons pour l'employer, ce que l'on n'auroit pu faire auparavant (178).

216. Dans le second cas, lorsque le paroxisme est passé, il faut travailler à détruire les corps étrangers de quelque espèce qu'ils soient (61): ceci ne peut se faire que par les BOUGIES-MÉDICAMENTEUSES capables de les fondre & de les mettre en suppuration.

217. L'on

217. L'on suppose le malade préparé comme ci-dessus (216); s'il ne l'est pas, ou parce que les accidents n'auront pas été portés à un aussi haut degré, ou parce que l'on prend un tems d'élection pour le traiter, il suffira, s'il y a plénitude de sang, de vider les vaisseaux par une saignée, ou deux; s'il y a rédonnance d'humeurs, il faut les évacuer par un purgatif doux comme la manne, qu'il vaudra mieux répéter deux fois que d'exciter, en une seule, trop de mouvement dans les humeurs.

218. Comme le vice local de l'URETHRE est souvent causé par quelque mauvais levain qui a dépravé les humeurs, il ne faut pas manquer de le combattre par les spécifiques propres à son espece. L'on commence l'usage des BOUGIES en même tems que ces derniers remedes.

219. Il est plus avantageux pour les malades qui n'ont rien à faire de garder la maison: mais comme le plus grand nombre d'entre eux ne peut pas s'assujettir à cet esclavage, je me suis particulièrement attaché

ché à modifier mes remèdes & mes BOUGIES de façon que les hommes les plus employés hors de chez eux, peuvent en faire usage sans se déranger de leurs affaires ordinaires.

220. La manière de vivre doit être réglée suivant le tempérament du malade, son état, les circonstances de sa maladie, & suivant les remèdes dont il fait usage pour combattre le vice général du sang. Il semble qu'il seroit inutile de recommander aux malades la modération de leurs passions dans ces cas, mais il y a des hommes si ennemis d'eux-mêmes qu'ils ne veulent se priver d'aucun plaisir; je suis donc forcé de dire ici qu'ils doivent s'abstenir de trop marcher, de danser, de monter à cheval : ces exercices violents causent des fluxions sur les *Testicules* pareilles à celle que l'on nomme vulgairement *Cbaudepisse tombée dans les bourses*. Il y a plus : l'on voit des hommes d'âge qui ne veulent pas même se priver du commerce des femmes. Quand je trouve les malades en pareilles fautes, j'aime beaucoup mieux les abandonner que de m'ex-

m'exposer aux désagréments qu'ils nous donnent, aux reproches mêmes qu'ils font capables de nous faire.

CHAPITRE XVII.

Précautions à prendre pour l'introduction des BOUGIES.

221. **L**e malade doit commencer par uriner s'il en a besoin. Ensuite la BOUGIE, proportionnée à la grosseur du jet de l'urine, doit être passé dans les doigts suivant sa longueur pour la nettoyer des petites ordures qui auroient pu s'y attacher & pour lui donner une figure droite. Si la pointe en est émoussée, il faut l'arondir avec le bout du doigt *index* d'une main, tandis que l'on en roule légèrement le corps avec l'autre main à plat sur une table bien unie: on la frotte avec une huile particulière que je fournis pour cet effet, cette huile en augmente l'efficacité.

222. La BOUGIE étant ainsi préparée & le malade de bout ou couché, il s'agit de l'in-

roduire. On la prend avec le pouce & le premier doigt d'une main vers les deux tiers de sa longueur, tandis qu'avec le pouce & le premier doigt de l'autre on soutient la VERGE au dessous du *Gland* sans la presser & en l'alongeant en ligne droite, l'on introduit la BOUGIE petit-à-petit sans forcer. Lorsque la pointe est arrivée vers la racine de la VERGE, on relève cette partie en ligne presque perpendiculaire de façon que le *Gland* soit à peu près à la distance d'un ou deux pouces du *Ventre*: on lui fait gagner chemin pour l'insinuer dans la courbure que l'os *Pubis* fait faire à l'URETHRE en cet endroit: lorsqu'on y est arrivé il faut écarter un peu la VERGE du *Ventre* & presser avec le bout du doigt la pointe de la BOUGIE pour lui faire prendre la route de la courbure de l'URETHRE. Si la VERGE n'étoit pas alongée, comme je viens de le dire, les plis que sa membrane interne formeroit, arrêteroient la BOUGIE & l'empêcheroient d'avancer; ils feroient prendre pour des obstacles contre nature ce qui est
dans

dans l'ordre naturel: l'on pourroit de plus faire de fausses routes, en introduisant peut-être la BOUGIE dans quelque une des *Lacunes*, (11.) qui dans certains endroits, sont assez-larges pour permettre l'entrée d'une BOUGIE fort mince.

223. C'est pourquoi l'on ne doit jamais confier aux malades le soin de se sonder eux-mêmes dans les commencements. Le Chirurgien même qui a le plus d'expérience en ce genre ne peut faire trop d'attention pour ne pas former de fausses routes, & il ne doit permettre aux malades d'introduire eux-mêmes les BOUGIES que quand il est sûr que la route est bien frayée & qu'ils ne peuvent se méprendre.

224. Si en alongeant la VERGE de la manière prescrite (222), la membrane interne de l'URETHRE ne peut pas former de plis qui empêcheroient la BOUGIE d'entrer, il faut nécessairement, si elle trouve quelque résistance, que ce soit un corps étranger ou un rétrécissement de la membrane interne de l'URETHRE. Si c'est un rétrécissement

l'on ne peut en juger que par la difficulté que la sonde trouve à passer plus loin. Si c'est une HYPERSARCOSE ou une Glande *skirrbeuse* ou gonflée, on peut la sentir avec les doigts, jusqu'à l'endroit de l'URETHRE qui répond à la racine de la Verge, car plus loin il faut avoir le tact bien fin pour s'en appercevoir depuis la racine de la VERGE jusqu'à la *Prostate* (12), du volume de laquelle l'on s'assure en passant le doigt dans le Fondement, pour la toucher. Le corps étranger, ou la CARNOSITE' comme on voudra l'appeller, remplit toute la capacité du canal, ce qui arrive le plus ordinairement, ou il en remplit seulement une partie. Si l'HYPERSARCOSE occupe tout le diametre du canal, l'urine ne sort que goutte à goutte, & avec les plus grands efforts de la part du malade; la BOUGIE ne peut pas aller plus loin: si elle n'en occupe qu'une partie, le jet de l'urine plus fin que dans l'état naturel se bifurque ou sort en tortillant; dans ce dernier cas si l'on force un peu la sonde & que l'on dirige sa pointe en différens sens, tou-

toutes-fois fans irritation, l'on franchit l'obstacle: double preuve que le corps étranger ne remplit pas tout le diametre du tube urinaire. Lorsqu'il n'y a qu'un ulcere ou deux ou même davantage, la BOUGIE ne trouve aucune opposition à son passage, mais le malade se plaint de la douleur que lui cause sa pointe à chaque endroit où elle rencontre un ulcere.

225. Dans ces différents cas la BOUGIE doit être fixée à l'endroit où est la maladie: elle l'amollira, elle la fondra, elle la fera suppurer; & à mesure qu'elle agira, elle se fera un chemin en détruisant les obstacles qui s'opposent à son passage, en détergeant, en consolidant l'ulcere s'il y en a.

226. Pour fixer la BOUGIE l'on prend un lien fait de trois ou quatre brins de fil, d'environ douze ou quinze pouces de longueur, que l'on aura frottés avec de la cire pour en faire un cordonnet plat: quelques uns se servent d'un ou deux brins de coton. L'on plie le cordonnet en deux parties égales, & on lie avec le milieu de ce cordon-

net par un double nœud, la partie de la BOUGIE qui est au plus près de l'orifice de l'URETHRE. Le cordonnet ainsi lié autour de la BOUGIE est ramené dessous le *Prépuce* par dessus le *Gland* par un double nœud : l'on fixe encore les deux brins dessous le *Gland* précisément sur le *Filet*, où l'on fait aussi un double nœud, & l'on revient les attacher à la BOUGIE par deux doubles nœuds, l'un sur lequel la BOUGIE se trouve supportée par dessous, & l'autre qui la serre en dessus : par le moyen de ce lien elle ne peut ni sortir ni avancer plus loin : l'un & l'autre de ces inconvéniens seroit préjudiciable, car pour peu que la BOUGIE forte elle ne touche point le mal, elle devient inutile ; si elle entroit trop-avant, l'on auroit beaucoup de peine à la retirer. Tous ces nœuds, au reste, ne doivent point être trop ferrés, ils blefferoient la VERGE dans ses gonflements : il faut couper au dessus des nœuds l'excédent de la BOUGIE. La VERGE doit être fixée dans la culotte dans une direction perpendiculaire de façon que le *Gland* soit en-haut.

227. Les praticiens les plus employés dans le traitement des maladies de l'URETHRE, recommandent de n'y laisser les BOUGIES que pendant deux ou trois heures, tant pour prévenir les irritations qu'elles y causent, que pour procurer aux malades la facilité d'uriner: ils les font reprendre & laisser, alternativement de trois en trois heures ou de deux heures & quelquefois de quatre en quatre heures. Cela est prescrit pour laisser passer l'ardeur violente qu'elles causent dans l'URETHRE. Ainsi les malades ne les portent que douze heures dans les vingt-quatre. Pour moi loin d'assujettir mes malades à ces précautions, je les exhorte au contraire à ne les changer qu'une fois dans les vingt-quatre heures. Ils en tirent un bien plus grand avantage, en ce que *l'emplâtre* agit continuellement sur le mal. Ils ont aussi la facilité dès le premier jour qu'ils en font usage d'uriner sans le quitter: ces avantages dépendent de la figure que je leur donne, toute différente de celle des BOUGIES ordinaires. Elles ne sont donc ni

caustiques ni âcres, car avec la moindre de ces qualités l'on ne pouroit pas les supporter si long-tems : mais une preuve plus convaincante de leur qualité douce & bénigne, c'est que j'ai souvent donné à mes malades la satisfaction de les mâcher en leur présence : je ne ferois sûrement pas cela si elles avoient la moindre âcreté.

228. Il faut néanmoins que ces BOUGIES si douces qu'elles soient, aient une qualité stimulante, sans quoi elles ne pourroient pas mettre en suppuration les corps durs & quelquefois *skirrheux* engendrés dans l'URETHRE, mais cette qualité qu'elles renferment merveilleusement n'est pas assez irritante pour causer les douleurs inflammatoires que toutes autres BOUGIES connues occasionnent communément, & dont on est obligé de suspendre si fréquemment l'usage, pour prévenir de plus grands désordres. Un grand avantage qui résulte encore de mes BOUGIES, c'est qu'étant dans l'URETHRE deux fois autant de tems que les autres BOUGIES, elles doivent nécessairement guérir plus vite que celles-là.

229. Il est bien vrai qu'il y a des malades si sensibles, qu'ils ne peuvent souffrir sans beaucoup de peine l'introduction de la BOUGIE pour la première fois; mais cinq minutes après qu'elle est dans l'URETHRE & qu'elle s'y est amolie, ils ne sentent plus de mal, & ils ne la quittent qu'au bout des vingt-quatre heures: ils ont à la vérité un peu de peine à uriner le premier jour, surtout si la BOUGIE remplit tout le diamètre du canal; mais le lendemain ils rendent aisément leur eau, & les jours suivant ils urinent comme s'ils n'avoient rien dans l'URETHRE.

230. Si dans le tems de la fonte des humeurs qui ont végété, & qui nourrissent ces corps étrangers, ce qui arrive ordinairement dans les cinq ou six premiers jours, l'irritation est trop forte, il survient des mouvements spasmodiques dans le corps de la *Verge* qui font ce que l'on nomme dans la GONORRHE'E la CORDE'E, je fais suspendre l'usage de la BOUGIE pour quelques heures quelquefois même pour un jour ou deux, enfin jusqu'à ce que le spasme soit passé,
& je

& je fais faire alors des injections convenables qui entretiennent la suppuration ; car en la laissant tarir il faudroit revenir aux mêmes peines. Si l'on ne prend pas ces précautions l'érétisme s'étend , il va de proche en proche jusqu'aux *Vésicules séminales*, (16.) & par communication de partie en partie jusqu'aux *Testicules*: (17.) ils se gonflent & deviennent douloureux ; il faut alors suspendre l'usage des BOUGIES pendant tout le tems que cet accident subsiste. Je fais faire des embrocations avec l'huile préparée pour cet usage que je donne aux malades , & je fais appliquer sur le *Scrotum* le remède suivant. Prenez de la farine d'orge , ou de celle d'avoine quatre onces , autant de miel commun & la quantité de dix ou douze onces de biere commune , ou à son défaut de lait ou même de l'eau pure , mêtez bien le tout ensemble & le faites bouillir jusques à consistance de cataplasme : il faut qu'il soit étendu à nud sur le *Scrotum* jusqu'au fondement. Quand la fluxion est passée l'on recommence l'usage des BOUGIES.

231. Il fuit de ces conséquences que, outre les avis que j'ai donnés (220) les malades doivent vivre de régime pendant tout le tems qu'ils font usage des BOUGIES, qu'ils ne doivent manger que des choses de facile digestion, & éviter toutes boissons capables d'échauffer le sang, sur-tout le café, les liqueurs spiritueuses & même le vin.

232. Le progrès de la guérison se connoît par l'inspection des BOUGIES, lorsque l'on s'apperoit que la suppuration commence à diminuer, que la matiere prend une consistance épaisse, qu'elle devient blanche & glutineuse, que l'on ne sent plus de résistance dans le canal, que le jet de l'urine est uni & égal, qu'elle coule librement & sans interruption; alors il faut diminuer peu-à-peu l'usage des BOUGIES en ne les tenant dans l'URETHRE que quelques heures de la nuit ou du jour. Enfin la guérison est parfaite, lorsque l'on n'apperoit plus de matiere blanche & que la BOUGIE n'est chargée que de cette humeur gluante & transparente, qui est filtrée par les Glandes de la substance spon-

spongieuse de l'URETHRE: le malade doit se purger une fois ou deux comme au commencement du traitement (216).

233. Il est dangereux pour les malades obstinés de continuer plus long-tems qu'il ne faut l'usage des BOUGIES, parce qu'elles excitent trop l'excrétion de l'humeur des Glandes, ce qui énerve la force élastique de la *Verge*.

234. Comme après la guérison le canal de l'URETHRE est généralement disposé à se contracter, les malades doivent faire usage des BOUGIES dilatantes une ou deux fois par semaine, pendant une heure ou deux, afin d'entretenir toujours le passage bien ouvert. Cet usage ayant été continué pendant quelques mois, il ne doit être repris que lorsque le jet de l'urine commence à diminuer de grosseur.

*Vive, vale, si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti; si non, bis utere mecum.*

HOR. *ad* NUM.

F I N.

E X.

EXPLICATION

DES TERMES DE L'ART EMPLOYE'S DANS
CET OUVRAGE.

A.

ABCE'S: tumeur contre nature qui renferme du Pus.

ACCIDENT: c'est ce qui accompagne, ou ce qui survient dans une maladie, comme la *Cordée*, dans la GONORRHE'E.

AIGU, uë, épithete qui sert à caractériser les maladies violentes.

ALGALIE, ou Catheter; instrument rond, long, courbé suivant la figure du canal de l'URETHRE, & creux en dedans. Cet instrument est d'argent, on l'introduit dans la vessie pour en faire sortir l'urine, ou pour faire des injections dans cette partie: on l'emploie encore pour connoître s'il y a des pierres dans la Vessie.

AL-

ALTERANTS : médicaments qui divisent les molécules du sang & des humeurs trop épaissies & trop visqueuses.

AMPUTATION : opération de Chirurgie par laquelle on retranche un membre ou seulement une partie d'un membre avec les instruments tranchants.

AMYGDALES : glandes au nombre de deux : ainsi nommées à cause de leur ressemblance avec une amande revêtue de sa coquille ; elles sont placées, une de chaque côté, à l'entrée du Gozier.

ANALOGIE : terme qui, dans la façon d'enseigner sert à faire voir les rapports ou les comparaisons d'une chose avec une autre.

ANATOMIE : c'est la dissection ou division des parties du corps humain ou de celui des animaux, pour en connoître la structure, les situations, les connexions & les usages.

ANEURYSME : tumeur contre-nature produite par la dilatation, ou par l'ouverture d'une artère.

ANNEAUX : ouvertures qui se trouvent au
bas

bas du ventre de chaque côté: ils servent à laisser passer le cordon spermatique dans les hommes, & le ligament de la Matrice dans les femmes.

ANTE'CE'DENT: épithete que l'on donne aux causes des maladies dans certains cas. voyez CAUSE.

ANTIPATHIE: voyez *sympathie*.

ANUS, ou le *Fondement*: extrémité des Boyaux qui forment une ouverture ronde par laquelle les vents & les excréments sortent du ventre.

APHTHES: petits ulceres superficiels qui viennent dans la Bouche, au Palais, à la Langue, aux Gencives & qui sont accompagnés de chaleur brûlante.

ARTERES: tuyaux destinés à porter le sang du Cœur dans toutes les autres parties du corps, pour leur nourriture, & pour y entretenir la chaleur & la vie.

ASSIMILATION: dans les cas où je m'en fers, signifie le changement d'une substance en la nature d'un corps auquel elle s'attache: *Par exemple*; les sucs nourriciers qui s'écou-

s'écoulent des Vaisseaux dans les plaies se tournent en une substance pareille à celle de la partie qu'il réunit par *assimilation*.

ASTHME : difficulté de respirer accompagnée ordinairement d'une toux fréquente, sur-tout lorsque les malades sont couchés sur le dos.

ASTRINGENTS : remedes qui ont la vertu de resserer, de froncer, de racornir les fibres, & de rétrécir les pores des parties sur lesquelles on les applique.

ATTENUER : action de rendre les liqueurs du corps humain plus coulantes, en les délayant, en leur donnant plus de fluidité qu'elles n'en ont. Voyez OSCILLATION.

B.

BALSAMIQUE : épithete que l'on donne aux liqueurs qui par leurs substances pures & parfaites tiennent de la nature des Beaumes.

BAS-VENTRE : Partie du corps qui s'étend depuis le nombril & un peu au dessus jusqu'au Pubis : il contient l'estomach, le Foye, la Rate, les Boyaux; l'on peut même

me dire les Reins, la *Vessie*, & beaucoup de Glandes, & de Vaisseaux.

BEAUME: les *Beumes* sont en général des substances gommeuses & huileuses, qui portent ordinairement avec elles une odeur agréable: ces substances sont proprement les fucs nourriciers superflus des arbres dont la Nature se débarasse à travers les écorces comme on le remarque sur les branches des Pruniers & autres arbres.

BIFURCATION: endroit d'une branche où elle devient fourchue.

BIFURQUER: terme dont on se sert en parlant de l'urine, pour exprimer l'action de se partager en deux jets, parce qu'elle forme alors comme une figure de fourche.

BOUGIE, (*médicamenteuse & dilatative*) emplâtre roulé en forme de chandelle & proportionné à la longueur & à la largeur du conduit urinaire.

BOURSES: Voyez SCROTUM. (22)

BOUTON: petite tumeur rouge qui s'élève sur la peau particulièrement au visage. Lorsqu'ils abondent sur le front & dans les cheveux,

veux, ils font ordinairement symptômes de Vérole: en ce cas on les nomme communément le chapelet.

BOYAUX: les *Boyaux* ne font autre chose qu'un canal rond qui s'étend depuis l'estomach jusqu'au fondement, pour contenir la nourriture, pour lui donner la préparation nécessaire & pour porter ensuite au dehors les excréments grossiers qui n'ont pu être employés aux besoins de la Nature.

BROSSE-WOOLHOUSIENNE: *Voyez la defn.* (158).

BUBONS: tumeurs qui croissent dans les aînes & sous les aisselles: ils font des symptômes de Vérole lorsqu'ils surviennent après un commerce impur.

C.

CACOCHIME: attaqué de *Cacochimie*.

CACOCHEMIE: abondance surnaturelle d'humeurs perverses.

CALLEUX: ce terme exprime les duretés contre nature qui surviennent aux ulcères, aux Fistules &c.

CAL-

CALLOSITE's: chairs dures & insensibles qui s'élevent aux bords & à la superficie des ulceres.

CALMANTS: remedes qui procurent la tranquillité, le repos, & le sommeil.

CANAL: on entend par *canaux* toutes fortes de tuyaux qui servent à conduire quelque liqueur.

—— *salivaires*: ceux qui servent à conduire la salive des Glandes Parotides dans la Bouche. —

—— *urinaire*: voy. *Urethre*. (6)

CAPILLAIRE: nom que l'on donne pour caractériser les Vaisseaux les plus fins du corps.

CARIE: perte de substance dans les os causée par une matiere âcre & corrosive: la *carie* répond à l'*ulcere* des parties molles: on la regarde comme un ulcere ou une gangrene des os.

CARNOSITE': voy. la défin. (61).

CARONCULE: petite éminence charnue ou glanduleuse tant naturelle que contre-nature. Les *Caroncules* naturelles sont celles de l'entrée du *Vagin* & le *Verumontanum*

quant à ce qui concerne cet ouvrage : celles qui sont contre-nature sont de petites excrescences de chair ; ainsi les *CARNOSITE's* en sont une espece.

CATAPLASME : c'est un remede de confiance molle, composé de différentes drogues & que l'on applique extérieurement.

CATARRHE : voy. sa défin. (78).

CATHETER : voy. *Algale*.

CATHARTIQUES, ou *Purgatifs* ; remedes qui vident les humeurs en purgeant.

CAUSE : ce qui produit une maladie est nommé cause : l'on divise les *causes* des maladies en *antécédentes* & en *conjointes* : la *cause antécédente* de la *GONORRHE'E* est généralement la *Vérole* : la *cause conjointe* est le *catarrhe* des Glandes de l'*Urethre* & de la *Verge*.

CAUSTIQUE : remede âcre, corrosif, qui détruit la substance des parties sur lesquelles on l'applique.

CAUTERE : remede très-âcre, plus actif encore que le caustique, qui consume promptement les parties sur lesquelles on l'applique

que, & qui a la vertu potentielle du feu.

CELLULAIRE : cette épithete s'employe pour exprimer la structure de certaines parties qui, étant composées d'une infinité de vaisseaux de toute espece, forment un réseau rempli de petits espaces que l'on nomme *cellules*.

CHANCRE : forte d'ulcere dont les bords sont durs, calleux & élevés ; & d'où il suinte une humeur glaireuse, jaune & verdâtre.

CHANCREUX : qui tient de la nature du *chancre*.

CHAUDEPISSE : écoulement de matiere par la Verge, accompagnée de chaleur, de rougeur & de cuisson à l'orifice de l'URETHRE.

CHIRURGIE : est l'art de guérir les maladies du corps humain par l'opération de la main. On la range aujourd'hui au nombre des sciences, parce qu'elle est fondée sur des principes géométriquement raisonnés, & que le corps de l'homme, dont elle s'occupe à réparer les torts est l'objet principal de la Physique expérimentale.

CHRONIQUE : épithete que l'on donne aux maladies longues & rebelles, qui se tournent en habitude, ou qui ont des retours périodiques ;

CICATRICE : espece de couture qui reste sur la peau après la réunion des plaies & des ulceres.

CLITORIS : voy. sa défin. (36).

CLOISON du Palais ; ou *Pavillon* du Palais : membrane fort épaisse, située à la partie postérieure de la voute du Palais, au milieu du rebord de laquelle pend la *Luette*.

COAGULER, épaisir : les humeurs du corps s'épaississent par quelques dispositions contre-nature, lorsqu'elles doivent être fluides & légères : d'autres qui sont naturellement épaisses, visqueuses & gluantes, deviennent trop fluides, ce que l'on nomme au contraire dissolution d'humeur.

Coït : accouplement, cohabitation, congrès, copulation ; c'est la jonction du mâle avec la femelle.

COMPLIQUÉE : (Maladie) c. à. d. qui est accompagnée d'une ou de plusieurs autres maladies : comme la *Genorrhée*, si elle est accom-

accompagnée de *chancres*, de *Bubons* &c. est une maladie *compliquée*; si elle est cordée il y a *complication* dans cette *Gonorrhée*.

COMPOSITION du Corps humain; le corps humain est composé en général de parties solides & de parties fluides: les *fluides* sont le sang & les humeurs: les *solides* sont les vaisseaux qui les contiennent.

CONDUIT urinaire; c'est la même chose que l'*Urethre*. (5).

CONDYLOME: les *Condylômes* sont des excrescences qui se forment à l'*Anus* & aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe: ils sont symptômes de *Vérole*.

CONJOINTE: voy. CAUSE.

CONJUNCTIVE: membrane qui tapisse le dedans des paupières, qui s'étend sur le globe de l'œil, & qui forme ce que l'on appelle communément le *blanc des yeux*.

CONSE'CUTIF; se dit d'un accident qui suit un autre accident; la perte de *semence* qui survient quelquefois après une *GONORRHE'E*, dans laquelle les tuyaux excrétoires

des vésicules féminales ont été détruits par des ulcères, est un *accident consécutif*.

CONSOLIDATION: réunion des levres d'une plaie ou d'un ulcère.

CONSOLIDER: l'action de se réunir, en parlant de parties divisées.

CONSUMPTION: voy. PHTHISIE.

CONTRACTION: tiraillement des fibres du corps qui les rend trop tendues.

CONVULSION: contraction violente & involontaire de tout le corps ou de quelques unes de ses parties.

CONVULSIF: (Mouvement) se dit des contractions ou convulsions momentanées, telles que celles qui se trouvent dans le hoquet, dans l'éternument, dans le vomissement, &c.

CONTAGION: communication d'une maladie par des corpuscules malins qui s'exhalent des corps infectés.

COPULATION: voy. Coït.

CORDE'E: voyez la défin. (83).

COR'ZA: voy. la défin. (78).

CORNETS du Nez: (les) sont des os continus

tenus dans le Nez qui ont la figure de demi-coquilles de Moules; ces os sont très-minces & transparents.

CORPS-CAVERNEUX: voy. la défin. (24).

CORROSIFS: remèdes âcres qui mangent les chairs que l'on veut réprimer: il se dit aussi au substantif *un Corrosif*.

COURONNE *du Gland*: voy. la défin. (25).

COWPER: (Glandes de) voy. la défin. (13) pour celles des hommes; (48) pour celles des femmes.

CRETE: excrescences qui s'élèvent sur la peau en forme de crête de coq: elles sont ordinairement symptômes de Vérole.

CRYSTALLINE: enflure œdémateuse causée par l'engorgement des Vaisseaux lymphatiques de la peau du Prépuce.

CUNDUM: espece de fourreau fait d'une peau très mince que l'on trouve dans certains poissons.

D.

DARTRES: maladies qui tiennent de la Nature de l'Erysipele, accompagnées de petites

tes pustules qui rongent la peau : celles de cette espece , qui sont les seules mentionnées dans l'ouvrage, sont ordinairement symptômes de Vérole , elles ne cedent que rarement à la puissance du Mercure.

DE'FE'RENT : (le canal) voy. la défin. (20).

DE'GLUTITION : action d'avaler les aliments solides & fluides.

DE'LAYANTS : remedes qui rendent les humeurs du corps plus fluides , en leur procurant une humidité convenable : le principal délayant est l'EAU.

DE'PERDITION de substance : perte qu'une partie fait de sa propre substance , soit par l'instrument tranchant , soit par les cauterés , ou par les grandes suppurations.

DE'PÔT urineux : amas d'urine qui se fait dans le tissu de la peau des muscles & de la graisse lorsque le canal de l'Urethre est percé par quelque fistule.

DESSICATIFS : remedes qui dessèchent les humidités.

DE'TERGER : séparer d'une plaie ou d'un ulcere les humeurs hétérogenes & dépravées qui y abondent.

DE'.

DE'TERSIFS: remedes qui ont la vertu de mondifier, de déterger & netoyer les plaies.

DIAGNOSTIC: épithete qu'on donne aux signes qui indiquent, qui font connoître les maladies.

DIARRHE'E: écoulement surabondant d'humeurs, qui se fait par les Glandes des Boyaux.

DIGE'NER: les humeurs se digerent quand elles deviennent plus tenues & plus fluides, quand il s'y excite une fermentation qui en divise les parties essentielles.

DIGESTIFS: remedes qui ont la vertu de digérer les humeurs des plaies & des ulceres.

DILATANTS OU DILATATIFS; remedes qui en se gonflant écartent les parois des parties des plaies, des ulceres & des fistules dans lesquelles on les introduit.

DISSOLUTION: ce mot pris dans le sens que je l'emploie est une dépravation du sang & des humeurs qui, de visqueux ou d'une consistance un peu épaisse, deviennent trop fluides par la division de leurs principes.

DIVISER les parties solides: c'est les couper, les séparer.

DIURETIQUES: épithete que l'on donne aux remedes qui provoquent l'écoulement de l'urine.

DOIGT *Index*, c'est le premier doigt de la main après le pouce.

DOUGE: arrosement que l'on fait avec quelque liqueur sur une partie malade.

DYURIE: (la) est une difficulté d'uriner accompagnée de douleur, de chaleur & de cuisson: dans la **DYSURIE** le jet de l'urine n'est point interrompu, & c'est en quoi cette maladie differe de la **STRANGURIE**.

E.

ELECTUAIRE: remede composé de poudres jointes ensemble avec quelque Syrop: les *Electuaires* sont d'une consistance un peu plus folide que le miel.

EMBRYON: c'est le rudiment, le premier développement de la matiere dont l'enfant provient avant qu'il prenne la forme humaine.

EMBROCATION: est un remede topique
& hui.

& huileux dont on frotte la peau pour la relâcher.

EMOLLIENT : signifie relâchant : les remèdes émollients sont appliqués sur la peau pour en relâcher & ouvrir les pores.

EMPIRIQUE : nom que l'on donne à celui qui sans principe & sans étude de la Nature, ne se conduit dans le traitement des maladies que par l'expérience qui le trompe le plus souvent.

EMPIRISME : c'est l'art de traiter les maladies sans principes.

EMPLATRE : médicament étendu sur du linge ou sur de la peau, pour être appliqué sur quelque partie du corps.

EPIDEMIE : attaque générale d'une maladie qui prend sa source de l'altération accidentelle de l'air ou des aliments.

EPIDE'MIQUE : maladies épidémiques ou populaires, sont celles qui attaquent indifféremment toutes sortes de personnes.

EPIDERME : membrane très mince & superficielle qui couvre toute la surface de la peau.

EPIDIDIME: voy. sa défin. (19).

ERE'THISME: irritation, tension accidentelle des fibres qui leur fait surmonter le mouvement naturel de leurs oscillations.

ERYSIPELE: (l') est une inflammation superficielle de la peau sans élévation bien marquée, d'un rouge orangé, & accompagnée d'une chaleur âcre, piquante & brûlante.

ESCAROTIQUES: remèdes caustiques qui brûlent la peau & les chairs.

ESPRIT: se dit d'une substance légère très-subtile, très-active, & très-pénétrante.

ESTOMAC: (l') est une sac membraneux situé dans la partie supérieure du ventre: c'est le principal organe de la digestion des aliments.

E'TERNUMENT: mouvement convulsif qui force l'air à sortir du Poumon avec violence avant d'avoir rempli tous les vuides de cet organe destiné à le recevoir.

EUNUQUES: hommes privés du pouvoir de faire leurs semblables: il y en a de deux sortes, savoir les eunuques italiens, & les eunuques orientaux: les premiers destinés

à ap-

à apprendre la musique vocale sont dépourvus de Testicules qu'on leur coupe dans le bas âge : les seconds, destinés au service des Sultanes, n'ont ni Verge ni Testicules.

EXCORIATIONS : écorchures de la peau qui y forment des ulcères superficiels.

EXCREMENT : toutes sortes de matières superflues, soit solides ou liquides chassées hors du corps par les voyes naturelles.

EXCRESCENCE, ou *Excroissance* : chair superflue & contre nature qui croît en quelque partie du corps soit intérieurement soit extérieurement.

EXCRETEUR, ou *Excrétoire* : nom que l'on donne aux vaisseaux, tuyaux ou conduits qui donnent issue aux fucs - aux liqueurs & aux humeurs séparées de la masse du sang.

EXCRE'TION : action par laquelle la Nature chasse au dehors les humeurs superflues.

EXOSTOSE : grosseur qui s'élève à la surface des os.

EXTREMITÉ'S : l'on entend par ce terme général les bras, les mains, les cuisses, les jambes & les pieds.

EXULCERATION: voy. EXCORIATION, c'est la même chose.

F.

FERMENTATION: mouvement intérieur des principes ou des parties insensibles d'un mixte qui cause un changement dans ce mixte de telle sorte qu'il n'est plus après la fermentation ce qu'il étoit auparavant.

FEU POTENTIEL: matiere corrosive qui fait le même effet que le feu actuel, en brûlant les os & les chairs sur lesquels on l'applique.

FIBRE: les *fibres* sont les parties les plus fines & les plus délicées de toutes les parties solides du corps: ce sont celles dont toutes les autres parties sont composées: un cheveu est composée d'un nombre infini de fibres.

FIC: espece d'excrecence charnue, ronde, insensible & pendante par une petite queue, comme une figue à laquelle elle ressemble.

FIEVRE: mouvement dérégulé de la masse du sang avec fréquence permanente du pouls & lésion des fonctions, accompagnée le plus souvent d'une chaleur excessive.

FILET de la Verge: voy. sa défin. (28).

FILTRATION, ou *écrétion*: séparation qui se fait en nous des différentes humeurs telles que la Salive, la Bile, l'Urine &c. d'avec la masse du sang.

FISTULE: ulcere calleux, profond, contourné en différents sens, qui est large dans son principe, & étroit à sa sortie.

FISTULEUX: épithète que l'on donne aux ulcères qui tiennent de la nature des Fistules.

FIXER: se dit en parlant des humeurs, c'est les rendre épaissies, & en arrêter le cours.

FLEURS BLANCHES: écoulement de matières féreuses, visqueuses, glaireuses, qui viennent de la Matrice: ainsi nommées parce qu'elles sont ordinairement blanches, mais quelquefois elles sont jaunes, verdâtres, brunes & noirâtres.

FLUX de bouche, salivation, ptyalisme:
c'est

c'est un écoulement de salive plus ou moins épaisse, plus ou moins abondante, qui se filtre par les glandes de la Bouche.

FLUXION: chute, écoulement ou dépôt d'humeurs, qui se fait promptement sur quelque partie du corps: telle est ce que l'on appelle CHAUDEPISSE tombée dans les Bourfes.

FOIE: le Foie est un Viscere, qui sert à filtrer la Bile; il est situé dans le Ventre au côté droit, il couvre, en partie, l'estomac.

FOMENTATION; médicament liquide qu'on applique sur quelque partie du corps, avec des flanelles qui en sont imbibées pour ramollir, calmer, résoudre, fortifier, resserrer, suivant l'indication.

FONDANT: on appelle remedes *fondants* ceux qui fondent & dissolvent les humeurs épaissies & coagulées.

FONDEMENT: voy. ANUS:

FONDRE: diviser, & rendre fluides les humeurs trop épaissies.

FONGUEUX: chairs fongueuses, ce sont les chairs molasses & superflues qui s'élevent

en-

en forme de choux fleurs sur les ulceres.

FONGUS : signifie la même chose que chairs fongueuses.

FOSSE-NAVICULAIRE : dans les hommes : voy. la défin. (5). dans les femmes. (35).

FOURCHETTE : voy. la défin. (35).

FOYER : espace ou cavité qui contient la matiere d'un Abcès.

FUMIGATION : c'est l'action de faire recevoir au corps ou à une de ses parties la fumée ou la vapeur de quelque matiere à laquelle on l'expose.

G.

GALE : (la) est une maladie de la peau qui se manifeste par un grand nombre de petites Pustules, qui y cause de la démangeaison : la lépreuse est une *Gale* très-invétérée accompagnée d'insensibilité dans la peau qui ordinairement en est généralement affectée : elle est symptôme d'une Vérole dégénérée.

GLAIRES : matieres visqueuses & gluantes qui s'engendrent dans les Boyaux, dans la Vessie, dans la Matrice &c.

GLAND :

GLAND: dans l'homme voy. la défin. (25).
dans la femme. (37).

GLANDES: il en est de deux especes: celles dont il est question dans cet ouvrage sont des corps généralement ronds, composés chacun d'un artere & d'une veine, qui s'entortillent ensemble, à peu près comme un peloton; elles sont destinées à filtrer une humeur qui en est séparée par l'extrémité de l'artere, laquelle finit par un petit conduit que l'on nomme excréteur.

GANGRENE: commencement de mortification dans les parties molles, accompagnée d'insensibilité: la Gangrene rend la partie qu'elle attaque d'une couleur livide, & d'une odeur cadavereuse: lorsque la mortification de la partie est entière, on la nomme la maladie Sphacèle.

GLEET: voy la défin. (123).

GLUTINEUX: se dit des humeurs qui devenant épaisses prennent une consistance de Glu liquifiée.

GONORRHE'E: *simple* dans les hommes, voyez la défin. (101). dans les femmes (106). —

aiguë

aiguë dans les hommes (78), dans les femmes (95). — *externe* dans les hommes (108), dans les femmes (118) — *habituelle* dans les hommes (123), dans les femmes (142)

GONORRHE'IQUE: épithete que l'on donne aux ulceres qui sont produits par les GONORRHE'ES.

GRAVELLE: maladie de la Vessie occasionnée par du gravier, du sable ou de petites pierres qui s'y forment, de même que dans les Reins.

H.

HERMAPHRODITES: Créatures qui ont en elles les parties caractéristiques de l'un & de l'autre sexe avec le pouvoir actif & passif.

HE'TE'ROGENE: de différente nature, opposé en qualité avec une autre chose.

HE'TE'ROGE'NE'ITE': contradiction, opposition de nature, de principes ou de qualités, qui se trouvent dans certains mélanges, dans certains corps solides ou fluides.

Ho-

HOMOGENE: de nature semblable, conforme en qualité: c'est l'opposé d'*Hétéro-gene*.

HOUPES - NERVEUSES: terminaisons de plusieurs filets nerveux qui en se réunissant ensemble font de petits paquets; ces houpes sont les principaux agents de la sensation, du Toucher, de l'Ouïe, de la Vue & de l'Odorat.

HUMECTANT: qui humecte & ramollit par les parties aqueuses dont il abonde.

HUMEUR: substance liquide produite dans le corps humain par la digestion des aliments.

HYDRAGOGUES: remèdes propres à purger les humidités superflues du corps humain.

HYMEN: voyez sa défin. (44).

HYPERSARCOSE: toute chair étrangère qui s'élève sur la superficie de la Peau. voy. *CARNOSITE* (61).

HYPOCONDRIAQUE: l'affection hypocondriaque est une maladie dans laquelle toutes les fonctions du corps & de l'esprit sont dé-

dérangées. Les malades croient avoir toutes les maladies à la fois, & beaucoup plus qu'ils n'en-ont quoiqu'en effet ils en aient un très-grand nombre.

I.

ICHOREUX : Pus, ou humeur ichoreuse, espece de Sanie, de Pus fereux, âcre que fournissent certains ulceres.

INCISION : opération de Chirurgie par laquelle on coupe, on divise, on ouvre les chairs avec quelque instrument tranchant.

INCONTINENCE d'urine ; écoulement d'urine involontaire & souvent insensible : les enfants & les vieillards y sont sujets.

INDICATION : connoissance de l'état d'une personne, qui nous fait choisir les moyens qu'on doit employer pour conserver sa vie & sa santé, ou pour guérir les maladies dont elle est attaquée.

INFILTRATION : action par laquelle une humeur se glisse, & s'insinue insensiblement dans

dans le tissu cellulaire ou graisseux des parties solides.

INFLAMMATION: c'est une chaleur & une rougeur qui survient aux parties tant internes, qu'externes, avec âcreté & douleur tensive & pulsative.

INJECTION: remede liquide que l'on introduit dans les plaies, dans les ulceres, dans les Fistules & dans l'Urethre par le moyen d'une féringue.

INTEMPE'RANCE: dérangement dans la maniere de vivre.

INTEMPE'RIE: mauvaise constitution, défaut de tempérament qui peche dans la juste proportion de ses qualités.

INTESTINS: l'on entend en particulier par ce terme les Boyaux.

ISCHIONS: ce sont deux os qui portent sur le siege lorsqu'on est assis.

ISCHURIE: rétention totale d'Urine.

L.

LACUNES de l'Urethre: (les) dans les
hom-

hommes voy. la défin. (11.), dans les femmes (39).

LEVRES: *les grandes* voy. la défin. (34), *les petites* (37).

LIGAMENT: partie composée de fibres très-fortes qui s'entrecroisent comme les fils d'une toile; ils ont beaucoup de souplesse & d'élasticité.

LIGNE-BLANCHE: c'est la réunion de plusieurs membranes nommées aponévroses: cette ligne est située au milieu du ventre, elle le sépare en deux parties égales.

LIMPIDE: qui a la ressemblance & la couleur de l'eau claire.

LOTION: médicament liquide qui sert à laver les plaies, les ulcères & les tumeurs.

LUBRIFIER: rendre coulant, glissant comme de l'huile.

LUETTE: (la) petite Glande suspendue au fond de la Bouche, de la grosseur du bout du petit doigt d'un enfant de deux ou trois ans.

LYMPHATIQUE: qui appartient à la *Lympe*.

LY-

LYMPHE: partie fereuse & acqueuse du fang.

M.

MARASME: extrême maigreur: consommation de tout le corps, le dernier degré de décharnement.

MASSE du fang: l'on comprend sous ce terme toutes les liqueurs qui, entrant dans la composition du fang, forment ensemble un tout divisé en quatre autres principales, savoir; le *Sang* proprement dit qui est la partie rouge; la *Lympe* qui est une partie blanche un peu visqueuse: la *Sérosité* qui est l'eau du fang; & les *Esprits* qui sont si subtils qu'ils s'évaporent avec la vie.

MATRICE: voy. la défin. (32).

ME'DECINE: Art de conserver ou de rétablir la santé.

ME'DICAMENT: tout ce qui étant pris intérieurement, ou appliqué extérieurement, est propre à rétablir la santé.

ME'.

ME'LANCOLIE: maladie du corps qui entraîne avec elle celle de l'esprit, en le jetant dans une espece de délire qui fait croire aux malades qu'ils sont lievres, lapins, chats &c. il y en a qui se persuadent être morts & qui ne veulent ni boire ni manger: cet excès est nommé mélancolie hypocondriaque.

MEMBRANE: espece de toile d'un tissu fort ferré, très-mince, formée par un entrelacement de fibres fort souples & qui ont beaucoup de ressort: elles servent à couvrir toutes les parties du corps tant internes qu'externes.

ME'TASTASE: changement subit d'une maladie en une autre: ce changement se fait par le transport de l'humeur qui faisoit la maladie dans un autre endroit que celui qui en étoit le foyer.

MIGRAINE: douleur aiguë qui afflige la moitié ou une partie de la tête, soit d'un côté ou de l'autre.

MILLIAIRES: Glandes qui répondent aux

M

po-

porcs de la peau, elles servent à la filtration de la matiere de la transpiration.

MINORATIFS: remedes qui purgent doucement, comme la Casse, la Manne &c.

MONDIFIER: nétoyer les plaies, les ulceres, les déterger, les délivrer des ordures & des matieres purulentes qui empêchent la régénération des bonnes chairs.

MORTIFICATION: voy. *Gangrene*.

MOTTE: voy. la défin. (34).

MUCILAGE: espece de médicament liquide mais épais, visqueux & gluant, comme les gommes lorsqu'elles sont dissoutes & fondues dans l'eau.

MUCILAGINEUX: remedes qui tiennent de la nature du *Mucilage* par leur viscosité.

MUCOSITE': humeur épaisse qu'on rend par le Nez, vulgairement appelée *morve*.

MUCUS: c'est la même chose que mucosité: les Boyaux, la Vessie, les Poumons ont des glandes particulieres qui filtrent sans cesse une pareille humeur, nécessaire pour les garantir de l'âcreté des humeurs que ces visceres contiennent.

MU-

MUSCLES: parties charnues du corps: ils servent aux mouvements des membres & des parties destinées à se mouvoir.

N.

NARCOTIQUE: pouvoir que certains remèdes tels que l'*Opium* &c. ont de produire l'affoupissement, & un sommeil profond.

NERFS: tuyaux qui portent les esprits à toutes les parties du corps.

NITREUSES: (Plantes) herbes qui ont la vertu de calmer & de chasser puissamment les humeurs par les urines.

NYMPHES: voy. la défin. (37) & (38).

O.

OBSTRUCTION: engorgement & embarras d'humeurs ou de matières visqueuses, grossières, épaisses, qui se fait dans la cavité des Vaisseaux, & qui forment un obstacle à la circulation des liquides d'où résultent différentes maladies.

M 2

OB

OBSTRUER: embarrasser, boucher.

ODORIFÉRANTES: (Glandes) voy. la définition dans l'homme (26) & (27); dans la femme (38).

OECONOMIE animale; bon ordre, bonne disposition de toutes les parties du corps humain de telle manière que chacune fasse régulièrement ses fonctions.

OEDE'MATEUX: qui est attaqué de l'Oedème, ou qui est de la nature de l'Oedème.

OEDEME: tumeur molle, lâche, blanche sans douleur, ordinairement sans inflammation, cédant à l'impression du doigt & qui en garde l'empreinte quelque tems: elle est causée par une humeur phlegmatique c. à. d. par une LYMPE ou sérosité infiltrée & arrêtée dans les parties cellulaires ou dans les vaisseaux lymphatiques dilatés & devenus variqueux.

ONGUENT: médicament onctueux, de consistance molle, composé d'huiles, de graisses & d'autres matières, dont l'usage le plus commun est de faire suppurer, de déterger & de consolider les playes & les ulcères.

OPE'.

OPE'RATION: en terme de Chirurgie est une action méthodique de la main du Chirurgien sur le corps de l'homme, pour réunir les solutions de continuité; pour diviser ce qui est uni contre l'ordre de la Nature; pour extraire ce qui est étranger; pour amputer, extirper ou consumer ce qui est superflu, nuisible, & défectueux; pour suppléer enfin aux organes qui manquent.

OPHTALMIE: engorgement du sang dans les Vaisseaux des yeux le plus souvent accompagné d'inflammation.

OPIAT, ou OPIATE: médicament composé de poudres incorporées ensemble avec quelque matiere liquide comme le miel, les syrops & autres: ces remedes tiennent, par leur consistance, le milieu entre ceux qui sont tout-à-fait solides comme les pilules, & les électuaires qui sont mols.

ORGANE: l'on nomme ainsi toute partie destinée à quelque action particuliere: comme les yeux qui sont les organes de la vue: les oreilles qui le sont de l'ouïe; l'estomac qui est le principal organe de la digestion, &c.

ORIFICE: ouverture, embouchure qui donne issue à quelque fluide; comme l'ouverture extérieure de l'URETRE, qui permet la sortie de l'urine que l'on nomme orifice de l'*Urethre*.

OSCILLATION: c'est un balancement, une vibration, un mouvement qui fait aller & venir également d'un côté à l'autre: on attribue ce mouvement à toutes les fibres du corps humain à cause de leur élasticité naturelle; c'est à cela qu'on prétend qu'est due la trituration, l'atténuation des liqueurs & l'avantage d'accélérer leur circulation & leur sécrétion.

P.

PALAIS: Voûte osseuse qui termine la partie supérieure de la Bouche en dedans, il est tapissé d'une membrane fort épaisse.

PALLIATIFS: remèdes qui ne guérissent pas radicalement les malades, mais qui les soulagent & éloignent leur dernier moment.

PAPILLES-NERVEUSES: petits paquets de plusieurs fibres nerveuses qui se terminent par des figures pyramidales.

PARALYSIE: privation, ou du moins diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire d'une partie en conséquence du relâchement des Nerfs & des Muscles.

PARAPHYMOSIS: maladie du Prépuce qui l'empêche par son gonflement de couvrir le Gland.

PAROTIDES: Glandes, au nombre de deux, situées une de chaque côté au dessous des oreilles, qui fournissent une grande quantité de salive lorsqu'on broye les aliments entre les dents.

PAROXISME: accès, redoublement, tems le plus violent d'une maladie: les Paroxismes reviennent par intervalles.

PARTIES-HONTEUSES: l'on nomme ainsi les parties extérieures de la génération dans l'un & l'autre sexe, parce que la pudeur nous empêche de les montrer.

PATHOGNOMONIQUE: épithete que l'on

donne aux signes qui sont propres à la fanté & à chaque maladie.

PATHOLOGIE : partie de la Médecine qui traite des maladies , de leurs Causes & de leurs symptômes.

PATHOLOGIQUE : c'est ce qui est relatif à la Pathologie.

PAVILLON du Palais : voy. Cloison du Palais.

PEAU : c'est la plus grande membrane de tout le corps ; elle le couvre tout entier.

PENIS : voy. sa défin. (23).

PE'RINE'E : voyez sa défin. dans les hommes (22), dans les femmes (35).

PE'RIODE : ce mot se prend pour les différents tems des maladies, qui ont toutes leur commencement, leur augmentation, leur état & leur déclinaison.

PE'RIODIQUE : se dit des accidents qui ont des tems marqués dans les maladies.

PHAGE'DE'NIQUE : une inflammation maligne de certains ulceres.

PHARMACIE : Art de préparer les remedes par des mixtions proportionnées & dosées avec prudence.

PHLE-

PHLEBOTOMIE : est l'art de saigner : on prend aussi ce mot pour la saignée même.

PHLEGMATIQUE : qui tient du phlegme : en chymie on entend par phlegme la partie acqueuse des mixtes : le phlegme du sang est sa partie la plus sereuse & la plus fluide.

PHLEGMON : tumeur sanguine avec chaleur, douleur & pulsation.

PHLOGOSE : c'est le premier degré d'inflammation. voy. (55).

PHTHYSIE : ce terme signifie en général toutes sortes de maigreur ou de consommation du corps : en particulier c'est un dépérissement de tout le corps, causé par des abcès au Poumon.

PHYMOSIS : mauvaise conformation du Prépuce, ou maladie qui l'empêche de découvrir le Gland.

PHYSIOLOGIE : partie de la Médecine qui traite de toutes les parties tant solides que fluides du corps humain.

PILULE : médicament sec en forme de petite boule qu'on avale tout entier.

PITUITAIRE: épithete de la membrane qui tapisse le Nez.

PLAIE: division récente & sanglante des chairs par quelque instrument tranchant, piquant ou contondant.

PLE'THORE: abondance de sang ou d'humeur.

POLYPE: excrescence charnue, fibreuse, molle & livide.

POLYPEUX: qui tient de la nature du Polype.

PORES: petits trous imperceptibles par où sort la matiere de la transpiration.

PORREAU: petite excrescence, charnue, dure, indolente, sans changement de couleur, élevée sur la peau comme un petit pois.

POUMON: organe principal de la respiration.

POULS: battement de l'artere: c'est dans le tems que le sang est chassé par le cœur dans les arteres que se fait le battement: alors les parois de l'artere sont dilatées & écartées ce qui fait qu'on la sent sous le doigt.

PRE'PUCE: des hommes voy. la défin. (27), des femmes (37).

PRL-

PRIMITIF: épithete que l'on donne à la cause premiere d'une maladie.

PROGNOSTIC: jugement qu'on porte sur l'événement d'une maladie. On appelle signes prognostics ceux qui dénotent & font conjecturer ce qui peut arriver de bon ou de mauvais dans une maladie & même dans la santé.

PROSTATES: dans les hommes voy. la défin. (12 ou 13), dans les femmes (46).

PRURIT: démangeaison qu'on sent à la peau, & quelquefois dans l'urethre.

PTYALISME: crachetement, légère salivation.

PUBIS: partie du bas-Ventre qui est couverte de poils à l'âge de puberté dans l'un & l'autre sexe.

PUCELAGE: voy. la défin. (44).

PUDENDUM: ou Partie-honteuse: voy. la défin. (34).

PULSATION: battement des arteres.

PULSATIVE: ce terme exprime la douleur qui se fait sentir dans les Abscess, par des battements qui répondent aux mouvements du Cœur & des Arteres.

PURULENT: qui contient du Pus.

Pus: matiere liquide, épaisse, putride, contre-nature, composée de sang & de fucs nourriciers altérés, échauffés, broyés, décomposés, & fermentés, qui s'engendre dans les abcès, ou qui sort des plaies & des ulceres.

PUSTULE: on donne ce nom à toutes sortes de petites tumeurs qui s'élevent sur la peau, soit qu'elles soient ulcérées ou qu'elles ne le soient pas.

PUTRIDE: pourri, ou disposé à la pourriture & à la corruption, par la désunion de ses principes salins, sulphureux, qui s'exhalent, se volatilisent, & qui répandent une odeur fétide, lorsque la putréfaction est parfaite.

Q.

QUALITE': propriété qui rend une chose sensible à nos sens: on reconnoit en Médecine quatre qualités, le *Chaud*, le *Froid*, le *Sec*, & l'*Humide*.

QUIN-

QUINTESSENCE: partie la plus pure, la plus volatile & la plus exquise des mixtes, tirée par la chymie.

R.

RAFRAICHISSANT: qui rafraîchit, qui éteint la grande chaleur du corps.

RATE: Viscere situé dans la partie supérieure du Bas-ventre du côté gauche, sous l'estomac.

RE'GION: en terme d'Anatomie ce sont les lieux ou les places qu'occupent les parties: comme par ex. la *Vessie* est dans la région du Bas-ventre.

REINS: voy. la défin. (2).

RE'PERCUSSIFS: remedes qui, par leur qualité astringente repoussent les humeurs du dehors au dedans du corps.

RE'SERVOIRS de la Semence; voy. VESICULES-SEMINALES (16)

RE'SOLUTIFS: remedes qui ont la vertu de fondre, de résoudre & de dissiper les tumeurs par la transpiration, ou en faisant reprendre aux humeurs la voie de la circulation.

RE'SOUDRE : fondre , détremper , atténuer , dissiper , rendre plus fluides les liqueurs qui donnent occasion à des tumeurs , leur faciliter les moyens de se dissiper.

RE'TENTION d'urine ; ce terme est synonyme avec *Ischurie*.

RE'VULSIFS : remèdes qui détournent les humeurs vers les parties opposées.

RHAGADES : fentes , crevasses ulcérées , qui se font en différentes parties du corps , mais particulièrement au Fondement , & aux parties naturelles des hommes & des femmes , accompagnées de douleur & de cuisson : elles sont le plus souvent des symptômes de Vérole , lorsqu'elles surviennent aux parties-naturelles.

RHUME du cerveau ; voy. la défin. (78).

S.

SALINO-URINEUX : ci qui est formé par les fels de l'urine.

SALIVAIRES : (conduits) tuyaux qui servent à porter la *Salive* dans la Bouche.

SALI-

SALIVATION: *Ptyalisme*, flux de bouche ou évacuation abondante de Salive par la Bouche.

SALIVE: humeur aqueuse, claire, limpide, un peu visqueuse & favoneuse: c'est une espece de menstrie universelle qui sert à dissoudre les aliments, à mesure qu'ils sont broyés par les dents.

SANG: humeur alimentaire rouge, visqueuse, douce, d'une odeur un peu urineuse, d'une consistance médiocre, renfermée dans le cœur, dans les arteres & dans les veines, continuellement agitée pendant la vie, & poussée du cœur aux arteres, de celles-ci aux veines & des veines au cœur produite & renouvelée immédiatement par le Chyle qui est la source de toutes les autres humeurs & le principal instrument de l'économie animale. Tandis que le sang circule librement il est liquide; hors de ses vaisseaux, ou après la mort, il se coagule & se fige. Voyez MASSE-DU-SANG.

SANGUIN: les *Vaisseaux Sanguins* sont ceux qui contiennent le sang.

SAN-

SANGUINOLENT: mêlé de sang, comme la matiere des abcès qui en est ordinairement chargée, ou les urines qui en font quelque-fois teintes.

SANIE: pus fereux qui sort des ulceres & particulièrement de ceux des jointures.

SANIEUX: chargé de Sanie.

SANTE': bonne disposition de toutes les parties du corps qui le met en état de bien faire ses fonctions.

SARCOTIQUES (remedes) qui facilitent la régénération des chairs, dans les plaies & dans les ulceres.

SCARIFICATIONS: petites incisions multipliées à la superficie des parties molles.

SCORBUT: maladie fort commune aux gens de mer, & dans les pays septentrionaux, causée par une dissolution du sang.

SCORBUTIQUE: qui tient de la nature du scorbut.

SCROTUM: voy. sa défin. (22).

SE'BACE'ES: les Glandes sébacées sont de même nature que les Glandes odoriférantes voy. (26)-(27).

SE'

SE'CRE'TION : filtration qui se fait des différentes humeurs qui se séparent de la masse du sang.

SE'CRE'TOIRE : se dit des Vaisseaux qui servent à séparer de la masse du sang les humeurs, les liqueurs, & les sucs destinés à quelques usages particuliers, ou à être évacués.

SEL essentiel des Plantes ; ces sels sont les parties salines, & tartareuses tirées par décoction ou par infusion de végétaux qu'on filtre ensuite & qu'on dessèche par l'évaporation de l'humidité.

SEMENCE de l'homme : voy. sa défin. (18).

SE'REUX : aqueux, qui abonde en férosité.

SE'RINGUE : instrument cylindrique qui a l'effet de la pompe aspirante pour recevoir quelque liqueur, & de la pompe foulante pour pousser la même liqueur dans quelques parties, où les médicaments solides ne peuvent entrer.

SE'ROSITE' : c'est la partie la plus aqueuse

se, la plus claire, & la plus transparente, de la masse du sang & du lait dont elle fait la plus grande partie.

SIGNES: en matiere de Chirurgie sont des marques qui nous découvrent l'état de la santé, la nature & les événements des maladies; ils sont diagnostics & prognostics, voy. ces mots.

SINUEUX: ulceres profonds, tortueux, ou étroits.

SINUOSITE': tours & détours que fait un ulcere dans les chairs.

SINUS: Sac, cavité détournée de l'entrée d'une plaie ou d'un ulcere, lequel sac se forme dans son fond.

SIROP: médicament liquide, doux & agréable, d'une consistance un peu épaisse & visqueuse, fait de suc de plantes avec du sucre ou du miel.

SKIRRHE, grosseur dure presque sans douleur, très-compacte qui croît seulement dans les parties molles sans inflammation, & sans changement de couleur à la peau.

SKIRRHEUX: qui tient de la nature du Skirrhe.

So-

SOLUTION de continuité ; division de partie par quelque instrument piquant, tranchant ou contondant.

SONDE : instrument mince, rond, long & flexible qui sert à juger de la profondeur des plaies, des ulcères, des Fistules, &c.

SORDIDE : épithete que l'on donne aux ulcères malins d'où s'écoule une humeur âcre, fétide & de mauvaise odeur.

SPASME : contraction convulsive des fibres nerveuses.

SPASMODIQUE : se dit des mouvemens convulsifs qui arrivent dans les fibres nerveuses & tendineuses.

SPECIFIQUES : remèdes qui sont particuliers à certaines maladies & qui les guérissent sûrement ou le plus ordinairement.

SPHACELE : mortification totale d'une partie.

SPHINCTER : est une espèce de ressort circulaire qui agit à-peu-près comme l'entrée d'une bourse qui est ouverte & fermée par des cordons.

SPIRITUEUX : volatil, subtil, pénétrant
com-

composé de parties très-légères, très-actives & très-disposées à s'exhaler.

SPONTANÉ : nom que l'on donne aux maladies qui viennent subitement & sans causes manifestes.

STILET tranchant ; instrument rond, long, très-mince, flexible & dont l'extrémité est tranchante comme une Lancette.

STIMULANT : irritant.

STRANGURIE : envie fréquente d'uriner dans laquelle on ne rend l'urine que goutte à goutte avec douleur, chaleur & cuisson.

STYPTIQUE : remède de la classe des astringents qui ont le plus de force & de vertu.

SUBSTANCE-spongieuse de l'Urethre : voy. la défin. (7).

SUC-nourricier : humeur alimentaire légèrement visqueuse qui se sépare du sang pour s'assimiler aux parties, & pour réparer les pertes qu'elles font continuellement.

SUPPRESSION : défaut d'évacuation de quelque humeur qui devrait être chassée du corps : Suppression d'urine, c'est quand les reins ne four-

fournissent pas cette liqueur : rétention, c'est lorsque la Vessie ne la rend pas.

SUPPURATION : changement qui se fait, par la fermentation du sang & des autres liqueurs en pus.

SUSPENSOIR : espece de bandage dont on se sert pour soutenir les Testicules.

SYMPATHIE : consentement, relation, rapport, convenance qu'il y a d'une chose à une autre : le contraire est Antipathie.

SYMPTOME : accident ou affection contre-nature, produit par une maladie, ou par les causes, & qui disparoît aussi-tôt que la cause vient à cesser.

T.

TACT : sentiment du toucher qui se fait par le moyen des papilles nerveuses qui sont plus abondantes aux doigts que partout ailleurs.

TEMPE'RAMMENT : complexion, constitution naturelle du corps, qui dépend de l'accord de ses principes tant solides que liquides.

TEMPS

TEMPS: dans les maladies, voyez **PE'RIODE**.

—— d'élection; *vid. infra*.

—— de nécessité: on distingue les tems pour les opérations en tems d'élection & en tems de nécessité: le premier est celui qu'on choisit lorsqu'on peut éloigner une opération de quelques jours & même de quelques mois: le second est celui qu'il faut faire sans délai pour sauver un membre ou la vie.

TENDINEUX: qui tient de la nature des tendons.

TENDONS: extrémités des muscles qui se terminent en forme de cordes, ce que le vulgaire appelle des nerfs.

TENTE: Charpie; ou morceaux de linges roulés en rond, qu'on introduit dans les Ulceres profonds & dans les Fistules.

TENSION: action de tendre: la tension des fibres est une espece d'érétisme qui les allonge.

TESTICULES: voyez sa défin. (17.)

THYMUS: espece d'excrecence rougeâtre

ou

ou blanchâtre qui est ordinairement sans douleur, & qui a des inégalités & des crevas-
ses : quand ces excrescences sont douloureu-
ses, livides, & qu'elles attaquent le fonde-
ment, -elles sont sans équivoque des symp-
tômes de Vérole.

TIBIA : est le principal os de la Jambe.

TISANE : Boisson faite avec de l'eau & des
drogues simples bouillies ensemble.

TISSU cellulaire ; entrelasement des Vais-
seaux de toute espece & de fibres mem-
braneuses, qui laissent des vuides d'espace
en espace, & forment une espece de re-
seau.

—— *Spongieuse*, de l'Urethre : voy. sa
défin. (7).

TOPIQUE : on nomme ainsi tout médica-
ment qui s'applique à la superficie du corps,
des plaies, des ulcères, &c.

Toux : expiration subite, violente, iné-
gale & avec bruit qui se fait par la Bouche,
pour se délivrer des matieres visqueuses du
Poumon épaissies par un Catarrhe.

TRACHE'E - ARTERE : tuyau qui donne pas-

sage à l'air pour aller remplir le Poumon & pour en sortir.

TUBE-URINAIRE: passage de l'urine, conduit urinaire, &c. tous mots synonymes avec Urethre.

TUMEUR: c'est en général une élévation, un gonflement contre-nature qui survient à quelque partie du corps.

V.

VAGIN: voy. sa défin. (40).

VAISSEAUX: font des tuyaux destinés à la circulation des liqueurs & des humeurs qui font partie de l'œconomie animale.

VARICE: tumeur molle, inégale, tortueuse, indolente, livide ou noirâtre, ordinairement bleue, causée par la dilatation de quelque veine engorgée d'un sang épais ou gêné dans son mouvement.

VARIQUEUX: qui concerne les Varices.

VEINES: vaisseaux qui rapportent le sang au Cœur après qu'il a été porté du Cœur par les artères à toutes les parties du corps.

VE'-

VE'NE'RIEN: qui appartient à la Vérole, qui en dépend.

VENTRE: partie qui s'étend depuis quatre travers de doigts au dessus du Nombril jusqu' à la Vergé dans l'homme, & jusqu' à la fente de la partie naturelle dans la femme.

VERGE: voy. sa défin. (23).

VE'ROLE: maladie contagieuse contractée par un commerce impur, & qui se manifeste par différents accidents, dont les principaux sont les GONORRHE'ES, les CHANCRES aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, les VERRUES, les CRETES ou MARISCA, les FICS, les RHAGADES, les THYMUS, les PUSTULES endurcies ou ulcérées, les CONDYLOMES, les PORREAUX & autres especes d'HYPERSARCOSES aux mêmes parties, au *Fondement*, aux *Levres* des femmes, aux parties internes & supérieures des *Cuisses*, & au *Prépuce* de l'homme, les PHYMOSIS & PARAPHYMOSIS symptomatiques, les BUBONS aux *Aines* & quelquefois aux *Aisselles*; les BOUTONS livides au *front*, les DARTRES vives, les GALES opiniâtres ou LE'PREUSES, les UL-

CERES *phagédéniques*, en différents endroits particulièrement à la *Bouche*, au *Palais*, au *Nez*, les DOULEURS vagues & nocturnes dans les *membres*, les MAUX de *tête* opiniâtres, les INSOMNIES continuelles; les CARNOSITE'S de différentes especes, qui obstruent ou bouchent totalement le conduit de l'*Urethre*; la STRANGURIE, la DYSURIE, l'ISCHURIE, & la POURRITURE *des os*. La VE'ROLE est accompagnée de tant de symptômes, & se fait appercevoir sous tant de manieres différentes qu'on lui a donné le nom de PROTHE'E: il est vrai que ces symptômes ne se rencontrent que bien rarement tous à la fois dans un même sujet, & quoique feu M. COL de VIRARS prétende qu'il en faille plusieurs pour la caractériser, il est très-certain qu'un seul petit chancre bien marqué est suffisant pour la constater.

Il y a plus: on voit tous les jours des personnes de l'un & de l'autre sexe qui ont ce que l'on nomme la VE'ROLE-SECHE; espece de *Vérole* qui n'est marquée par aucun des *symptômes* détaillés ci-dessus, & qui n'en ont

ont même jamais eu un feul; mais ces personnes font troublées par des MIGRAINES violentes quelquefois par une ME'LANCHOLIE hypocondriaque infurmontable; d'autres font fujettes à des OPHTALMIES habituelles; d'autres ont des FIEVRES rébelles à tous les remedes ordinaires; d'autres tombent dans la MAIGREUR, dans la CONSOMPTION; aucunes de ces personnes ne peuvent guérir enfin que par les remedes anti-vénériens dûment & fagement adminiftrés.

VERRUES: petites excrescences charnues, dures, infensibles fans changement de couleur, élevées fur la peau comme de petits pois: elles viennent plus ordinairement aux mains qu'en toute autre partie: celles qui croiffent aux Parties naturelles & au Fondement font des fympctomes de Vérole, foit qu'elles foient humides, dures ou feches.

VE'RUMONTANUM: voy fa défin. (15).

VE'SICULAIRE: qui eft rempli de petits efpaces qui reffemblent à des Veffies.

VESICULES-*féminales*, ou *féminaires*: voy. la défin. (16).

VESSIE: voy. sa défin. (4).

VIRULENT: infecté de *Virus*.

VIRUS: Venin, qualité maligne, pernicieuse, venimeuse & ennemie de la Nature: comme le *Virus* de la *Vérole*, du *Scorbut*, de la *Gale*, &c.

VISCERE: nom que l'on donne aux parties intérieures qui ont des fonctions particulières & principales comme le Foie qui filtre, l'Estomac qui digere les aliments, les Boyaux qui servent à la Chylification.

VISCOSITE': matiere fluide, épaisse & gluante comme les Syrops.

VISQUEUX: se dit des liqueurs & des humeurs du corps qui sont gluantes & épaisses.

ULCE'RATIONS: écorchures qui se tournent en ulceres superficiels.

ULCERES: solution de continuité dans quelque partie du corps que ce soit, avec écoulement de matiere purulente.

URETERE: voy. sa défin. (3).

URETHRE: dans l'homme voy. la défin. (5). dans la femme (39).

URINE: liqueur fluide; voy. sa défin. (1).

VULNE'RAIRE: nom que l'on donne aux médicaments qui sont propres à la guérison des Plaies & des Ulceres: leur vertu consistent en des sels essentiels & sulphureux capables de déterger & de consolider ces maux.

VULVE: partie naturelle de la femme. voy. la défin. (34).

FIN DU VOCABULAIRE.

P O S T.

P O S T C R I T

LETTRE DE L'AUTEUR

à Mr. GOULARD Conseiller du Roi, Maire de
la ville d'Alet, Chirurgien Professeur & Dé-
monstrateur royal en Anatomie & en Chirurgie à Montpellier.

du 4 Xbre 1763 à Londres.

MONSIEUR,

Je publiai il y a quatre jours un petit traité
sur les maladies de l'Urethre intitulé,
INSTRUCTIONS pour les personnes affligées de
ces maladies; si je croyois que vous en-
tendissiez l'Anglois, je vous en enverrois un
exemplaire, mais comme on l'imprime ac-
tuellement en *François* en HOLLANDE, soyez
sûr que vous en recevrez un aussi-tôt qu'il for-
tira de la presse; le libraire me fait esperer que
l'ouvrage sera fini vers la fin de ce mois: c'est
un hommage que je vous dois: sans vous &
Mr. DARAN, comme je le confesse dans
mon discours préliminaire, je n'aurois peut-
être jamais pensé à faire une étude aussi
sérieuse que celle que j'ai faite de ces mala-
dies, dans lesquelles je puis dire, sans trop
flatter mon amour-propre, que j'éprouve
des succès qui m'étonnent souvent.

Vous concluez déjà, sans doute, de l'aveu sincere que je vous fais, que je me suis réglé sur votre livre imprimé cette année * intitulé *Oeuvres de Chirurgie &c*; point du tout, cet ouvrage dont je n'avois jamais entendu parler ne m'est parvenu que par hazard le 29 de novembre dernier, deux jours avant la publication du mien. Je ne saurois vous dire que je l'ai lu, mais je puis vous assurer que je ne l'ai quitté, pour vous écrire, qu'après l'avoir dévoré. Les préceptes qu'il contient, l'ordre que vous y avez établi, la netteté, la précision, l'élégance du stile, tout en est admirable. Quelle satisfaction pour le siecle présent, quel avantage pour la postérité! quelle est en même tems ma fatalité d'avoir été privé si longtems d'un pareil ouvrage! Si, dès le commencement qu'il a été publié, j'eusse eu le bonheur de l'avoir, je m'en ferois servi pour éclaircir cer-

* Suivant la réponse de l'Auteur il paroît que son ouvrage a été contrefait, la véritable édition étant de l'année 1760.

certain points que l'on pourra trouver obscurs dans mon ouvrage, tant il est vrai que tout ne se trouve pas dans une seule tête. *Non omnia possumus omnes.*

Vous ne sauriez croire à quel désagrément sont exposés les amateurs de la profession en ce pays, où l'on n'a qu'avec peine, & toujours hors de saison, les livres intéressants. Les auteurs rendroient un grand service au Public s'ils annonçoient leurs ouvrages une fois ou deux dans la Gazette d'AMSTERDAM qui est celle qui se répand le plus généralement.

Il vous sera aisé de juger par la lecture de mon livre que votre dernier m'a été entièrement inconnu. Si vous y trouvez quelques uns de vos préceptes fondamentaux, si vous y rencontrez quelques expressions empruntées, je ne peux les avoir tirés que de votre brochure de l'année 1746. qui ne parvint à ma connoissance, que par hazard, en l'année 1754, ce qui a retardé de huit années mes progrès dans ces maladies. Il est donc clair que je n'ai jamais eu la moi-

dre idée de la composition de vos BOUGIES avant le 30 de Novembre dernier. Il paroît néanmoins que j'ai bâti sur vos fondements, & en cela je ne trouve rien d'extraordinaire aujourd'hui que je connois votre remède. Elevés l'un & l'autre par le même maître (feu Mr. SOULLIER) il est naturel que nos réflexions sur ses principes se soient rencontrées. Je n'ai jamais perdu de vue le cas qu'il fesoit des vertus du Plomb qu'il avoit puisées dans Planis-campy, & dont il fesoit usage mystérieusement: il le déguisoit lorsqu'il l'employoit en litarge d'or, sans addition, sous le nom de bol-d'armenie, en minium sous le nom de cinnâbre ou sous celui de précipité rouge; s'il l'employoit en litarge d'argent, il lui donnoit un autre nom; il fesoit souvent usage du sucre de saturne en poudre sous le nom d'alun avec lequel il le mêloit: il employoit ces différentes préparations comme répercussifs dans les Erysipeles; comme deffensifs après les grandes opérations de Chirurgie, dans sa pratique privée; comme fondants & résolutifs dans
les

les engorgements symptomatiques des Parotides, & pour les fluxions sur les Testicules; comme absorbants & dessicatifs dans les vieux ulcères &c. * Ce remède a toujours été un de mes instruments favoris, avec lui je puis dire avoir opéré des prodiges en Chirurgie, mais je vous avouerai franchement que je n'en ai jamais étendu les avantages autant que vous; je ne négligerai aucune occasion par la suite de l'employer sur votre parole.

Je vous dirai aussi que mon opinion diffère de beaucoup d'avec la vôtre sur la manière de l'employer dans mes BOUGIES dont il fait la base; aussi puis-je vous assurer, comme vous verrez § 227 de mon ouvrage, que jamais aucun malade ne s'est plaint de ces irritations phlogistiques qui vous forcent de
fus.

* Mr. GOULARD me dit dans sa réponse qu'il ne tient pas cette pratique de feu Mr. SOULLIER dont il étoit élève dans l'année 1720, & que ce n'est que depuis l'année 1740 qu'il en a fait la découverte.

suspendre si souvent l'usage de vos BOUGIES. Mon opinion differe encore de la vôtre quant à la forme des BOUGIES. En perfectionnant la composition de ce médicament l'on en change la figure droite & égale pour lui donner la figure pyramidale qui, se lon moi, devient entièrement contraire à l'indication que l'on a d'attaquer immédiatement le vice local : la BOUGIE étant, par sa forme conique, plus mince à son extrémité qu'à sa tête, il est presque impossible qu'elle puisse toucher l'endroit affecté, si l'on en excepte les Hyperfarcoses qui remplissent presque tout le tube de l'*Urethre* : mais qu'elle puisse agir efficacement sur un ulcere lorsqu'elle est isolée dans le canal sans peut-être toucher aucune de ses parois, c'est ce qui me paroît presque impossible ? Il seroit à souhaiter au contraire qu'elle fût plus grosse à l'extrémité qui chemine la premiere vers les ulceres du canal, sur-tout lorsqu'il faut qu'elle agisse sur la fosse-naviculaire & sur le *Bulbe* où le diametre de l'*urethre* étant plus large, il est intéressant que la BOUGIE

se

se gonfle & se dilate plus que dans le reste du canal. La raison dicte, & l'expérience confirme qu'un topique agit d'autant plus efficacement qu'il touche le plus immédiatement la partie à laquelle il est appliqué.

C'est dans la composition de mon emplâtre, c'est dans l'espece de toile qui en est chargée, c'est enfin dans la manutention de mes BOUGIES, dont toutes les matieres sont spongieuses, que je trouve l'avantage qui les rend susceptibles de se gonfler, au moins d'un quart de leur volume, quinze minutes après leur introduction. Cependant elles ne perdent rien, en entrant dans l'*Urethre*, de leur fermeté qui les rend aussi solides que des brins de Baleine; perfection que vous ne pouvez donner aux vôtres a moins qu'elles ne soient grosses: mais vous ne pouvez pas en former d'assez minces pour pénétrer avec résistance dans la *Vessie* lorsque l'exigent les cas de rétention d'urine causés par une obstruction totale, ou par un rétrécissement spasmodique ou phlegmoneux de l'*Urethre*. Dans ces cas je fraye

le chemin à des BOUGIES plus grosses ou à l'*Algalié* par le moyen de celles que je nomme fines, qui n'excedent pas l'épaisseur d'un gros fil, & qui néanmoins ont toutes la force & l'élasticité nécessaire pour ne pas ployer ni se casser en chemin: ce dernier accident arriva il y a quinze ans entre les mains d'un homme qui s'étoit acquis une forte de réputation en ce païs pour les maladies de l'urethre: cet homme qui n'étoit rien moins que Chirurgien eut recours à moi pour lever l'obstacle qui tenoit le malade & lui dans le plus grand embarras.

Mais je m'apperçois que, pour un homme à secret, j'en dis plus que je n'avois envie & beaucoup trop pour vous qui, comme l'on dit, entendez à demi-mot, mais je n'en suis pas fâché si vous prenez cet aveu comme une marque sincere de ma reconnoissance. Je ne finirai cependant pas sans insister, contre votre opinion, sur la nécessité de fixer la BOUGIE: cette attention est de trop grande conséquence, l'expérience le prouve. Le petit nombre d'exemples
bien

bien réfléchis en fait de Chirurgie disposent à la saine pratique, mais la multitude la confirme. A MONTPELLIER où vous n'avez que rarement de ces cas en question vous tenez vos malades enfermés dans des chambres, où, religieux observateurs de vos ordres, ils n'ont rien à faire que ce qui concerne le rétablissement de leur santé, vous pouvez bien avoir quelque indulgence pour eux, excepté celle de ne pas fixer la Bougie, en faveur de leur entière soumission: mais dans une ville comme LONDRES où les malades, sans quitter leurs affaires, veulent commander aux Chirurgiens, & ordonner à la Nature même, vous conviendrez avec moi qu'il est absolument nécessaire d'attacher la Bougie de façon qu'elle ne soit sujette à aucune variation. Le seigneur veut courir le Cerf & le Renard, & être à cheval pendant 8 ou 10 heures; le marchand est forcé d'aller tous les jours à la Bourse; l'officier ne peut se dispenser de son devoir; le marin beaucoup plus occupé de ses affaires que de sa santé, & qui n'a de tranquillité à

terre comme en mer que lorsqu'il peut jouir de quelques heures de sommeil: tous ces malades ne peuvent faire un usage avantageux des BOUGIES à moins que l'on ne prenne la précaution de les fixer de manière que la pointe qui doit agir le plus efficacement n'ait pas la liberté d'abandonner la partie affectée. Cette méthode me paroît préférable à toute autre, si elle est exécutée comme je le dis §. 226. je la crois même infiniment plus sûre que ce petit exercice que vous proposez p. 279. vol. II.

Etant aussi généreux que vous l'êtes vous blâmerez vraisemblablement la conduite mercenaire que je tiens, en me réservant le secret de mes Bougies. Je l'avoue, ma philosophie est celle de DIOGENE, comme je n'ai point d'autre ressource que mes foibles talents pour me soutenir dans le monde, je tâcherai tant que je vivrai de mettre à profit l'avis que je reçus des Chirurgiens de LONDRES; ayant rempli d'ailleurs à cet égard ce que je dois au PUBLIC vous verrez ces motifs dans le discours préliminaire de l'ouvrage.

vrage. Pour vous qui, comme un second SENAC, accablé d'honneurs & de biens, marquez tant de défintéressement, rien ne me surprend en cela. Favorisé comme vous l'êtes, mais non pas autant que vous le méritez, des bienfaits d'un seigneur des plus généreux ; jouissant, comme fruit de vos travaux, d'un capital considérable ; pensionnaire de la Province du Languedoc en qualité de Lithotomiste ; chef de l'hôpital des vénériens ; jouissant du titre honorable & lucratif de Démonstrateur en l'Université de Médecine ; copartageant aux revenus du collège de Chirurgie en qualité de Professeur royal ; décoré de la charge de Maire d'une ville capitale ; joignant à tout cela une pratique intérieure qui ne vous distrait pas des grandes affaires du dehors, vous avez eu raison de vous ouvrir, & de donner libéralement vos secrets pour le bien général de la société, vous vous fussiez même rendu indigne du nom que vous vous êtes gravé dans l'immortalité si vous en eussiez agi autrement.

D'ac-

D'accord avec vous à tous égards sur les vertus du Plomb, je vous loue d'avoir su vous soustraire aux préjugés établis contre son usage intérieur. Pour ce dernier emploi je ne voudrois pas en faire l'ébullition dans un chaudron, dont l'acidité du vinaigre ne peut pas manquer d'attirer quelques parties de verdgris, toujours corrosives, & qui ne peuvent qu'augmenter la qualité nauséuse du Plomb: vous pourriez laisser vos matieres en digestion dans un matras pendant quelques jours sur le fable chaud, si vous craigner qu'une terrine ne fuffise pas: le vinaigre se chargera suffisamment par ce moyen des parties dissolubles du minéral qui s'élève en secouant de tems en tems le matras, ou en le remuant dans la terrine avec une espatule de bois. L'on peut se dédomager par le moyen de la digestion de l'avantage que vous avez avec le plus fort vinaigre tel que celui du ROUSSILLON, la forte ébullition duquel en évapore trop-vîte l'acide végétal, & le réduit à la foiblesse du vinaigre le plus commun, dont la simple diges-
tion

tion en ménage les parties spiritueuses, si l'on a soin de boucher le matras. Quelques-autres que nous trouveront peut-être plus d'avantage par une forte & longue trituration à la maniere du Comte de LAGARAYE pour l'extraction des fels essentiels des végétaux.

Si, dans les maladies externes, l'on a besoin d'ajouter à votre pommade quelque puissant déterfif, le beaume égyptiac dont le verdegris & le vinaigre font la base me paroît mériter la préférence. Je fis dans l'année 1753. l'opération de la fistule à l'*Anus* des plus compliquées, à un gentilhomme de considération, en présence de Messieurs HAWKING & MIDDLETON Chirurgiens du Roy & du docteur HUNTER célèbre anatomiste & accoucheur de la Reine. Quoique rien n'eut échappé à la précision & à l'exactitude de l'instrument tranchant, la plaie changea de face & devint en peu de jours un ulcere fordide: il fut décidé d'employer le Mercure intérieurement & de parfumer l'ulcere avec le Cinnabre; ce qui fut exécuté

té pendant douze jours sans succès; j'employai la matiere de mon emplâtre avec laquelle j'avois guéri récemment plusieurs fistules sans couper, je n'en tirai aucun avantage; il me vint dans l'idée d'y ajouter le baume égyptiac; ce mélange procura dès le premier jour une suppuration convenable; l'ulcere fut entièrement & solidement cicatrisé en moins d'une semaine.

Je ne saurois me dispenser, puisque je suis en train de vous écrire, d'occuper un moment de plus votre attention sur un cas particulier dont je finis actuellement le traitement, & dont je n'avois jamais vu d'exemple; il me paroît qu'il a échappé à votre connoissance sans quoi vous n'eussiez pas manqué d'en faire mention. — Un homme d'environ 35 ans eut il y a cinq ou six ans un abcès à la Prostata du côté gauche avec une fistule à l'Urethre à la suite d'une Gonorrhée; il fut guéri par l'ouverture qu'en fit un Chirurgien de réputation de ce pays, & par la sage conduite qu'il tint dans les pansements. Le malade me consulta le

7 du mois d' 8bre dernier à l'occasion d'une grande difficulté qu'il avoit d'uriner. Je trouvai vers le BULBE de l'*urethre* une tumeur de la grosseur du pouce que je soupçonnai être un engorgement des glandes Prostates inférieures ; je le mis à l'usage des BOUGIES qui rendirent le cours des urines très-libre en 4 ou 6 jours ; mais la tumeur loin de diminuer augmenta toujours. Au bout de huitaine j'apperçus disposition à la suppuration, & les urines coulant avec la même facilité que s'il n'y eut jamais eu la moindre maladie à l'*Urethre*, je supprimai totalement l'usage des BOUGIES, que l'on n'auroit pas manqué de blâmer. Je fis appliquer au *Périnée* des cataplasmes anodins & un peu gras qui n'apportèrent d'autre changement à la tumeur qu'une augmentation rapide ; elle devint de la grosseur d'un œuf de Dinde : d'ovale qu'elle étoit d'abord, elle prit la figure d'une poire dont la base touchoit la marge de l'*Anus*, & la pointe s'étendoit jusqu'à l'endroit de l'*Urethre* où commence le *Scrotum* ; tout le reste du tissu spon-

spongieux de l'*Urethre* jusqu' au *Gland* exclusivement étoit gonflé en dessous seulement, & sembloit représenter la queue de la poire; il y avoit de distances en distances plusieurs éminences dont la plus considérable qui étoit sous le filet étoit de la grosseur du bout du doigt index, une infiltration œdémateuse considérable du *Prépuce* causa un phimosis qui subsista quelques jours. La collection de la matiere qui se fit tout-à-fait sentir au commencement de novembre, me porta à appliquer sur la tumeur les cataplasmes maturatifs qui la disposerent à être ouverte très-peu de tems après: il en sortit plus de trois onces d'une matiere très-digérée au moyen d'une incision que je fis tout le long du *Périnée*, néanmoins le tissu de l'*urethre* ne se trouva pas mieux, ce qui me détermina à continuer les cataplasmes anodins & résolutifs pendant trois semaines: ils opérèrent un si bon effet que tout le tissu spongieux de l'*urethre* est revenu à son état naturel: le malade que j'ai pansé aujourd'hui pour la dernière fois est en état de santé à la fois-

bles-

bleffée près, & une efpece de tumeur groffe comme le doigt index qui s'étend environ de la longueur d'un pouce & demi tout le long de la cicatrice*. Heureufement l'*urethre* n'a pas été ouvert. Le malade a toujours uriné avec aifance pendant toute la maladie & continue d'uriner de même. M. M. TULLY & LAPEYRE cités ailleurs dans l'ouvrage ont été témoins de ce cas auffi heureux que fingulier.

Cette obfervation donne quelques particularités à confidérer que je n'ai pas eu le tems de réfléchir affez pour vous en faire part. 1°. Comment l'*Uretbre* a pu réfifter à la pourriture. 2°. Comment le canal a pu, pendant tout le tems de la maladie laiffer couler l'urine auffi librement, tandis que le tiffu cellulaire de l'*urethre* & les *Proftates* inférieures étoient fi gonflées, lorsque dans
d'au-

* Je déferai l'honneur de cette guérifon au cataplasme de mie de pain & de l'eau végeto-minérale, qui fondit la tumeur en moins de huit jours, ce que je n'aurois pas pu obtenir auffi promptement par aucun remede connu.

d'autres occasions la moindre obstruction devient un obstacle total à la sortie de l'urine. 3°. Quelles sont les ressources de la Nature lorsqu'on ne s'oppose pas à ses intentions.

Au reste je me flatte que vous ne prendrez pas en mauvaise part ce que j'ai pris la liberté de vous dire , l'ancienne connoissance que je date l'année 1719; & l'obligation que je vous ai d'avoir appris de vous à connoître les maladies de l'*Urethre* doivent me servir de garant que ce n'est pas par esprit de critique que j'attaque quelques uns de vos préceptes, & que ce n'est que pour l'amour de la profession, & pour le bien général de l'humanité. Assuré comme je le suis que vous êtes jaloux de vous rendre de plus en plus utile , j'espère que loin de me faire mauvais gré vous me ferez la grace de répondre à mes objections, pour me mettre plus en état de poursuivre cette partie de l'art de guérir qui demande encore bien des études. Quand on pourra expliquer avec clarté & évidence tous les phœno-

no-

nomenes qui furviennent dans ces maladies, l'on pourra dire que l'on en fait plus que nous; mais les principes que vous avez établis feront toujours, à votre gloire, ils feront les fondemens fur lesquels nos neveux élèveront leurs édifices. Si vous pouviez me faire comprendre comment votre malade fut guéri par l'application d'une seule BOUGIE vous seriez bien plus que mon grand Apollon: non pas que je conteste une cure aussi singuliere, car on ne peut rien alléguer contre les faits: d'ailleurs les vrais praticiens savent qu'il se présente souvent des cas que l'on peut poser comme certains, sans pouvoir s'en rendre raison à foi-même. J'ai une très-grande quantité d'observations que vraisemblablement je ne publierai jamais en Anglois, parce que personne n'y ajouteroit foi: dans le siècle où nous vivons l'on veut des faits démontrés & attestés & rien qui sente le paradoxe; l'on me conteste ici des observations sur les Hernies qui ont été faites en présence du plus grand nombre de témoins; je suis un imposteur pour avoir dit pag. 215

vol. II. que j'ai amputé plus de sept pieds d'intestin & guéri le malade. Les étranglements du Péritoine, les Hernies avec adhérences, tout ce que l'Académie de Chirurgie de Paris s'est donné la peine de recueillir sur les Hernies &c. font des minuties & des jeux de l'imagination plus capables de jeter dans l'erreur les Chirurgiens peu versés dans la pratique de ces maladies que de les instruire. C'est ce qu'ose dire un auteur moderne.

I Have designedly passed over several minutie to be found in writers on this subject, which are rather matter of ingenious speculation than instruction, and are more likely to mislead than to inform a reader not versed in business.

J'ai l'honneur d'être

MONSIEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant Serviteur

G. A R N A U D.

E R R A T A.

- Page VII. lig. 2. *au lieu de de lisez sur.*
 Page XVII. lig. 8. *lisez Mr.*
 Page XXVIII. lig. 18. *lisez j'ignorois alors le second ouvrage de Mr. Goulard.*
 Section 5 lig. 13. *après Fosse-naviculaire, lisez, il s'élargit encore à l'endroit qui répond au Bulbë.*
 Sect. 37. lig. 17. *lisez le jet.*
 Sect. 40. lig. 6. *lisez déterminées.*
 Sect. 54. lig. 13. *lisez Ces malheureux.*
 Sect. 55. lig. 18. *au lieu de phlogose, lisez, inflammation.*
 Sect. 87. lig. 9. *lisez démontrer.*
 Sect. 96. lig. 24. *après spongieux, lisez, de l'Urethre.*
 Sect. 102. lig. 14. *lisez produits.*
 Sect. 111. lig. pénultieme *lisez de ce qu'elle est.*
 Sect. 114. lig. 15. *lisez, je fais boire mes malades abondamment de*
 Sect. 128. lig. 7 *effacez qu'ils emploient.*
 Sect. 138. lig. 22 *lisez au Prépuce.*
 Sect. 162. lig. 3 *lisez est que*
 Page 228. lig. 9 *après filtre mettez la bile.*
 Page 294. lig. 5 *lisez en a changé.*
 Page 299. lig. 2 *lisez Senec.*
 NB. Les nombres 165, 166, 167 & 168, sont répétés par erreur au haut des quatre premières pages de la feuille H.

Le Relieur placera ces Errata à la fin de l'Ouvrage.

Ouvrages publiés par le même Auteur.

Traité des Hernies ou Descentes, divisé en deux parties, 2 vol. in. 12.

La 1^{re}. contient les Instructions nécessaires pour se garantir de ces maladies, & la manière de s'en guérir.

L'on trouve dans la seconde deux mémoires intéressants pour les gens de l'art : l'un sur les étranglements de l'intestin par le sac herniaire : l'autre sur les Hernies avec adhérences.

Cet ouvrage est précédé d'une préface où l'on voit l'histoire de ces maladies, & les progrès de la Chirurgie moderne en ce genre; à Paris chez P. G. le Mercier Libraire rue St. Jacques au Livre d'or, à Londres chez l'Auteur dans King-Street St. Ann's, Soho. 1749. prix 8 liv.

Le même ouvrage en Anglois en un volume 8. chez A. Millar vis-à-vis Catherine-Street dans le Strand à Londres. prix 6 Shellings.

Abrégé du même ouvrage servant d'instructions aux personnes affligées de ces maladies, intitulé.

Plain and familiar Instructions for Persons afflicted with Ruptures, in which are given distinct notions of these maladies, and the most proper means of curing them, with rules and directions for the use and application of Trusses; the fifth edition with alterations and augmentations. Pamphlet in 8. sold by the Author, price 1 Sh. 6 d. London. *c'est-à-dire.*

Instructions simples & aisées pour les Personnes attaquées de Descentes; dans les quelles l'on donne des notions distinctes de ces maladies, & les moyens les plus propres de les guérir; avec les regles nécessaires pour l'application des

Bandages, cinquieme Edition , Brochure 8.
1 Shel. 6 Sols.

En Anglois.

Dissertation on Hermaphrodites; with figures.
Brochure in 8. édition épuisée.

Some usefull observations on Aneurisms , with
copper-plates; in the British Magazine for. 7ber,
1760.

Sous presse.

Mémoires académiques, vol. in-12. divisés en six
parties: savoir

10. Dissertation sur les Hermaphrodites, corrigée
& augmentée d'après l'Edition Angloise, avec
figures élégamment gravées.
20. PROBLEME. Si les Prêtres qui sont attaqués de
Descentes sont irréguliers.
30. Avantages & inconvénients des différentes situa-
tions, & du nombre multiplié des Testicules.
40. Observations sur l'Aneurysme vrai, traduites de
l'Anglois avec deux planches qui démontrent la
structure du Bandage propre à guérir cette ma-
ladie.
50. Description d'une chaise mécanico-chirurgica-
le propre à faire avec aisance, tant pour les
malades que pour les Chirurgiens, toutes les
opérations de Chirurgie, avec le plan général
& particulier de la chaise.
60. La description d'un instrument propre à cou-
per avec aisance la *Luette*, & les corps étrangers
contenus dans le *Vagin*, dans le *boyau Rec-
tum*, &c.

Ouvrages prêts à imprimer.

Deux volumes in 12. sur les Hernies, qui comprennent les manuels d'opérations propres à chaque espèce de Hernies. Deux Mémoires: l'un sur les Hernies de l'Epiploon; l'autre sur les Hernies avec pourriture; suivi d'un traité sur les Hernies fausses.

L'ouvrage sur ces maladies seroit complet, quoique la matière ne fût pas épuisée, si l'Auteur y ajoutoit les règles nécessaires à la manutention des Bandages pour les Descentes. Ce sujet important qui manque à la Chirurgie demande un Traité particulier. Il est tout prêt, tout digéré. L'Auteur le remettra à l'élève dont il est parlé dans l'avis suivant.

AVIS DE L'AUTEUR.

L'Auteur se proposant de faire un élève pour les maladies de l'Urethre, & pour les *Hernies* ou *Descentes*, il donne avis qu'il traitera avec un sujet pourvu des qualités suivantes. Qu'il soit jeune Chirurgien reçu dans quelque Société; & que, ayant reçu une éducation libérale, il sache le Latin & le François. L'Auteur ne recevra point de Lettres que le port n'en soit payé.

